

LA VRAIE
ENARRATION
 De la destruction des
INDES OCCIDENTALES

Le Chapitre Premier.



Quand les INDES OCCIDENTALES estoient descoverts au l'an 1492. l'Isle Espagnolle l'année suivante sont venuz la les contient en Chrestiens pour instruire, former, & peupler les terres: a sçavoir les Espagnols rondent 600. lieux ainsi sont passez 49. ans, que y sont arrivez les Espagnols en grand nombre, & ils sont abbordez au l'Isle Espagnolle la, grande, & fort heureuse, contenant en rondeur 600. lieux: il y a la plusieurs autres grandes & riches, lesquels nous aperçumes de loing, estants fort habitez de gēs naturels, Indiens. On descouvre aujourd'huy le pays ferme, & on a descouvert plus que dix mil lieux de terre, distante de la plus que 250 lieux, pleine de gens, comme une ruche à miel, pleine de mouches à miel: Le descouvrement dernier a esté au l'an 1531: il semble que Dieu a respandu par ce terres une bende, ou tas des hommes, des toutes les races innumerables.

Dieu a crée ces hommes innumerables, fort simples, sans Les naturels des Indes, finesse, ou doublese, fort obediens, fidels au Princes naturels, & aux Chrestiens, lesquels ils servent fort humbles, patients, paisibles, & modestes, sans tanser, troubler, & redire, non molestes.

La Vraye Enaration

lests, non mesdisants, sans rancune, sans haine, sans vengeance: Aussi ils sont plus delicats, plus tendres de complexion, pas si fort adonnées aux labeurs, & fort facilement precipitez au mort par les maladies du corps. Les Enfans des Princes, & Seigneurs, nouriz en toutes les delicateſſes, ne sont pas ci delicats que eux, combien qu'il travaillent maintefois fort & sont devenuz d'une race labourieuse. Ils sont aussi fort povres, possidants rien du bien terrestre, & pourtant esloignes de la superbité, de l'ambice, rien souhaitans, menants une vie si dure, comme les Peres Saints ont menez aux deserts, fort couragieux, moins pources. Ils sont point habillez, couvrants seulement les parties honteuses, avec un piece du drapeau de cotton, de deux aulnes en quarré: ilz se couchent sur une filet, lequel ils appellent en l'isle Espannola, Hamacas. Ils ont aussi un engin pur, naturel, fort adonnez aux enseignements bonnes, fort habil pour comprendre les Religions, & s'exorner des vertuz honorables, nullement empeschez, comme les autres hommes faictes au monde: & quand ils ont aucune cognoissance de la Religion, ils sont exagitez d'une si grande Zele de s'exercer, & user les Sacrements, & aller au preche, ou servir à Dieu, que le Religieuses deveroyent prendre un exemple d'eux, & les preserver de si grande tyrannie des Espaignols. Les Espaignols mesmes gens rudes & mondaines, m'ont dict maintefois qu'il se emerveilloient de la bonte des natures des Indies. Vraiment ces hommes miserables seroyent les heureuses du monde, s'ils avoient la vraie cognoissance de Dieu.

La patience, & humilité du peuple.

La finesse des Espaignols.

Si tost que les Espaignols scavoient que ces gens estoient hommes de basse condition, & nature simple comme les brebis, & faictes de Dieu en povre qualité, les ont ils assaillez comme les chiens enragez, loups gourmands, Tigres & Lions: & depuis quarants ans ils n'ont faicts autre chose, & aujourduy encore ils font le mesme, de deschirer pieces, tuer, angouïſſer, opprimer, affliger, tormenter, & ruiner, per estran-

estranges, & cruelles sortes de cruautés, lesquelles nous reciterons d'aucunes : En maniere qu'en ceste *Isle Espagnolle* il y avoyent plus que trois Millions des hommes, que à ceste heure il n'y a point 200. hommes : l'Isle Cuba, est si long, que Valledolid de Rome, & aujourdhuy est elle totalement destruite. L'Isle de S. Jean, & de Iamaica, sont isles fort grandes & plaisantes, aujourdhuy sont totalement desolez. Les isles Lucayos, voisins des les Isles de Espagnolle & Cuba, tirants vers le Nord, plus que soixante, avec eux de Gigants, & plusieurs autres grandes & petites Isles, fort fertiles & beaux, surpassantes la Cour du Roy de Seville, & regions plus sains du monde, contenoient plus que cinq cent mille hommes, & aujourdhuy on n'y void pas un. la : il les ont massacrez tre tous, quand ils departoyent de la, & les amenoyent en l'Isle d'Espagnolla, quand avoyent tué quasi tous les inhabitans de l'Isle d'Espagnolla. Passé trois ans on envoya une navire vers là, pour trouver la reste du peuple, & les convertir s'il estoit possible, on y trouvoit onze inhabitans restantes. Les autres Isles arconvoisins itente sont deserriz. Toutes ces Isles comptent plus que deux mille lieux totalement desolez.

Le nombre
des citoyens.

De le grand pays ferme nous sommes assurez que les Espagnols par sa cruauté, & meschants faicts, ont exterminé & demeurent ruinez, tant de terres, qui surpasseroyent dix Royaumes d'Espagne, plus des hommes rationales; comptennants plus que deux mille lieux.

Les pais
ruinez sur
passents en
grandeur
dix fois Es
paigne.

Nous donnerons compte vraye & assurée qu'il sont morts en ces quarante ans, par ceste susdicte tyrannie, & actes furieuses des Christiens iniustement, & cruellement plus que douze millions des hommes : & j'assure qu'il sont plus que quinze millions, sans mentir. Les 12. millions, sont douze fois, dix cent mille. Les quinze millions, sont cent fois cent mille & cinquante fois cent mille.

Deux manieres ou sortes principales ont eu ces gens qu'ils

La Vraye Enarration

**Les Espai-
gnols mas-
sacrent tou-
tes les hô-
mes en la
guerre.** s'appelloient Chrestiens, pour extirper & ruiner ceste misé-
rable Nation : la premiere estoit, par iniuste, cruelle & san-
guinolente guerre : l'autre, quand ils ont tuez tous ces gens
qui pouroyent aucunement esperer la liberté, ou eschapper
hors les torments, ont ilz massacré toutes les Princes, & hom-
mes, car en la guerre ils tuent toutes les hommes, mais les
femmes & enfans ils laissent en vie : la reste oppressent par
la plus inhumaine servitude du monde. En ceste sorte ils
traittent les autres pour extirper totalement la race innom-
brable.

**Les hom-
mes esti-
mez cōme
les bestes.**

La cause de ceste extirpation principale, que les Chrestiens ont tuez & massacrez autant d'ames, a esté le principal but
l'OR, & se remplir en peu de temps de richesses, & s'exalter
en estat grand, sans respect de leur condition, car ils estoient
insatiablement avaritieux, & ambitieux, surpassants tous les
gens du monde : Ce pays estoit le plus heureux & riche, & le
peuple fort adonné au subjection, patience, & service : Ces
gens ont ilz point respecté, & ils n'ont point fait compte
d'eux (je dy la verité, comme je sçay & j'ay veu maintefois
estant la) moins que des Bestes : Dieu veuille qu'ils eussent
estimez cōme de Bestes : mais plus moins que fange & l'ordure
par les rues : En telle sorte ont ils porté soing pour les ames
& corps de povres gens, & les ont massacrez, sans foy, & Sa-
crements. Je deray une chose veritable & cognue à toutes
les hommes, & les Tyrans, & Meurtriers mesmes le confesse-
ront, les Indiens n'ont jamais donnez aucun mal, ou outrage
aux Chrestiens, car ils pensoyēt estre devenuz de Ciel, devant
qu'ils avoyent tourmenté, affligé, massacrez, outragé les
voysins, ou eux mesmes.

Le deuxiesme Chapitre.

*De l'Isle Espagnolle, située à la costé de Nord,
de Ligne Equinoctiale sur le 20. degré.*

EN l'Isle Espagnolle laquelle estoit la premiere trovée par les Chrestiens, on a commencé premierement la Tyrannie, destruction & miseres du peuple. Les Espagnols prenoient les femmes & enfans des Indiens pour servir à eux & abuser, mangants les viandes acquises d'eux par labeur & sueur, non contants d'une viande commune, & facilement acquise, & tousiours petite: Car ces gens sont accoustumez de vivre sobrement, & preparent leur vivres en peu de peine: Mais les Chrestiens Espagnols pas contents de ceste petitesse gastoyent en une heure, tout cela ce qu'on avoit preparé pour trente hommes pour un mois: & par apres ils tourmentoyent encore cruellement les inhabitants: En maniere que les Indiens commencerent d'entendre, que ces gens n'estoyent pas venuz de Ciel: d'aucunes cachèrent leur viandes, les aultres leur femmes & enfans, les aultres s'enfuirent aux montaignes, a fin que puissent eschapper la furie des Espagnols, & une conversation horrible comme celle estoit. Les Chrestiens souffrirent le coups de soufflets, & les battoient de coups de bastons, sans avoir respect de Princes & Seigneurs: en fin ils sont devenuz en telle temerité & impudence qu'un Capitaine Chrestien efforça la femme du plus grand Roy, Seigneur de toute l'isle.

La sobrieté
des Indiens.

Le grand
Capitaine
efforça une
Royue.

Les Indiens voyants les outrages, penserent chasser les Espagnols hors le pays: ils prenoient les armes, fort tendres, pas suffisantes aux defensions: car leur guerres ne sont que les batailles des garçons de cest pays: mais les Chrestiens usants les chevaux, glaiyes, & lances, commencerent, à meurtrier & user

La Vraye Enarration

Les Chri-
tiens usent
les chevaux
aux guer-
res.

Ils tuent les
enfants.

Ils font
des Gibets.

Le massacre
des Prins-
ces.

Vn histoire
cruelle,
d'un Borre-
au.

user toutes sortes de cruauté. Ils se mettoient aux Vilels, & bourgades, & massacrerent tretous, & ieunes & vieulx, & enceintes, n'y celles qu'en la couche d'enfants: aussi ils coupoyent en ouvrants les ventres de femmes, & ils endureroyent comme de brebis povres: Ces meschants Meurtriers faisoient gageure de couper un homme par milieu, d'un coup: ou oster la teste, on descouvrir les entrailles. Ils prennoient les petits enfans de les tetins de leur meres par les pieds, & les jettoient contre les Roches, les aultres, les jettoient en la Reviere par le teste, & quand ils noyoyent, parlerent à haulte voix, retournez retournez: Cuerpo de tal: plusieurs furēt tuez de glai-ve, avec les meres, & toute la famille presente.

Ils faisoient aucunes Gibet, si bas que les pieds toucherent quasi la terre, & pendoyent treize, a l'honneur & reverence de nostre Sauveur Iesu Christ, & les douze Apostres, mettants du boys & feu sous eux, les bruslerent tout vifs: les aultres lioyent tout à l'entour d'estrain sec, & les bruslerent: à les aultres ils couperent les deux mains, & les lierent au corps mocquants d'eux disants: Allez vers eux qui sont aux mon-agnes avec ces lettres. La maniere de massacrer les Princes & Nobles estoit telle. Ils faisoient de grilles sur les bastons hautes, & les lioyent la dessus, & en bas ils faisoient un petit feu, à fin que en cris & lamentations miserables, & torments desperables perdissent les ames tristes & dolentes, en grand peine & douleurs.

I'ay veu rostir aux grilles quatre ou cinq Gentilhommes, criants à haulte voix, empeschants le sommeil du Capitaine grād, incontinnēt il mādā de les estrāgler, mais le borreau qui estoit plus meschāt que le Capitaine ne les vouloit pas estran- gler, mais remplit leur bouches de boys, a fin que sonnas- sent pas mot, & allumoit le feu, a fin que les rostasse peu a peu, comme il vouloit j'ay veu toutes ces actions, & plusieurs aultres fort horribles, & toutes les inhabitans trouvant moyen



LEs Espagnols cruels, arrivants en ces terres,
Trouvent un peuple bon, bening, loyal sans guerres,
Vn pays fort plaisant du celeste faveur,
Car le Tout-puissant benit tout le labeur:
En terres enrichiz, tuerent tout le monde
Par cruantez, vuydants toute la terre ronde,
Le treize sont penduz, en belle memoire
D'Apostres & le Christ, pour avoir de gloire,

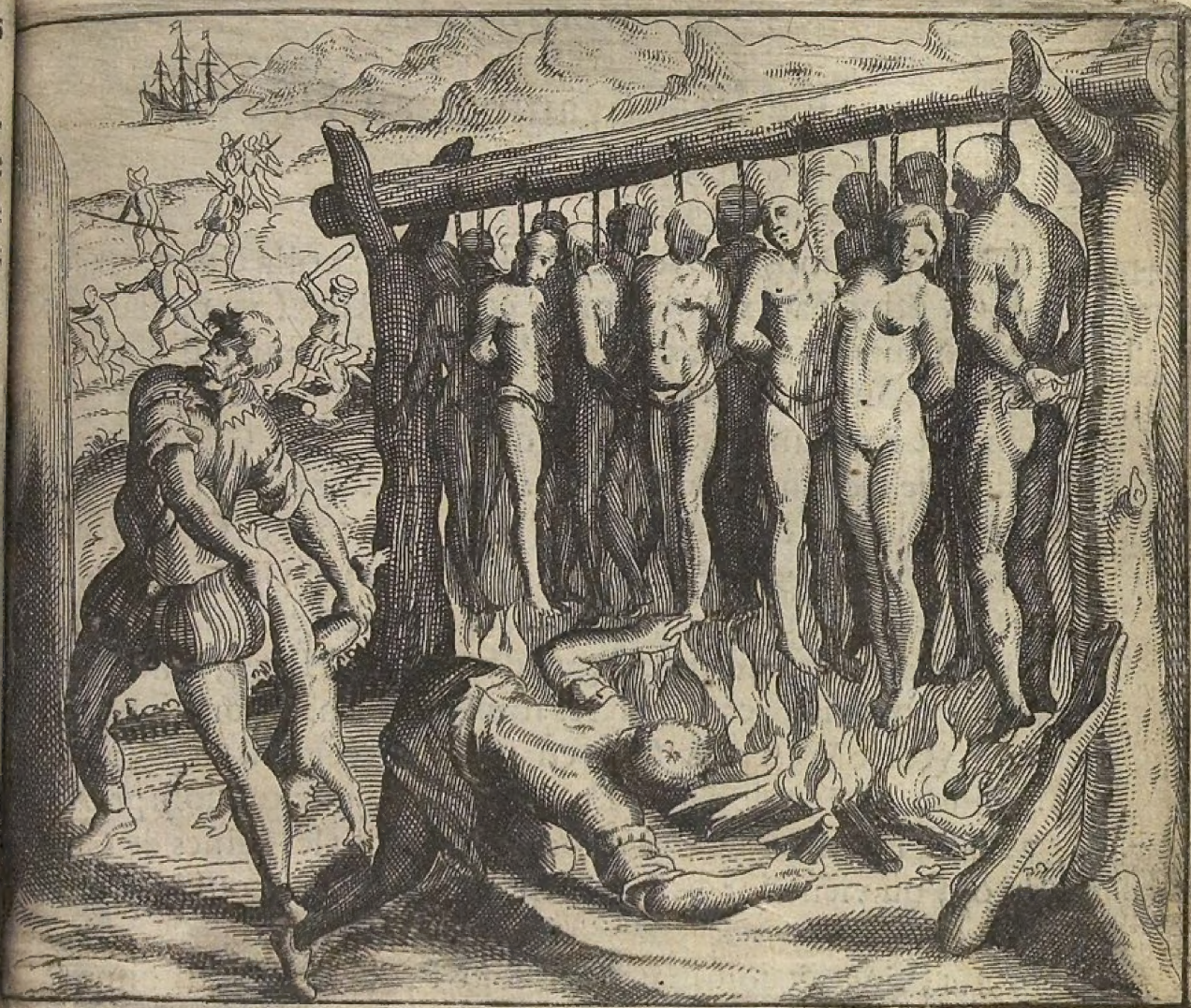
B

La Vraye Enarration

moyen d'eschapper se cachoyent aux montagnes , fuyants une telle meschante compagnie, & Tigres cruelles; ennemis du genre humain.

Lescheins
de chasse
deschirent
un hom-
me.

Aulcunes Espagnols enseignoyent chiens au chasse, & autres pour plaisir, ce voyant un Indien est deschiré en piece d'eux & mangé, comme s'il avoyent une beste sauvage en grande furie, & vehemence: Il survint aucunesfois que les Indiens tuoyent un Christien par iustice, ou raison juste, pourtant les Espagnols ont faict une ordonnance que pour un Indien tué, ils tueroient cent Indiens.



L Es Gentils-hommes tous eschappants hors les Villes,
Pour se sauver, Tyrans les mettent sur les grilles,
Bruslants les povres corps, d'un feu a longue main,
Faisants (helas au gens, un massacre inhumain,
Aux Femmes sont coupez aussi les mains, cruelle
Tragedie au peuple fort mauvaise nouvelle,
C'estoit pour le butin de l'Or & de l'argent,
Mais Dieu les punira, les meurtres rejettant.

La Vraye Ennaration

Le Chapitre troiesme.

De les Royaumes au l'Isle
ESPAGNOLLE.

En l'Isle Es-
pagnolle
cinq Roy-
aumes &
Roys.

EN cest temps estoient en l'isle d'Espagnolla cinq grands & principaulx Royaumes, & cinq Roys fort puissants, dominants quasi aux plusieurs Princes en les autres Provinces circomvoisins, sans nombre, ne cognoissant aucun Supérieur. Le Royaume principal estoit appelé **MAGUA**, c'est a dire, le Royaume du Champ: ou de la Vega. Le champ est le plus plaisant & Fleurissant du monde en longueur comprend quatre vingt lieux de la mer, en largeur cinq lieux, & contient dix huit montaignes grandes à toutes les costez, trente mille Revieres, & douze si grandes comme Hebro, Duero, & Guadalquivir: & ces Revieres tombent d'une montaigne tirant vers le West: & sont en nombre vingt ou vingt cinq mille, pleins de l'or: En ceste montaigne on comprend aussi la Province de Cuba, pourtant on dit les Mines de Cubao, d'ou vient l'or, fort prise & estimé par tout le Monde.

En Cuba
l'Or fort
excellent,

La force du
Roy.

Le Prince & dominateur en ceste Province est surnommé Guarionex, les Vassalles de luy estoient Seigneurs de telle puissance, qu'ils avoyent en sa service chascun en seize mille hommes de guerre, pour servir à leur grand Roy Guarionex: & je l'ay cognu d'aucunes d'iceux. Le Roy estoit un homme vertueux, pacifique du nature, obédient, fort adonné aux Roys de Castile, & chascun son subiect donna pour tribut tous les ans une clochette pleine de l'or, mais quand il ne pouvoit remplir la clochette, il payoit la moytie: car les Indiens de ceste pays ont peu de science de tirer l'or hors les Mines.

C'est

Cest CACIQUE disoit & presentoit servir au Roys de Castile, & commenceroit une agriculture, en l'isle Isabella, jusques au Ville S. Dominicq: (la premiere siege de Chrestiens) contenant cinquante grands lieux, à ceste condition que ne demanderoient pas de l'or, disant en verité, que les subiects n'avoient pas la cognoissance de le tirer hors les Mines: l'Agriculture laquelle il vouloit commencer, estoit une affaire convenable à ces gens, & qu'il profiteroit au Roy d'Espagne trois millions, car il eussent esté en ceste Isle cinquante Villes si grandes que SEVILLE. Le paiement & l'honneur de ceste presentation du Grand Roy estoit, qu'un Capitain Grand viola sa femme, vraiment c'estoit un mauvais Chrestien. Cest Roy n'a pas voulu prendre la commodité de se venger, ny assembler ses gendarmes, mais il se depart tout seul, voulant mourir sans Empire, & Estat comme un banni, en une Province nommée Los Signayons, ou presidoit un des ces Vassales: Si tost qu'il estoit departy, on le descovrit bien tost, on commença la guerre contre le Vassal du Grand Roy, que le tenoyt, & gaignants la bataille, ont massacrez tous les inhabitans, & prindrent. Le GRAND ROY, lequel ils mettoient en une Caracque bien lié, & enchainé pour envoyer en Castile, mais une tempeste la mettoit au fond, avec un grand nombre des Espagnols, & grand quantité de l'or, & le grand grain pesant 3600. CASTILIANS: ainsi Dieu vengea l'iniure, & l'horrende Tyrannie.

Le Roy presente sa femme.

Un Capitain Viola la Royne.

Les Tyrans noyez, avec l'or.

L'autre Royaume est appelé DEL DARIEN, ou à ceste heure le port Royal, Cabo de la Vela, tirant vers Nord, est plus grand pays que Portugal, & plus digne d'estre habité, & plus heureux, ayant force Montaignes, & MINES d'OR, & cuyvre, fort abondant, le Roy est appelé GUACANAGARI, il tenoit sous sa

Le deuxiesme Royaume.

La vraye Enarration

Affabilité
Du Roy
Guacanaga
ri.

dominé beaucoup des Princes, & Seigneurs, lesquels iay cog-
nu quasi tre tous. En ceste terre arriva premierement l'Am-
miral qui descovrit le pays des Indes, & cest Roy estoit le
primier, qui a reçu l'Ammiral, & toutes les Chrestiens
qui estoient avec luy, fort honestement & courtoisement, avec
grande humanité, principalement estant en naufrage, car
l'Ammiral il pendoit la sa navire mais il estoit reçu de luy,
comme en sa propre maison, & patrie, comme j'ay entendu
mesme de la Bouche de l'Ammiral. Ce Roy benin & cle-
ment fuyant la meurtre, & tyrannie des les Chrestiens, tout
ruiné & privé de son estat, & totalement perdu mourut en
les montaignes, mais toutes les subiects. Princes, & Sei-
gneurs du pays ont esprouvez la cruaute & servitude donnée
par les Espagnols: comme on dira apres.

Le Royau-
me troief-
me.

Le troiefme Royaume estoit appelé la Magnana, un pays
merveilleusement sain, & fertile: on faict à ceste heure la le
meilleure sucre du pays. Le Roy estoit appelé Canonabo, il
surpassoit les autres en estat & gravité, & Ceremonies de se
faire servir. Les ennemis le prennoient en finesse & mauvais-
tié, estant sans aucune soupçon en sa maison Royale, estant
en leur mains, le mettoient en un bateau, & l'envoyèrent
en Castile: mais quand 6 navires estoient preparez pour aller
a monstre Dieu sa puissance, & venga l'injure faict à ces po-
vres gens, & envoya en nuict une horrible tempeste, que se

Le Roy pri-
sonnier se
perdit.

perdirent les navires, avec toutes les Chrestiens & prisonniers
estants la: aussi se perdit ce Grand Roy C A N O N A B O
fort lié de chaines, & pieges. Le Roy avoit trois ou quater
Freres, hommes justes & bonnes, voyants ceste iniquité & ty-
rannie, & la captivité de leur Frere Roy, & principalement la
horrible meurtre, & massacre par tout le Royaume, & sca-
chants que leur frere estoit perdu en la Mer, prenent les
armes contre les Chrestiens Espagnols: mais si tost qu'ils
entendirent cela les Ennemis Chrestiens prennent les che-
vaux



L'Appetit du l'argent, par ces peuples diverses
Fit les changer la foy, & devenir perverses.

L'Espagnol assembla, le peuple par tout doux,
Et le brusta bien tost, desloyal en courroux:

Car oncques le Renard ne change sa nature,

Et de garder sa foy l'homme Tyran n'a cure.

Anacoana fut pendue sans raison,

Et ruiné par tout la ville & sa maison.

La vraye Enarration

vaux & vont à l'encontre d'eux, & ruinent la moytie de ceste Royaume fort cruellement, sans misericorde.

Le Royau-
me quatri-
esme.

Le Roy Be-
hechio, &
son frere
grands amis
de Chres-
tiens.

La cruauté
des Espaig-
nolles.

Le cinqui-
esme Royau-
me, ou la
Royne fust
pendue.

Le quatriesme Royaume, est appellé Xaragua, estant la moëlle du pays: la langue du peuple estoit plus exquise, les gens bien instituez, & maniez, surpassants les autres en Gentilhommes, bien genereux, & vaillants (car il y avoit force noblesse) aussi en beauté & pureté gaignants les autres circonvoysins. Le Roy se nommoit Behechio, il avoit sa sœur Anacaona: & un frere: & faisoient grand proufit au Roys de Castile, & l'honneur au Christiens, les delivrans mainte-fois de grands dangiers du mort: il survint que le Roy Behechio deceda, & sa sœur Anacaona demeura Royne regnante. En cest temps un Gouverneur regnant en l'Isle mesme, vient accompagné des soixante chevaulx, & trois cents hommes à pied, les gens à cheval estoient suffisants pour ruiner entiere-ment ceste Isle, & il fait assembler plus que trois cent Gentilhommes, & les fait amener par finesse en une maison faicte d'estrain, & la fit mestre en feu, & brusler tretsous, la reste du peuple est tuée par la glaive, & lances. Incontinent apres il fist pendre la Roye Anacoana: Il survint qu' aucunes Espaignols Christien ont gardez (ou par compassion, ou d'estre serviz d'eux) les petits enfans, & jeunes garçons, les met- tants d'arriere d'eux chevaux: mais un Espagnol voyant ceste acte, prend sa lance & tua d'aucunes: un autre voyant tom- ber les petits d'en haut en bas, coupa les pieds cruellement d'eux. D'aucunes de ces gens, voyants l'intolérable tyrannie prindrent la fuyte sur un Isle petite, au milieu du mer, huit lieux de la, le Gouverneur scachant la fuyte, condamna toutes les fugitifs au service des esclaves, pour travailler la jusques au mort.

Le Royaume cinquiesme estoit appellé HEGUY, & la Royne vieille HIGUANAMA, fust pendue par eux: j'ay veu maintefois force gens brusler, & deschirer en ceste Royau-

Royaume, en diverses manieres de torments : les vivants, sont
faicts esclaves : il n'est point possible de reciter tant de diversifi-
tez des afflictions, & tourments donnez à ceste miserable peu-
ple. Je reconteray seulement les choses servvenues en faict de
guerre, & ie dy, & affirme devant Dieu & ma conscience,
que ie scay asseurement que pour endurer telle iniustice &
cruaute les povres inhabitans Indiens n'ont pas donnez au-
cun occasion, car il vivoient ensemble comme de Religieux
en un convent, en paix, & douceur ; & les Espagnols les
ont tuez, massacrez, miz en servage, & prison eternelle: Aussi
en verite ie dis & confesse asseurement que touchant si grande
destruction & dissipation de ceste Isle les inhabitans n'ont
jamais offensez les Espagnols, n'y donnez aucune occa-
sion d'un peché mortel, pour estre dignes d'executions, &
tourments : & combien ils eussent commiz enormes quel-
ques fautes, la vengeance d'icelles apartenoit a Dieu, mais
ils n'ont jamais porté quelque haine ou rancœur envers eux,
dignes d'estre estimez principaux ennemis du genre humain,
combien qu'ils fussent Chrestiens: je croy quil y avoit d'aul-
cunes fort offensez, toutefois il ne monstreroyent qu'une pe-
tite cholere, comme les enfans de dix ou douze ans (comme
j'ay veu maintefois par experience) & j'affirme en verité que
les Indiens ont tousiours mené la guerre juste contre les Es-
pagnols meurtriers, tormentants les inhabitans comme les
Diables, fort iniustement, & plus qu'on pourroit dire des Ty-
rans du monde : & tout le mesme j'ay veu faire les autres do-
minants aux Indes.

La bonté
des gens du
pays.

Ils ont faict
la guerre
juste.

Il est digne de noter : quand on avoyt faict fin à la guerre, On divise la
& tué toutes les hommes, ne estoient que les femmes & en-
fans : que faict on ? on divise la reste du peuple miserable en-
tre les Espagnols, on donne à un, trente, à l'autre quarante,
à aucunes cent, & deux cent : comme le plus grand Tyran,
appelle d'eux Gouverneur commandoit, & principalement
C
soubz

On divise la
reste du
peuple.

La vraye Enarration

Les femmes travaillent aux terres.

Ilsgastent les hommes & femmes par tout.

La charge de povres Indiens.

Quand on commença la destruction du pays.

Tous telle pretexte, qu'ils enseigneroient en la vraye foy Catholique, fort peu connue de les Chrestiens mesmes, estants gens fort cruels, avaricieux, luxurieux, & n'ayants autre soing de ces povres inhabitans, que de les envoyer aux Mines pour tirer l'or en grand peine, & labeur, & les femmes exercer aux metairies, & cultivemens, & vrayement elles travaillent comme les hommes; mais il donnent rien à manger que des herbes, & choses de nulle substance: les femmes devenoyent totalement en seicheresse, ainsi mourroyent toutes les enfans en peu de temps: les hommes estoient segregez de femmes, la generation esvanouit, & mouroyent du travail & faim en les Mines, & les femmes en labeur des terres: ainsi se perdoit entierement l'Isle en peu de temps. C'estoit la vraye mode d'extirper le genre humain par tout l'univers.

Je suis d'intention du raconter les charges imposées aux Indiens miserables: ils ont miz sur eux trois ou quater Acovas (une Acova pèse 25. livres) & les portoyent cent & deux cent lieux, en Hamacas, comme s'ils estoient mulers, car du peine & travail ils gaignerent des calles aux dos, & les espaulles, comme on void aux juments & bestes, estants en ceste charge ils les bastoient, fouettoient, tormentoyent en mille & mille manieres: à dire la verite il n'est pas possible de mettre tout en escrit & si on le scaurroit tout il estoit des'espouvanter & esbahir. Il est digne de noter quand on commença la destruction de ceste terre & l'Isle, apres qu'on avoit mis au gibet la Royne Isabeau. l'an 1504. Car jusques à ceste temps on par l'avoit une iniuste guerre seulement destruit aucunes Provinces en ceste Isle, mais non pas totalement, & la Royne ne le scavoit pas, les affaires de ces meschants, combien qu'elle portoit grand soing & cure pour la conservation & prosperité du pays (car je le scay bien, & j'ay la veu maintefois estant la) mais puis apres les Espaignols ont destruit, ruiné,

De la Tyrannie aux Indes.

10

ruine, extirpe le pais plus noble & fleurissant du monde :
Et plus encore les Chrestiens depuis qu'ils sont arrivez en ces
terres, ils ont tousiours practisé, & trouvé nouvelles manie-
res de cruauté, oppressions, outrages, & charges pour don-
ner travail au peuple miserable & innocent, car Dieu les a
laidé tomber en un cœur pervers & obstination abominable
sans misericorde.

Le quatriesme Chapitre.

De les Isles de S. IVAN & I AMAYCA.

LEs Espagnols sont arrivez en les Isles de S. Iuan, & Iamayca, L'arrive-
pleins de beaux jardins, & ruches à miel, l'an 1509; à ceste ment de les
intention comme au l'Isle Espagnola : ils aborderent les Isles Espagnols
d'une outrage, & oppression, & cruauté, tuants, bruslants, met- en ceste Isle
tants aux grilles, tormētants, & vexants les donnants pour de-
schirer aux chiens: si long temps qu'ils ont totalement extir- Nombre
pez la povre & miserable race des Indiens : Ces deux Isles du peuple
contenoyent plus que six cent mille ames, & je croy plus en 2. Isles.
qu'un milion; mais aujourd'huy vous ne trouverez pas deux
cent personnes en chascune Isle, les autres sont totalement
perdues sans foy & Sacrements,

La Vraye Enarration

Le cinquiesme Chapitre.

De l'Isle CVBA.

La venue
de les Es-
pagnols.

L'An 1511. sont venuz les Espagnols en l'Isle de Cuba, (si
longe comme de Valledolid jusques au Rome)
pleine de provinces & peuples, ils ont commecé, & absolu en
telle sorte & maniere comme auparavant & d'avantage, ils
s'augmentoyent tousiours en cruauté: ainsi ils ont monstre
beaucoup des meschants faicts.

Miserable
histoire
d'un grand
Casique.

Un Casique, estant un grand Prince, nommé HATVEY,
estoyt eschappé de leur mains, hors l'Isle Espagnolla, avec un
belle troupe de gens de son pays, pour eviter les calamitez, &
torments des Chrestiens, & estant la, il a entendu que les
Chrestiens aussi arriverent en cette Isle, incontinent il fait as-
sembler tout son peuple, & parla à eux en telle sorte. Mes
amis, & freres, on dit que les Chrestiens arrivent icy, & vous
l'avez experimenté la cruaute & tyrannie des Espagnols, &
sçavez comment ilz ont tyrannisé les autres Princes, & le pe-
uple de Hayti, (c'est à dire Espagnolla) tout le mesme ils feront
icy. Sçavez vous dit il pourquoy ils le font? ils respon-
dirent treous, Non: mais nous sçavons qu'ils sont mauvais
& meschants du nature: Le Prince Hatvey disoit, ils sont vray-
ement fort cruels, mais ils ont un Dieu qui est pres d'eux en
en grande reputation, & le l'ayment fort, & pour acquerir le
Dieu, pour faire le service à luy, & l'adorer ils nous profui-
rent, tormentent, & massacrent: il avoit pres de soy un coffre
plein de l'or, & pierres pretieuses, & monstroir, disant: Voila
le Dieu de Chrestiens, faisons devaut luy de dansee, s'il vous
plaist, peut estre qu'il sera agreable a luy, & il mandera à eux,
qu'ils ne fassent quelque mal à nous: ils crioyent tre-
ous, d'estre bon: & commencerent à danser en grandes trou-
pes



Cacique de Cuba, prenoit de grand courage,
 Tout son Or & l'Argent, & jettoit au rivage,
 Pensant sauver le corps, son peuple & son Estat,
 Mais il fust bien trompé venant au le desbat.
 Estant Harvey la mis au milieu de la flame,
 Ouit mystere grand, pour bien savor son ame,
 Mais l'Evesque disant, la place du repos,
 Demandoit l'Infer, sans Espagnol & los.

La vraye Enarration

Le Prince pes autour de luy, si long temps qu'ils estoient lassez : Apres
jette a la re- dit il: Si nous gardons c'est Dieu de Chrestiens, pour l'acque-
viere l'Or ,rir, il nous tueront en fin, pourtant je le jetteray à la Reviere:
& pierres tout le peuple estoit contant : incontinent il jetta au milieu
pretieuses. de la reviere.

Et fust bru- Cest Cacique grand Prince fuyoit tousiours les Christiens,
de tout vis, depuis leur arrivement en C U B A , car il scavoit leur Ty-
rannie & cruauté, & principalement quand il les rencon-
troit, tousiours se defendoit par armes : En fin il fit prison-
nier, estant en prison ils ont condamné d'estre bruslé vis,
pourtant qu'il se defendoit tousiours contre ceste mauvaise
race, & ne vouloit pas estre oppressé de ces borreaux Chris-
tiens: quand il estoit lié au pal, un homme Religieus de l'or-
dre S. François, vient pres de luy, & parla aulcunes cho-
ses de Dieu, & noster foy, (de laquelle il n'avoit jamais ouy
dire) & s'il le vouloit croire qu'asseurement il deviendrait
au ciel, en eternelle gloire, & repos, & s'il ne vouloit pas,
qu'asseurement il deviendrait au l'infern, & l'endureroit
eternelles douleurs & torments : Cest poure Indien pensa
un peu de temps : apres demanda ou les Christiens devien-
nent, le Religieus respondit, au Ciel, mais les bonnes : Le
Cacique Indien replicqua incontinent sans penser plus ou-
tre, qu'il ne vouloit estre au Ciel ou les Christiens sont, &
seront, ny voire un peuple si cruel & malicieus eternelle-
ment. Voila le fruit de ces bonnes Christiens devenuz en
une terre incogneue pour planter la coignossance de Dieu, & la
vraye foy.

Extreme Apres il survint qu'une grande troupe des Indiens nous
tyrannie. rencontroyent amiablement formiz de viandes fort frian-
des, dix lieux d'une bourgade, presentant du poisson, pain,
& tout ce qu'il estoit convenable à manger en abondance.
Le Diable entra aux cœur de Christiens, & tuerent plus que
trois mille ames, sans aucune raison, en ma presence, tant les
hom-

hommes, que les femmes, & enfans, avec telle cruauté que je ne le puy raconter.

Peu de temps apres, je fay sçavoir avec grande assurance aux Princes de la Province de La Havana qu'ils ne craignent point (car ils avoyent ouy dire de mon credit) & qu'ils n'absenteroyent point, mais qu'ils rencontreroyent à nous sans aucune peur & crainte: car tout le monde craignoit le meurtre, & les torments de les Chrestiens: & je le faisoys par commendement du Capitaine: quand nous approchames, voila vingt & un: Princes, Caciques: Capitaine les print incontinent trets, fausant son serment donné, & les vouloit le jour suivant brusler tout vifs: disant à moy. Il vaudroit mieux de les brusler à l'heure, car je crains quelque mal d'eux: vrayement je me trouva bien en peine de les sauver; en fin, je gagna le cœur du Tyran, & on les laissa en liberté.

Après que toutes les Indiens du pays estoient miz en servitude, & calamité, par les Espagnols de l'isle d'Espaignolla, les autres, voyants que les povres prisonniers mourroyent trets, s'en fuyrent en les montaignes, d'aucunes se pendirent mesmes, tant des hommes que les femmes, & enfans: la cause estoit un Grand Tyran, qui tyrannisa fort en ceste place, & plus que 200. Indiens se sont penduz mesmes, ainsi se perdit le monde.

En ceste isle estoit un Officier du Roy, & l'on donna à luy en la partition trois cents Indiens, mais quand les trois mois estoient passez, voila desja morts en le travail de Mines deux cent, & soixante, & luy resta encore trente: apres l'on donna à luy six cent, mais il les fit mourir aux Mines, a la mesme mode, apres l'on augmenta le nombre, & il tua aussi ceste troupe, en fin il mourut, & le Diable emporta son ame en son regne.

L'estoye en ceste Isle trois ou quatre mois, & icy moururent

En Havana
nostre grand
Capitaine
se faict par
jure.

Les Indiens
pensent soy
mesme.

L'extreme
cruauté
d'un Capitaine.

La Vraye Enarration

Sept mille rent de faim, (car les parents estoient aux Mines) plus que
enfâs morts sept mille enfans.
de faim.

Le raconteray ce que j'ay veu : les Chrestiens s'assemble-
rent, & s'en allerent aux montaignes, pour les tuer comme
Les Chre- à la chasse, faysant un terrible meurtre : en telle sorte on des-
stiens vont à la chasse, trua cest beau l'isle, florissant en abondance, mais un peu
à la chasse, apres totalement ruiné & desolé.

Le sixiesme Chapitre.

De le Pays ferme d'Amerique.

Quand les **L'**An. 1514. est venu un Gouverneur fort meschant,
Tyrans ar- plein de tout vices, un grand Tyran sans aucune pieté
riverent en & misericorde, au pays d'Amerique, comme une verge de
Amerique Dieu, il estoit un homme fort habil pour populer pays avec
les Espaignols : combien que les autres Tyrans avoyent
esté en ceste terre ferme, & massacré beaucoup des gens, &
ruine les nations habitans au costé du mer, mais ceste-ci fai-
soit ces affaires d'un autre maniere, & plus cruellement que
les autres qui avoient esté devant luy en les Isles : en ceste
sorte par sa cruauté il gaigna non seulement la coste du mer,
mais aussi le Royaumes riches & grandes: il jetta par sa inhu-
manité beaucoup de millions de ames aux inferns, il desola
beaucoup de lieux outre *Del Darien*, jusques au Royaume
Vn Tyran desola un & Province de *Nicaragua*, contenant plus que cinq cent
grand pays. lieux, le pays plus fertile & abondant du monde, remply de
Princes & Seigneurs, plein de bourgades petits grand, riches
en l'or, car en cest temps la n'estoit pas une place si abon-
dante de l'or que este-cy: car combien l'isle Espaignola avoit
quasi remply toute l'Espagne de l'or, toutesfois les Indiens
l'avoyent

I'avoient tirez avec grand peine & travail hors le ventre du terre, mais icy on le trouvoit par terre sans labeur.

En pays ferme on trouve par tout l'or.

Cest Gouverneur, avec sa compagnie, trouvoit une aultre forte de tormenter, & exercer sa cruauté, envers les inhabitants, pour descouvrir l'or, & le donner aux Chrestiens. Il y avoit un de ses Capitaines qui au commencement (par le commandement du General Gouverneur pour librement desrober, & extirper la nation) tua plus que 40000. hommes, par le glaive, par le feu brulant tout vifs, deschirant par les chiens, & tormentant en diverses sortes: le tesmoin sera un frere Mineur de S. Roman, estant avec luy en ceste place, voyant les massacres contre son gre.

Un Capitaine à meurtry 40000. âmes.

Le Roy d'Espagne envoya les Gouverneurs aux Indes pour convertir les Indes aveugles au foy Catholique, & les préserver en bon estat, mais le meschant aveuglement a pris les Gouverneur mesmes, qu'ils n'ont jamais donnez la peine en effect, d'achever un oeuvre si Chrestien & salutair: ilz ont commandé maintefois qu'ilz estoient contraints de prendre la foy, & promettre L'obedience au Roy de Castile, & s'il ne faisoient pas que seroyent trets ruiné par guerre, feu, & terribles cruantez: Comme si le fils de Dieu, qui est mort pour chascun, avoit commandé en sa parole, disant: Enseignez toutes les nations: qu'on devoit aux peuples Payens, pacifiques, prescher la vraye foy, & sa parole, & s'il ne vouloyent pas croire par une telle simple predication, n'y se soubietter au Roy d'Espagne, de qui ilz n'ont jamais ouy dire, & duquel les Ambassadeurs & Capitaines estoient les plus cruels, & immesericordieux Tyrans du monde, qu'il estoient contraincts de perdre l'Or, la terre, la liberté, les femmes & enfans, & la vie: ce qu'estoit une chose sotte & sans raison, digne d'estre mocquée châtiée, & reprins.

Les Gouverneurs sont envoyez pour convertir les Payens.

Mais ils tuent les pauvres gens.

Cest Gouverneur Atheiste, & blasphemateur de Dieu, avoit l'instruction de faire ceste requeste, pour se justifier

L'instruction du Gouverneur meurtrier.

La Vraye Enarration.

en sa petition, totalement irraisonnable & iniuste, & il com-
menda a ses Ambassadeurs meurtriers, qui s'en allerent de
l'aviser au peuple sa intention: Ces Meschants trouvant
l'occasion de piller & ruiner les bourgades, ou villages pleins
d'Or, vont jusques à la, près d'une demy lieu, & lirent entre
eux mesmes la demande, ou l'instruction du Gouverneur: di-
sants en ceste sorte. O CASICQUE ou vous Indiens du pays
ferme ou de ceste village, nous vous faisons sçavoir, qu'il y a
un Dieu, un Pape, un Roy de Castile, qui est Roy de ceste
Provence, venez incontinent pour donner l'obedience a luy,
si vous ne le faictez pas, nous vous poursuivrons par la guer-
re, par prison, & par le mort. Au l'aube du jour quand
les inhabitans du village dormoyent sans aucune crainte, avec
leur femmes & l'enfans, voila les Espaignols qui prennent
par force le bourgade, mettent le feu au maisons faictes
d'estrain, & bruslent les femmes & enfans tout vifs, les
autres ils massacrerent estants en sommeil: les restants l'ont
ilz tourmentez jusques à la mort, pour sçavoir les autres
places ou l'or estoit caché: ilz amenoyent d'auculnes en
servitude: quand les povres Payens estoient bruslez, & leur
maisons, voila les Espaignols vont chercher la richesse
du pays, & ilz trouverent en grand nombre. Voicy les be-
soignes de ces gens Atheistes, & extirpateurs du monde
depuis l'an 1514: jusques au l'an 1521. & 1522. En tel-
le entree il envoia cinq ou six Serviteurs, participants
chascun sa portion en le ravissement, & luy mesme com-
me Capitaine general print non moins sa eguale portion, du
l'or, des perles, & joyaux en grand nombre, & de les es-
claves. Les Officiers du Roy l'envoyerent ses serviteurs,
à fin que despouillassent une belle portion: Le premier
Evesque l'envoya aussi ses disciples, pour trouver sa part en
ceste marchandise, ilz desrobberent la (à mon jugement) plus
qu'un million d'or: & je pense que je dy trop peu: & on
trouvera

Et ensuite
en les villa-
ges.

Chascun
departit le
butin en les
villages
pleins d'Or
& richesse.



Cest Cazique bening ayant de benefices
 Prestè aux Espagnols, receut de malefices,
 On le metta (helas) & pieds cruellement
 Devant le petit feu, rotissant par tourment.
 Desrobbant tout son bien, & tuant tous les femmes,
 Et vierges tout par tout, n'espargant pas les Dames,
 O fuit horrible & grand, donner au bien faîteurs,
 Un mort cruel, & dur, par mil & mil douleurs.

La Vraye Enarration

trouvera qu'ilz ont envoyé au Roy si non que trois mille Castellans du tout ce qu'ilz ont saccag , & l'avoient tué plus que huit cent mille hommes. Les autres Tyrans & Gouverneurs qui sont venuz apres, jusques au l'an trente trois, ont permis qu'on tua par servage tyrannique, laquelle est toujours conioincte avec la guerre : ainsi on ruina la reste du peuple.

Vn horrible fait
d'un Gouverneur.

Entre les innombrables horribles faits je raconteray un, fort meschant & horrible. Un Cazique estant un grand Prince presenta au Gouverneur, volontairement, ou de peur comme je pense, neuf mille Castellans, luy n'estoit pas content de cest somme a mis en prison cest grand Seigneur, un peu apres, il a mande de le mettre au un pal, & s'asseoir   terre, avec les pieds estendus, lesquels il manda mettre au feu,   fin que donnasse plus d'Or : cest povre Cazique envoja en son logis, & manda qu'apporterait encore trois mille Castellans, & l'on tormenta encore, mais cest povre Prince, avoit donné tout son bien, & richesse endura les torments, jusques   ce que la moelle couloit hors de jambes, & mourut miserablement au milieu de ses douleurs, & angouisses.

C'estoit la continuelle maniere de tourmenter les Seigneurs du pays, pour tirer l'argent d'eux par force.

Les Espagnols tuent
les femmes
& filles.

Un peu apres une grande compaignie des Espagnols, alloit pour brigander & massacrer, & venant pres d'une montagne en laquelle estoient beaucoup des Indiens, fugitifs, pour eviter l'extreme Tytannie des Espagnols, ces povres Payens sont trouvez d'eux, & tuerent d'aulcunes, mais ils ont pris septante ou quater vingt filles ou femmes, lesquelles ils menerent avec eux: en la mesme bataille sont tuez beaucoup des Indiens. Lendemain s'assemblerent les inhabitants, & s'en vont aux Chrestiens, bataillans pour recevoir leur femmes & filles, Les Chrestiens voyants la force des Indiens, & vaincuz d'eux, ne voulants laisser le butin, tuerent les fem-

femmes & filles, sans laisser une vivante. Les Indiens voyant cela, pleins de l'ire & orgueil, & tristesse, crièrent à haute voix. Les Indiens font grand cas de la meurtre des femmes. O Les meschants, & cruels Chrestiens: a las yras matays? C'est à dire: Tuez vous les femmes: comme s'il vouloyent dire, c'est vraiment un acte cruel, & abominable tuer les femmes, & vous monstrez d'estre hommes pleins de brutalité, & cruauté.

Dix ou quinze lieux de Panama demuroit un Grand Seigneur, nommé P A R I S, riche en l'or: les Chrestiens allerent vers luy, & luy receut tre tous, comme ses freres, & donna au Capitaine plus que 50000. Castillans: Les Chrestiens faisoient ceste compte, quand un Prince baille une si grande somme de bon gre, qu'il a grande richesse sans doute: les Espagnols font le semblant du departement, mais à l'aube du jour ilz retournent, & se mettent en la bourgade à la foule, que les Indiens penserent de rien, ilz massacrent, & mettent à mort plusieurs inhabitants, & prindrēt un butin de 50000. Castillans, & le Cazique s'enfuya. Incontinent le Grand Seigneur assembla force gēs, & en trois jours il a attaindu les Chrestiens, portants le grand butin de quarante mille Castillans, & tua cinquante Chrestiens, & reprint tout son Or, les autres fort blessées prindrent la fuyte.

Un peu apres beaucoup de Chrestiens retournent, & La vengeance de la perte des Chrestiens. mettent à neant le village, le Cazique, & tous les inhabitants, sont massacrez, la reste est mise en servage. Aujourd'huy on n'y trouve pas la un homme, ny la place du village, ny en trente lieux par de la: & c'estoit un pays fourmillant des hommes puissants, & dominations: & toutefois les Espagnols ils ne faisoient pas compte d'un si petit saccage, combien que mettoient un entier pays en destruction, & ruine: la principale cause estoit cest Capitaine grand Atheiste.

La Vraye Enarration

Le septiesme Chapitre.

De la Provence Nicaragua.

L'An. 1522. vient cest Tyran à la mauvaise heure, au
ceste Province Nicaragua, oppressant les inhabitants fort
heureux, & benins: il n'est pas possible à raconter, la for-
tune, santé, plaifance, prosperité de ceste Province, n'y la fre-
quence, ny population de ces gens. C'estoit chose admirable
de voir un pays plein du monde & villages de trois ou qua-
tre lieux, villes bien fornies des gens, pleins de gardins
plaisants. Ces gens tenoyent un pays plat & esgal, sans mon-
tagnes pas convenable pour se cacher, & fuyr, à ceste raison
ilz estoient exposez à la tyrannie des Espaignols, & l'ont
perduré si long temps qu'il estoit possible, la cruauté des
Christiens: Et a cause de leur bonté, & bien vueillance cest
Tyran, avec ses compagnons gens sans pitié, & crainte de
Dieu, a destruit, depopulé, & exstirpé cest pais, le plus noble de
tretous. Il envoya cinquante chevaulx, & les commenda
aller tout à l'entour (une espace si grande que le Compté de
Rosselon) pour tuer & massacrer les hommes, les femmes,
& les enfans, la raison estoit fort petite: a sçavoir, qu'ilz ne
sont pas venu incontinent quand il les manda venir: & qu'ils
n'apporterent pas tant de charges de Mayz, quand il avoit
commendé: & qu'ils ne se donnerent incontinent, en sa ser-
vice, ou a la servitude de ces compagnons. E depuis,
que le pais estoit plain & esgal, il n'y avoit moyen de fuir
les chevaulx, n'y la cruauté infernelle, & Diabolicque. Ayant
ruine en ceste sorte un pais fleurissant, il envoya ces compaig-
nons Tyrans cruels, & inhumains, en un autre Provence, &
commenda amener autant des Indiens qu'ils vouloyent, les-
quels

La bonte
du pays de
Nicaragua.

Les Chri-
stiens de-
struirent le
bon pays.

Il gaste en-
core autres
Provençes.

quels ils mettent en prison, & chaines, a fin que ne laissent la charge de trois Arovas (une Arova contient 25. livres) laquelle ils estoient contraincts de porter : Cest Tyran a commandé maintefois telle tyrannie, que de quater mille Indiens pas retournerent en ses maisons six vivants, & les morts il laissa par le chemin, sans ensevelir, il survenoit maintefois que le povres hommes sont devenuz las & debilitez sous les fardeaux trop grandes, & malades du faim, labeur & foiblesse du corps, pour gagner le temps, les Espagnols couperent à eux les testes, tombants à une costé, & les corps à l'autre: ainsi ils delierent facilement les chaines autour du col. Vrayement c'estoit un horrible spectacle pour les autres qui estoient en telle peine & labeur. Les inhabitans aussi departants de ses villages, dirent adieu a ses femmes, & amis, scachants asseurement de ne retourner jamais: disants, cest le chemin trist & dur pour servir au Christiens; auparavant nous allames per icy, & retournames à la maison, prez nous enfans & femmes, mais a ceste heure nous allons, sans retourner jamais, ny les veoir d'avantage, ny plus vivre.

Les povres Indiens sont tuez sous les fardeaux.

Exclamations des povres Indiens, allats aux Christiens.

Il survint que le Gouverneur borreau du genre humain, vouloit faire nouvelle division des Indiens a son plaisir (on disoit que c'estoit pour extirper lesquels il hainoit, & les donner a eux qui l'aymoit) fust cause que les Indiens ne semoyent pas temps de semaille: & il falloir du pain: incontinent les Christiens prennent toute la provision de les Indiens, gardée pour ses enfans mais y morurent plus que 30000. ames: & par faulte du pain une Mere mangea son propre Enfant.

Vne femme mangea son fils par la famine.

Quand les villages des Indiens esloyent comme les gardins faites à plaisir, les Christiens voyants les belles places y viennent se loger la, & attirerent à eux l'agriculture du pays, vivants en bien, & terres des Indiens, se faisants maistres & possesseurs du tout. En sorte que les Indiens, les Princes, les

La Vraye Enarration

Les Peres, Meres & les enfans, demurerent avec les Chrestiens, contraincts de les servir du jour & nuict, sans cesse, aussi les petits enfans si tost qu'ilz pouvoient faire quelque petite besoigne, ilz les metterent à l'ouvrage, & plus qu'ilz ne pouvoient, ainsi ilz consumerent les Payens, & la race entiere, qu'à ceste heure il reste fort peu: n'ayants rien propre, ny maisons, ny terres: Vrayement ces Tyrans estoient plus cruels que ceux de l'isle Espaignola.

Les payens
n'ont rien à
eux.

Ilz ont beaucoup des gens oppressé & ruiné en ceste Province, & donné au mort, baillants à porter les bois jusques à le havre, trente lieux, pour faire des navires: & cherger aux montaignes le miel, & la cire: mais à ceste heure ilz sont plus cruels, chargants les femmes Enceintes du bois, comme on faiët en Espaigne les bestes.

Les femmes
enceintes
portent les
bois.

La horrible Tyrannie en ceste Province estoit que le Gouverneur permetta que les Espaignolz demanderent de les *Caziques* & Princes du pays les Esclaves: chascun demanda en quatre ou cinq mois, ou tant de fois que le Gouverneur permetta, cinquante Esclaves par contraincte, & si ne le faisoient pas, ilz estoient en peril d'estre brulez, ou jettez devant les chiens furieux: Et puis que les Indiens n'ont pas des Esclaves, (car un *Cazique* n'a que trois ou quatre) les Princes du pays prindrent premierement les orphelins, apres ilz demanderent à eux qu'il avoyent deux fils, un: qu'il avoyent trois, deux: ainsi le **CAZIQUE** accomplit le nombre lequel le Tyran demanda, avec des pleurs & l'armes, en ceste sorte il ruina depuis l'An 1523, jusques à l'an 1532. toute la terre: car en six ou sept ans, il envoya cinq ou six navires, a telle marchandise, tirant & vuydant en ceste sorte la provence, & vendirent les hommes, pour estre Esclaves en Panama & Peru, ou ilz sont perduz treous: & j'ay veu maintefois que les Indiens tirez hors de sa patrie, moururent incontineët, car ilz ne donnent pas à manger, & les

Le Gouverneur Tyran
demande
les Esclaves.

On donne
les orphelins.

Aussi les
fils propres.

char-

chargent avec les intolerables labeurs : car ilz les achètent pour travailler, & ils les vendent pour laborer. En telle sorte de ilz ont tirez hors cest pays plus que cinq cent mille hommes, & les ont miz en servitude, gens libres & franx comme moy. Par les furieuses guerres, & horrible servage ont ilz tuee à ceste heure plus que six & sept cent mille hommes, & en telle sorte ilz le font encore aujourdhuy. Depuis quarante ans ilz ont traictez c'este affaire, & à ceste heure, il n'y a point en toute la provence de Nicaragua quatre ou cinq mille personnes, lesquels ilz gâtent aussi encore par continuelles afflictions & extirpations : & devant la venue des Espagnols elle estoit une provence peuplée en tous les endroits, & la plus fertile du monde.

Vn peuple libre en servage.

La provenance de Nicaragua est totalement privée des hommes.

Le huitiesme Chapitre.

De l'Espagne Nouvelle.

L'An 1517. on decouvrit l'Espagne nouvelle : & les Chrestiens qui la decouvrirent, ont furieusement & horriblement meurtriz. L'an 1518. s'en allerent pour populer, & occuper les places, & villages, & ilz ne faisoient que massacrer & ruiner le peuple : ainsi que depuis l'an 1518 jusques au l'an 1542. la Tyrannie est devenue au sommet, reietans totalement la crainte de Dieu, & du Roy, & s'oublierent eux mesmes, car les outrages, cruautez, meurtres, destructions, dissipations, ravissements, vilainies & tyrannies, perpetrees en ceste terre, ne sont pas à dire, ou escrire : & ils surpassent les predites.

Quand les Chrestiens arriverent en l'Espagne nouvelle.

Leur cruauté.

Car combien nous disions tout, laissant beaucoup sans reciter, il n'est pas à comparer avec cela, ce qu'en a fait depuis

On fait encore le meisme.

E

l'an

La vraye Enarration

1^{re} p^{te} 18. jusques à present l'an 1542: & à ceste heure en-
ceté en le mois de Decembre, on faict le mesme, comme j'ay
dit auparavant: ainsi que du commencement s'a tousiours
augmenté la meschanceré des Christiëns.

*Au pays de
Mexico.*

En maniere que depuis l'entree des Espaignols en l'Es-
paigne nouvelle, environ l'an 1518: à la 18. d'Avril: jusques
a present 1530: ce sont douze ans que les meurtres, & op-
pressions du peuple ont esté exercées par les sanglans, & furi-
eux mains, & couteaux des Espaignols: ruinants quater cent
& cinquante lieux, tout à l'entour de Mexico, & par deçà:
ou estoient quatre ou cinq Royaumes, si grands que l'Es-
paigne mesme, & si bons. Les villes estoient pleines du
monde, & plus qu'en Toledo, Sevilla, Valadolid, & Saragossa,
ou Barcelona: le rondeur de ces Royaumes comprend mille
huiet cent lieux.

*On ne peut
n'y dire n'y
escrire les
cruautez
des Espaig-
nols.*

Dedans ces douze Ans, & en ces mille huiet cent lieux,
l'ont tuez avec le glaive, des lances, bruslants tout vifs les
femmes & enfans, vieux & jeunes, plus que quatre millions
des ames: durant leur Conqueste comme ilz disent, mais il
sont invasions abominables, sanglants & cruels: dignes non
seulement d'estre condannéz de Dieu, mais aussi par les
droicts Imperiales & civils (estants plus rigoureux que le
Turc profuyvant les Christiëns) & aujourdhuy ilz ne ces-
sent pas encore d'user telles extremitez, & tyrannies, oppres-
sions, & continuelles vexations: Il n'y a pas un homme,
au monde, si sage, ou eloquent qui pourra mettre en escrit
ou dire les horribles actes, & Tragedies survenues en les pla-
ces icy a l'entour, & plus moinstous les circonstances des
faicts perpetrées par les vrays ennemis du peuple Payen, & du
genre humain. En verité je confesse, & je le confesseray,
& diray tousiours qu'il m'est impossible de parler & racon-
ter tous les actes abominables avenues en ma presence, estant
avec eux: toutesfois j'en diray & racontray d'aucunes, les-
quels

*L'Authœur
mesme se
desie de le
raconter
tout.*



L'Espagnol en prennant plaisir en meurtre,
Faisoit un meschant faict, & plain de vilainie,
Quand le peuple fort doux, & simple s'en fujoit
Au temple de salut, & sa vie cherçoit
Il brusle les Seigneurs : O triste Tragedie
Faire mourir les gens, bien loing de maladie,
Mais il prend son plaisir au feu, comme meschant
NERO, mettant le feu au Rome fort plaisant.

La Vraye Enarration

quels j'ay veu de mes propres yeux, sous protestation, & serment qu'ils ont estez plus que je diray, comme vous jugerez par apres.

Massacre
en Cholula.

Les Espagnols demandent
cinq ou six
mille Esclaves.

Et ilz massacrent
tous en un
moment.

En la ville de Cholula nombrante trente mille citoyens, ilz ont perpetrez un grand Meutre. Incontinent a l'arriue-
ment des Espagnols, les Chrestiens font ilz venu en la ville,
& les Seigneurs de la ville viennent au devant eux, & introdui-
sent premierement les Prestres, avec l'Archevesque en pro-
cession, avec obediẽce & reuerence, & les amenerent au mi-
lieu du ville, & les logerent la, en les maisons des principaux
Seigneurs. Les Espaignols practiquerent la un massacre bien
cruel, à fin que puissent estre craignez par tout le pays: & que
les povres brebis fussent tousiours en crainte d'eux. En sorte
qu'ilz firent assembler pour commencement les Siegneurs
& Princes de la Ville, & les principaux bourgeois, & quand
ilz parlerent au Capitaine grand sont detenuz tretsous la, sans
qu'on sçavoit porter nouvelles d'eux: & sont my en prison.
On demanda d'eux 5. ou six mille esclaves, pour porter leur
fardeaux, ilz viennent incontinent, & les on amy en quel-
que place de la maisou. C'estoyt une chose digne de pitie &
misericorde de voir les Indiens s'apprester pour porter les
charges & fardeaux de les Espagnols, tout nuds, couvrants seu-
lement les parties honteuses: & pourtant sur le dos un filé te-
nant la vyande, ils se couchant genouillants, cōme les brebis:
estantz ainsi assemblez à la cour du Palais, avec d'aucu-
nes autre gens tout à l'entour d'eux: Voicy une terrible
acte.

Les Espagnolz estantz bien Armez, munient la porte
de gendarmes, les aultres vont tout droit au milieu de ces
povres gens, avec les glaives & lances, & les tuent tretsous,
qu'il ne restoit personne. Lendemain d'aucunes Indiens
tout soigneux qui se l'avoient occultez sous les massacrez,
comparoyent, criants miserablẽment, & pleurants devant les

Espagnols pour estre sauvez, & priañts mercy, mais ils estoient comme auparavant immisericordieux, sans pitie, & les tuerent en pieces. Le Grand Capitain manda, qu'on mettast tous les Seigneurs & Princes liez au feu, le nombre d'eux estoit plus que cent. Paravanture un de les Principaux, & Roy du pays, trouva le moyen de se desnouer, & s'enfuya avec autres vingt, ou trente, au Temple de la ville, estant comme un Fort, appellé d'eux *Ouu*, & se defendirent la bien long temps, mais les Espagnols, qui ne cessent jamais de cruauté, ny espargnent les gens, principalement desarmés, mettent le feu au temple, & les bruslerent tre tous. Ces povres Payens & miserables crierent à haulte voix: O meschans & traistres pourquoy vous tuez nous? ditez en quoy nous vous l'avons offensé: Allez, Allez en Mexico, vous trouverez la nostre grand Roy Motencuma, & il vängera nostre mort.

Et les Seigneurs sont miz au feu.

l'Execution du peuple bruslant.

On dit que quand ils faisoient cest meurtre, & l'on brusla l'Eglise, qu'il disoit: en sa langue Espaignolle. Mira Nero de Tarpeia a Roma come se ardia, gritos dan ninos y vielos, y el de nase dolia, c'est à dire. Nero voyoit de son Paleys la ville de Rome en feu, les enfans & les parens se plurerent, & il n'estoit pas trist, n'y deplorarent les citoyens. L'ayant dit ces paroles, voila la main de Dieu, & la punition: la terre se fendit, & desgloustit ce Tyran tout vif, devant les yeux de tout le monde.

Le Capitain va tout vif au l'enfer.

Toutesfois sa compagnie n'estoit pas content, & commença un autre massacre en la ville de **T A P E A C A**, fort grande & bien peuplée, avec une grande cruauté, & effusion du sang, coulant par les rues à tous les endroits, sans esparger les femmes & enfans, estants encore en la creiche. En ceste sorte ils destruirent le vray Paradis du monde, un pays fleurissant en fructs & hommes.

Ils massacrent en la ville Tapaca.

La vraye Enarration

Le neufiesme Chapitre.

L'atrivement de les Espaignolz en

MEXICO.

Le Roy de
cest Royau-
me envoya
les presents.

Le Roy
rencontre
mesmes les
Espaignols.

Et l'ontmiz
en prison.

L'Histoire
d'une gran-
de tyrannie.

LEs Tyrans ayants ruiné la ville de Cholula, pour achever sa tyrannie s'en vont en Mexico. Le grand Roy de Motencuma aparcevant la venue de les Espaignols, envoya mille presents, les Signeurs, les gens, & solemnitez a l'encontre d'eux en chemin: & en l'entree de la castie de Mexico, deux lieux de la, il envoya son propre frere accompagné des Grands Seigneurs, & avec eux beaucoup des presents, de l'or, l'argent & habillements: mais tout droict devant l'entree du Ville il mesme se presenta, en un litier d'Or, avec tous les Princes de sa court, & conduysoit les Espaignols jusques au palais, ou le Roy avoyt commandé de les recevoir, & loger. Au mesme jour sans aucune raison, on soubçon (comme m'ont dict ceux qui ont esté present en la mesme place) ont ilz priz le Grand Roy MOTENCUMA, & autour de luy une garde de quater vingt hommes, bien chainé, & pieghé. Cependant en ceste place ilz ont perpetrez force tyrannies, lesquelles je ne raconteray pas icy, mais seulement une notable acte, avenue en cest endroict.

Le Grand Capitain de les Espaignols, qui avoit mis en prison le Roy Montencuma, estoit allé vers le port du Mer, pour rencontrer un autre Capitain, qui venoit pour le visiter, & il avoit donné la garde de cest Roy, à un autre Capitain, de sa compaignie, avec cent hommes: ces gens ensemble resollurent une notable acte, bien cruelle, à fin que puissent estre redoubtez en tout le pays: C'est une pratique fort usée par



L'Espagnol fort ingrat, n'a point de benefices
Memoire, mais repend tousiours par malefices:
Si vous prestez à luy l'honneur favorable,
Il vous donnera tort, fort insupportable:

Et peuple trop vilain, ne cherchant que richesses,
Perdant le principal, les eternels lieses:
Acheve les labours, & fay selon desirs,
Ne vous contente point en dix milles plaisirs.

La Vraye Enarration

par eux, en toutes les provinces ou ilz sont devenuz. Tous les Indiens, & Signeurs, & Princes du court du Roy Montencuma, & toute sa famille, ne pensoient autre chose que faire plaisir au Roy prisonnier, & entre les autres festes à l'honneur du Roy, c'estoit telle qu'envers le soir parmy les rues de la Ville ilz danserent à la foule (les danses ilz appellent Mitotes, comme aussi en l'isles d'Arcitos) & au milieu de la rue ilz se mettent treous, bien ornez, & c'est la maniere de faire la feste: les Nobles chevaliers de sang royal sautèrent tous pres de la place, ou le Roy estoit en prison selon sa qualité & estat: le nombre estoit plus que deux mille fils des Seigneurs, le fleur du gentileste de ceste pays & Royaume fleurissant. Le traistre Capirain va la, avec une compaignie des Espaignols, & l'envoia à l'autre costé de la Ville un autre Capitain, avec ses troupes, ou les gens estoient assemblez pour faire la feste, faisant le semblant d'y venir à leur plaisir, & commanda à les compagnons de les tuer treous à une certaine heure. Estants tous les inhabitans enyvrez, & dansants sans aucune soupçon, le Capitain donne le mot, & crie à haute voix. S. I A G O, & A Ellos: cest à dire. S. laques, & à eux: Voila, ilz commencent une horrible Tragedie: ilz se mettent furieusement avec les espées desgainées au milieu de ces gens adonnez à plaisir & joye, & tuent les hommes toutes nues sans armes, & respendent le noble sang de Gentil hommes, & ne laisserent pas un en vif. Tout le mesme font les autres en les places ou les povres gens faisoient la feste. Ceste acte abominable donna grande tristesse au monde, & les autres Royaumes à l'entour: aussi l'enfiella toutes les inhabitans du pays: & encore aujourd'hui en leur danses ordinaires ilz chantent, les chansonnettes composées d'eux en ce temps la, de ceste extraordinaire cruaute perpetrée envers les Gentil-hommes, & toute la Noblesse du Royaume, de laquelle ilz se vantent encore fort. Les Indiens

Les Indiens
font plaisir
au Roy captif.

Aussi tous
les Gentil-
hommes.

Voicy une
triste Tra-
gedie.



A V milieu de plaisirs, au milieu de la joye,
L'Espagnol fort cruel desiroit grande proye,
Quand le peuple d'estat, caresseroit le Roy,
Estant bien enchainé, fia en bonne foy,
Bien exorné de l'Or, & beaucoup de richesses,
Danser publiquement, de chanter en lieffes.
L'ennemi empescha le coup de coutclas
Tretous trenchoit bien tost, & les mettoit en tas.

E

La Vraye Enarration

diens voyants un forfait si meschant & cruel, faict à sa po-
vre nation sans raison, aussi qu'on gardoit iniustement leur
Roy en la prison, qui ne vouloit pas, qu'on donnerent aul-
cune outrage aux Chrestiens, ny feroient la guerre contre
eux, prennent les armes comme desesperéz, & se vangent de
les Espaignols, & tuent d'auculnes d'eux, en telle furie,
comme insensées: Les Espaignols contraincts prendre la
fuyte, vont au Roy en la prison mettent la dague sur sa poi-
trine, mandants qui il monteroyt au galerie & parleroyt
aux Indiens de ne faire aucune outrage à eux, le Roy mon-
ta & parla à ses gens pour desister de la guerre, mais ilz ne
voulèrent pas obeïr, & parlerent entre eux d'elire un autre
Seigneur ou Capitain, pour decerter avec les armes contre
les ennemis, & estre conduiz a la guerre. Cependant le
Grand Capitain qui estoyt auparavant departy, avec les au-
tres gendarmes, revient, & amena avec soy beaucoup des
Christiens: pource les Payens desisterent de sa furie, trois
ou quatre jours, jusques a ce qu'il estoit en la Ville, mais un
peu de temps apres s'en retournent aux armes ayants assem-
blez force gens, & batillerent si gallardement que les Espai-
gnols estoyent en peur d'estre tretous miz à mort: & con-
sulterent de sortir tretous hors la Ville, denuict, quand les
inhabitans le cogneurent, s'assemblerent & massacrerent be-
aucoups des Espaignols sur le pont passant la reviere, car
ilz avoyent juste raison de se vanger de l'iniure faicte à eux,
& tous les hommes point adonnez au tyrannie diront le mes-
me, qu'ilz se vangerent d'une juste, & sainte guerre, defen-
dants sa liberté & vie. Mais apres les Espaignols reprennent
les forces, & donnent un assaut fort violent, que par force ilz
gagnerent la bataille, adonc il se vangea de les Indiens, & tue-
rent tous les estants en armes, d'aucunes ont esté mis au feu,
& principalement les grands Seigneurs, & Princes du
Pays.

Les Payens
prennent
les Armes.

Le retour
du grand
Capitain
cesse la
guerre.

Les Indiens
massacrent
les Espai-
gnols.

Les Espai-
gnolz re-
gagnerent
la bataille.

Apres

Après ceste cruelle & abominable Tyrannie en la Ville de Mexico, & les aultres places tout a l'entour, & aux circonvoisins dix, quinze, vingt lieux de la, ont ils tuez grand nombre de gens: & s'avancerent plus outre, tyrannifants en la Province de Panuco, c'estoit une chose digne de veoir, tant de gens assemblez en une place, & chose abominable de veoir la cruaute, & massacre perpetrée. En la mesme sorte ilz ont travaillé en la Prouvêce Tutique, apres en la Prouvence de Spilcingo, aussi en Colima: pays plus grands que Leon, ou Castile. Sâs faute il seroit une chose impossible à dire, & penible d'ouïr le massacre, les outrages & tourments, faictes en toutes ces terres & Provinces: & la luxure ne domina moins: car ilz sont fort adonnez au ceste meschante faute.

La cruaute
en Panuco.

Le pretext
du cruaute
& Tyrannie.

Il est digne de noter sous quel pretexte ilz vindrent en les Provinces, & tuerent les habitants point armez, & destruirent tous les pays: (vrayement les vrayes Chrestiens se deussent resiouyr d'une comble de tant de Villes & villages, fleurrissants en hommes) ilz commanderent de venir pres d'eux, & se subietter au Roy d'Espagne, & si ne venoyent pas, qui les tueroient, ou metteroyent au servage, pour vray c'estoit un meschant message, de se mettre es mains de plus cruels & bestials hommes du monde, appellants les povres Indiens pour rebelles, & eslevez contre le Roy leur Seigneur: pour certain, l'aveuglement de ceux qui estoient en ces terres comme Gouverneurs estoit tel, ce que tout le monde scait, & leur droicts les enseignent, qu'il n'y a personne rebelle, ou contrebandant, qui n'a jamais esté subiect.

Les Espais
gnols dis
sent que
les Indiens
sont rebels.

Si les Chrestiens ayants cognoissance de Dieu, scavants le droict & justice, considererent, comment le coeurs estoient troublez, d'un nation estant en son pays propre, tout libre, sans subiection si non aux Princes naturels, oyants un Edict si estrange, & cruel. Soubietté vous sous un Roy estrange, jamais veu de vous: si vous ne le faictes pas, vous serez

L'edict de
les Espais
gnols aux
Indiens.

La Vraye Enarration

incontinent taillez en piéces, & l'expérience les enseigna, qu'ilz faysoyent en telle sorte, & que ceux qui venoyent, estoient miz en servage plus extreme, ou avec leur femmes, enfans, & generation totale, en un intolerable peine & labeur se perdirent apres: ainsi les massacrez estoient plus heureux, que ceux qui sont contraincts de servir, un peuple extrêmement furieux, & haineux. L'aveuglement aussi de les Espaignols tyrannisans, est si grand, qu'ilz non considerent, combien ilz contraindent un povre peuple se rendre totalement à eux, & de les obeir, que toutesfois ilz n'ont point le droict de le faire: car de se soubietter par force, est venu à les plus forts couragieux & vaillants du monde, mais le faict n'accorde pas, avec le droict naturel, ny humain, ny divin de troubler & ruiner un pays estant en pais, & rendre esclaves les inhabitants. Pour dire la verité ce sont mal-faicts inexcusables, & dignes d'estre expurgez à la gehenne, ou ils feront tormentez a cause de tants massacres. Voila le grand profit faict au Roy d'Espaigne, & tout le mesme ilz font encore aujourdhuy.

Un edict
tout contre
le droict
naturel, &
divin.

Les deux
Capitains
envoiez au
Royaumes
riches.

Avec ceste juste & droicte tiltre, envoya le grād Capitain tyrann 2. autres Capitaines plus cruels, meschans, mauvais, & de moindre pitie que luy mesme, envers les grands & fleurissans Royaumes, pleins du peuple, & habitées: à sçavoir a Guatimala: situe a la mer du Zur: & envers les autre: N A C O, H O N D U R A S, & Guaymura: a la mer du Nort, vis à vis l'un de l'autre: en le Royaume de Mexico estoit au milieu d'eux: separez l'un de l'autre trois cent lieux. Il envoya l'un par terre, l'autre par Mer: & avec luy gens à pied & à cheval. Je dis la verite, si je vouloye mettre en escrit tout ce qu'ilz ont perpetré, & principalement cest homme qui alloit vers Guatimala, (car les autres qui allerent vers le Nort sont tuerous tuez en chemin d'un mort estrange) on ne pourroit assembler tant de cruautéz, massacres, destructions, tant des
iniu.

iniustices, que le present livre, combien qu'il fust bien grand pourroit cōprēdre: car il surpassoit tous les autres qui ont esté devant luy, & qu'il estoient aujourd'hui, faisant choses plus abominables, destruant entieres provinces, & peuples, sans nombre. Il alloit au Mer, & pillait fort les navires, & faisoit grand outrage au costé du Mer: toutesfois ceux du Royaume de Iucatan, en milieu du chemin envers Naco & Guaymura offrirent à luy grands presents. Quand il estoit arrivé, il envoya ses lieutenants parmy le pays, qui ravisserent, destruirent, à tous les endroits: & principalement un qui se eleva avec 300. hommes, entrant le pays jusques au Guatemala gastant & bruslant toutes les Villages, ravissant, & massacrant les gens, fort industrieusement, & finiment, jusques au le vingtiesme lieu, à fin que ceux qui seroyent envoyez apres luy, trouveroyent le pays en troubles, & que les Indiens exagitez par luy, se vangeroyent à l'encontre d'eux qui viendroyent apres luy: en cette sorte ilz pourroyent avoir d'occasion faire la guerre au povres gens.

Le Capitaine a Guatimala fort cruel.

Un petit apres ils tuerent le Capitaine principal, lequel estoit envoyé de cest Tyran: & s'eleverent contre luy. Apres sont survenuz d'autres fort cruels Tyrans, faisant non autre chose, que cruautéz extremes en meurtre & violence: mettant en servitude les inhabitants, & vendants sur les navires, contraincts porter le vin, habillemens & autres hardes, à la coustume: en telle maniere depuis l'an 1524. jusques au l'an 1535. ils ruinerent toutes les Provinces, & Royaumes Naco & Honduras, si beaux comme le Paradis mesme, en plaisirs, & abondance du peuple comme au Royaume du monde est à ceste heure: mais apres passant par là, je n'ay veu pas un homme là: ceste acte donna tristesse & pitie à tous les presents, car ilz avoyent tuez la entre onze ans plus que deux millions d'hommes, & n'ont laissez que deux mille personnes, en le quartier de cent lieux;

Ils tuent un Capitaine general.

Les Espagnols ont tuez plus que deux millions d'ames.

La vraye Enarration

mais aujourd'hui ils se gassent encore en le travail continué.

Le dixiesme Chapitre.

L'entree de les Espaignolz en

GUATIMALA.

Un Tyran
entra en
le Royau-
me de Gua-
timala.

Il manda
obeir au
Roy d'Es-
paigne.

La faulsete
du Capitaine.

Retournons au Grand Capitaine, le grand Tyran : il alla en le Royaume de Guatimala, & surpassa tous les autres en meurtre, tyrannie par le feu & destruction ruinant tout, du commencement de la Provence, tout joingte au Mexico, & il gaigna plus que quater cent lieux, sous cest pretexte, que les inhabitans estoient contraincts se soubietter aux Espaignols & le Roy d'Espaigne, dequel ilz jamais n'avoient ouy dire, ou parler: sans donner aucun espace de temps d'y penser, mais a l'heure de sa venue il commença a brusler, massacrer, & opprimer les gens.

Toutesfois le peuple estant benin & doux, venoit à l'encontre de luy, avec les principaux & Seigneurs de la Ville Ultatlan, le chef du l'Empire, avec de trompets, & festes, & le servoyent du tout, en baillerent à manger a leur coustume.

Les Espaignolz logerent de nuict hors la Ville, car ilz penserent quelle estoit forte, & que dedans ilz seroyent en danger: Lendemain le Tyran fist assembler les Principaulx, & autres Gentil-hommes, ilz viennent comme de brebis, & il les prend tretous, & demanda quelques charges d'Or: ilz respondirent qu'ilz n'avoient pas, car il n'y avoit pas la: ceste homme fort couroucé commanda incontinent sans autre raison, sans proces, sans jugement des les mettre au feu. Les autres



O Peuple insensé, pensant de sa vengeance,
 Pensant aux ennemis de faire résistance,
 Vous estes transportez d'une fallace ardeur,
 Combien a vous iretous ne manquet point de cœur:
 Toutefois vous verrez au fond de la vallée
 Tomber incontinent vostre troupe melee.
 L'Espagnol est fourny de boucliers & poignars,
 Et vous n'avez que bois de picques & de dars.

La vraye Enarration

Les Seigneurs du pays voisins s'enfuyent.

autres Seigneurs de les Provinces circonvoisines seachants que les Princes estoient bruslez sans autre occasion, que ne presenterent pas de l'Or, s'enfuyent tretsous aux montaignes, & commanderent aux subiects d'aller vers les Espaignols, & les servir comme grand maistres, mais qu'ilz ne parleroyent de leur departement; & tretsous s'en allerent de servir à eux, comme au Prinçes.

Le Capitaine ne fort cruel.

Cest Capitaine immisericord respondit, qu'il ne les vouloit recevoir, mais qu'il massacrerait tous, s'ilz ne diroient pas, ou les Seigneurs estoient. Les Indiens ne respondirent autre chose, que qu'ilz ne scavoyent pas, mais qu'ilz estoient prestes, avec les femmes & enfans de les servir & que desia estoient en ses maisons, si les voutlerent tuer, qu'ilz estoient la : ilz parlerent maintesfois cestes parolles, & se presenterent maintesfois a leur service: Voila une cruelle Tragedie : Les Espaignols vont tout à loiser a la place ou les povres gens estoient assemblez, avec les femmes & enfans, sans soubçon travaillants en leur besoignes, & les tuerent avec leur lances, & taillerent en pieçes.

Les Payens presentent leur service & sont tuez.

La cruaute en un autre place.

Ayants achevez ceste belle besoigne, ilz viennent en un autre place, ou les povres Payens penserent rien d'eux, & fort asseurez par leur innocence, voila, en deux heures ilz tuerent tretsous, & font passer par les lances les hommes, femmes, & enfans : aussi les bien agées, d'aulcunes craignants la mort s'enfuyrent aux montaignes.

Les Indiens font une merueilleuse pratique.

Les Indiens voyants que les Espaignols n'estoient pas à addoucir, comme le plus cruels & furieuses bestes, principalement qu'ilz les tuerent sans raison, ou aulcune apparence les taillerent en pieçes : & que sans faute ilz seroyent tretsous miz quelque jour à la mort, font une assemblée, conclurent entre eux, de se vanger par armes, & mourir en ceste sorte par guerre, contre les plus inhumains & farouches bestes leur ennemis : sachants qu'ilz estoient tretsous sans armes, &

nuds,

honds, à pieds, & point assez puissants contre ces gens furieux à cheval, & si bien armées, qu'il n'estoyt pas possible de les gagner, mais en fin perir tretous. En fin ilz pratiquerent une belle pratique, en firent en milieu du chemin, fosses profondes, en lesquelles les chevaux tomberent aux bastons fort aguz, & dessus estoyent couverts des herbes, & paillé: en sorte qu'il ne semblerent d'y estre aucune faulseté: il survint d'eux fois que les Espaignols estoyent trompez, & tomberent d'en hault en bas, car ilz ne sçavoyent pas ceste pratique, mais ilz font un accord entre eux, d'un meschant conseil, qu'ilz metteroyent tous les prisonniers de quelle sexe, estat, ou condition ilz fussent en ceste fosse: selon cest accord ilz mettent les Seigneurs, les bourgeois, les femmes, les enfans, aussi les agées, & femmes estantes en la couche, en ceste fossée: vrayement c'estoyt un petye de veoir un si grand nombre de gens, les petits & grands ensemble en telle extremité criants & pleurants à haute voix: quant à moy je ne departy de la: toutesfois en les autres places ne cesserent leur cruauté, car ilz tuerent les fugitifs avec les lances, & l'espées: & les jetterent devant les chiens, qui les arracherent en piéces: mais les Seigneurs fugitifs estant priz, ilz mettent au feu. Ceste maniere de faire, dura quasi sept ans, sans cesse, commencement de l'an. 1524. jusques au l'an. 1530. & l'an. 1531. A ceste heure on jugera facilement le nombre du peuple ruiné, & les mesfaicts de cest Grand Capitain, & son frere: car les pays sont extremement ruinez, & tous les bien du terre sont gastez, car il n'y avoit pas du monde pour la cultiver. Apres il s'en alloit au pays, & Provence de CUZCATAN, ou pour à ceste heure est la ville de S. Salvador, un pays fort heureux & plaisant, & toute la contrée, pres la Mer del Zur, & plus que quarante ou cinquante lieux s'estend. Ceux de la ville de Cuzcatan, la principale ville du Provence, faisoient grand feste à luy: & plus que vingt ou trente mille Indiens l'attendirent avec les

Les Espaignols se vangent de les habitants.

Ilz bruslent les Seigneurs du Pays.

Le Tyran va en un autre Provence.

La vraye Enarration

poulets, & viandes, ayant receu les presents, il commanda à les autres Espagnols d'elire les plus forts & puissants hors la troupe, pour estre servy d'eux, & l'apporteroyent tout ce qu'il estoit necessaire: chascun d'eux prenoit pour sa compte, cent ou cinquante, ou aultant qu'ilz voulerent, pour estre bien servy, & ses povres brebis estoient contants d'estre ainsi separez l'un de l'autre, & servirent comme il apertenoit, il ne resta que de les adorer.

Le Capitain demanda l'or.

l'Executio du Capitaine.

Voicy un tesmoing de la cruauté.

Vne ville enveloppée de pierres,

En fin cest grand Tyran demanda les Seigneurs de la ville une bonne somme d'Or, car c'estoit la cause de sa venue, les Indiens respondirent qu'ils estoient contents de donner toute la quantite d'Or, laquelle estoit prez d'eux, & incontinent ilz donnerent une grande quantité, de haches d'orées de cuyvre, vrayement ilz semblerent estre d'or, car ilz ont aulcunement de l'or: & faisoit la preuve: trouvant d'estre cuyvre, disoit à les Espagnols: Donnez telle ville au Diable: allons à ceste heure ou qu'il y a du l'or, & chascun mette en chaines les esclaves des Indiens, lesquels il a pour servir à soy: & je le feray noter pour esclaves, & chascun face le mesme, incontinent ilz font le mesme, & notent les esclaves avec la note du Roy, lesquels ilz pourrèrent trouver.

Quant à moy, j'ay veu tous les affaires de ces gens, aussi le fils du Roy enchainé (toutesfois les inhabitans consulterent de se delier, & se vanger de tantes outrages) cependant les Indiens voyants les trahisons s'assemblerent, & se mettent en armes: incontinent les Espagnols les assaillirent, & les manierent fort cruellement, & piteusement, & retournerent a Guatimala, ou ilz trouverent une ville à ceste heure punie de trois Diluves, l'une de les eaux, l'autre de la terre, la dernière de pierres, plus grand qu'un bocage, laquelle estoit punie de Dieu. En telle sorte les Seigneurs du pais, & principaulx de la ville, estants massacrez, & exterminiez, la reste est mise en servage cruelle, & les inhabitans donnerent leur fils, & fil-

& filles pour tribut, & peage; car ilz n'ont autres Esclaves, & chargent les navires avec eux, les envoyèrent a vendre en PERU; & fayfant plusieurs autres massacres, & abominables actions, ilz ruinerent, & desolerent un pays s'estendant plus que cent lieux, & plus habité que un au monde: Le Tyran mesme escrivoit que cest Royaume estoit plus populé que le Mexico mesme, & il disoit la verité. Car luy, & ses freres ont tuez en quinze ou seize années, depuis l'an 1524. jusques au l'an. 1540. plus que cinq millions des ames, & aujourdhuy ilz ne font autre chose que exterminer le peuple restant, & ainsi feront tous les autres qui suivront les Tyrans qui sont aujourdhuy la: mais j'espere que Dieu par sa grace pitoyable eveillera un peuple bellicieux, bien fourny des navires, pour delivrer les povres Indiens hors de la servitude insupportable. Car le sang espandu appelle le Dieu pour vanger la cruaute faicte.

Le Tyran
est tel-
moing de
sa cruaute,

Dieu van-
gera bien
tost le sang
espandu,
par gens
bellicieux.

*Le Chapitre unziesme.**De la Tyrannie faicte en les**Pays circonvoisins.*

LE grand Tyran ayant ruiné Guatimala, passa les Pays circonvoisins, & il mettoit tous les Indiens en servage, car il changea son opinion, & mena avec soy quand il alloit faire la guerre à quelque Province les Indiens prisonniers, ou comme esclaves, a fin que combattissent l'un contre l'autre: ayant avec soy dix ou quinze mille hommes usa il une grande tyrannie envers eux, les ne donnant pas à manger, mais il permettoit qu'ilz mangassent les prisonniers Indiens

Une autre
finesse du
Tyran.

La vraye Enarration

Les Indiens mangent l'un l'autre en telle sorte qu'en son champ estoit un deschirement publicq du chair humain, & en sa presence on rostir les petits enfans, & tuerent les hommes pour avoir les mains & pieds, comme estants de la meilleur saveur. Quand les Indiens en les pays circonvoisins entendirent ceste cruaute, estoient en grand peur d'estre traictez en la mesme sorte.

Les Pajens travaillent jusques à la mort. Il meurtit force gens en les ouvrages des navires. Il chargea les Indiens avec des ancrs, les faisant porter de la Mer de Nort, jusques au Mer del Zur, plus que trente lieux, & les ancrs peserent plus que trois ou quatre cent livres, lesquels ilz mettoient sur les dos, & espoules de ces povres gens: aussi l'artillerie pour servir à la guerre. Le les ay veu maintefois gemir & soupirir, & tomber sur les frandeaux grands.

Il segrega les mariez, prennant les femmes & filles, en les donna aux Maistres de navires, & soldats, pour les contenter: & les laissa aller au Mer.

Le Capitaine transporte les femmes & filles. Il remplit les navires de Indiens, sans manger & boire, je dy la verité, je l'ay veu maintefois. Si j'estoye contrainct en particulier reciter la cruaute faicte par luy, je compliroy un livre entier, & le monde s'esbahiroit. Il s'assemblit deux armées, chascune avoit beaucoup des navires, avec lesquelles il brusta toutes les Villes, comme le feu tombant de ciel.

Il estoit la cause de plusieurs maux. Il n'est point a dire cōbien des orphelins il faisoit, combiē il segregoit de leur femmes, cōbien de femmes il laissa sās maris. Vrayemēt on ne cessa de faire les adulteres, & violer des filles & vefves: il priva tous les gens de sa liberte: il donna un comble de tristesses & angoisses: il dōna le pleurs & l'armes gemissemens, tristesses, orbitez, & eternelles condamnations, non seulement de les povres Indiens, mais aussi qu'il permitta ses soldats vivre en telle luxure, & petulance, & grandes fautes. L'espere que Dieu luy a donné la grace de scavoir ses peçhes, & prier le pardon, en le mauvais fin de sa vie: car il mourut fort misé-



Voicy Flamand loyal un spectacle estrange
De quel l'Espagnol dur demandera loüange,
De vendre chair humain publiquement à fait,
La contraindre à manger, o fort cruel mesfait
Il fallut de nouveau recommencer le dueil,
Et le corps decedé mettre dans le cercueil:
La reste il emploïoit aux les plus grands exploits,
Et on choisit par tout les plus forts, & adroits.

La Vraye Enarration

miserablement en ma presence, & il me sembloit qu'il estoit
desia en les angoisses de l'infern.

Le douziesme Chapitre.

De la Provence de PANVCO,
& XALISCO.

L'arrive-
ment de
les Espai-
gnols en
Panuco.

LEs Espainols ayants achevez leur Tyrannie en l'Espaigne neuve, succeda en la Provence de Panuco un Tyran fort immisericordieux, & cruel, au l'an 1525: il perpetra beaucoup de meschancetez, & cruautez, & mena les Indiens au servitude, gens libres, obligez à personne si non que a leur Roy, & les envoya au Cuba, & Espainolla, ou il les vendirer, & ne cessa point devant qu'il ruina toute la Provence, tirant de la tous les inhabitants.

Il vend
les Indiens
pour un
cheval,

Il survint que luy faloit un cheval, il l'acheta pour quatre vingt Indiens: un peu apres il est esleu d'estre Gouverneur en la ville de Mexico, & l'Espaigne neufve, incontinent il fit elire un conseil de Tyrans, & luy seroyt President. Vrayement ces bonnes gens surpasserent tretsous en cruaute, & extirpations du pays, en pechez, en enchantements, & abominations, qu'il ne seroit a croire: ainsi faisants ilz mettoient les pays en un extreme desolation & ruine: & si Dieu ne les avoit resisté, par la grace, & faveur de ceux de l'ordre S. François & ceux de la Court du Roy, qui estoient gens raisonnables, ilz eussent dissipez, & desolez le pays entre deux ans, comme il survint en Espaignola.

Dieu em-
pêche la
tyrannie.

Il y avoit entre eux un grand Seigneur qui bastoit un grand gardin, & pour le munir, il mettoit à l'entour un mur, mais il usa le labeur de povres Indiens estants en nombre
huit

huiſt mille, ces gens fort ſoigneux au travail n'eſtoient pas nourriz de luy, & pource ilz moururent incontinent du faim, & le Seigneur ne ſoigna pas d'eux, car il eſtoit immiſericordieux.

Huiſt mil-
le Indiens
morts au
travail.

Si toſt que ceſt Grand Tyran qui l'avoit ruiné quaſi la Provence Panuco, ſcavoit que la Court du Roy ne permetta pas telles inſolences, & ſeveritez, a il cherche un autre moyen de ce vāger du tout, & entra au milieu du pays, pour tyrāniſer a ſon contentement, & par force il tira hors le pays de Mexico cinquante ou ſoixante mille hommes, pour porter la bagagie de ſes compagnons, & des Soldats, mais ilz moururent quaſi retous en chemin, & n'eſtoient de retour que deux cent: Et Vrayement ceſt Tyran eſtoit la cauſe du perdition de ſi grand nombre de gens.

Le Tyran
va plusoul-
tre, & quaſi
ſiſt mourir
60000.
hommes.

Il venoit en la Provence de MECHEOCAN, quarante lieux de Mexico, ſi bien populee, & fertile comme Mexico meſme. Le Roy avec ſon Conſeil vient à l'encontre de luy, force gens de la ville: ilz ſe preſenterent incontinent, devant luy, avec l'honneur & obedience. Tout a la venue il fit prendre le Roy, pource qu'on diſoit qu'il eſtoit riche en l'or & argent, & le Tyran eſpera de luy un grand treſor, & pour l'extorquer la ſomme, il le mit a la torture, comme ſ'enſuyt. Il fit lier les pieds, & eſtendre le corps, & nouer les mains en hault au un bois, les pieds mettre ſur le feu, un meſchant garçon avec un gueſpilon, en l'huyle, baptiza les pieds, à fin qu'il roſtiroit le peau: à l'autre coſté ſe tenoit un homme cruel tenant en ſa main un arc bandé, tenant la fleche tout droict devant ſon cœur, la derriere ſe tenoit un autre Miniſtre du borreau, avec un chien farouche, lequel fut exagite contre ceſt miſerable Roy, faiſant ſemblant de le vouloir deſchirer, à fin que monſtraſſe ſon Or & argent par le torment & angoiſſes: mais un Religieux Cordelier, le delivra de ceſte torture, mais touteſois il mourut de douleurs, & la

Le Tyran
arrive en
Mecheocā.

Voilà une
terrible hi-
ſtoire.

Il tormen-
ta le Roy
juſques à
la mort.

La Vraye Enarration

& la carnificine. En ceste sorte il tourmenta beaucoup des Seigneurs & Princes de ceste terre à fin que puisse recevoir les tresors du pays.

Vn Tyran
prend les
idoles, &
les vend.

Un hōme cruel estoit envoie pour visiter le pays, pour convertir les Indiens, mais il ne faisoit que piller les biens de povres gens, & pas prescher la Religion Catholique : en fin il trouva que les inhabitans cacherēt leur idoles, car ilz ne scavoyent pas d'un autre Religion, n'y d'un autre Dieu : Cest Tyran prend les Seigneurs, & les tenoit en la prison si long temps qu'ilz donnerent les idoles, & il pensa qu'ilz estoient faicts de l'or, & de l'argent, mais voyant qu'il estoit trompé, il les chastia fort & rigoureusement : & a fin que ne fust frustré de son espoir, de trouver de l'argēt, il contrainēt les Caciques de les acheter de luy, & ilz faisoient, donnent l'Or & l'argent en abondance pour recevoir leur idoles, & les adorer pour le Dieu. Voicy la Religion & plantation de la Chrestiente plantée par les Espaignols, pour argent lessants l'idololatrie en les mains des Pajens, sans les instruire la vraye Profession du foy, & la cognoissance de Iesu Christ.



Voyez, voyez icy qui te dis Catholique
Des Espagnols meschants le faict assez Tragique :
Voicy un libre Roy, par tout bien attaché,
D'un triple mort (helas) à mourir menacé.
L'Arc est fort estendu, & sans misericorde,
Le chien veult deschirer, devant qu'on se recorde
Le feu bruslant les pieds, les fera tost mourir,
Aux actes si cruels l'Espagnol prend plaisir.

H

La vraye Enarration

Le Chapitre treiziesme.

De la Provence en XALISCO.

**L'arriue-
ment de les
Espaignolz
en Xalisco.** **V**N Capitaine estant un homme fort inhumain sortit de Mecheocan, & le passa, jusques au Provence Xalisco : le pays estoit comme une Ruche de miel, remplie des hommes, bien habité & fertile: car estoit la plus abondante, & merveilleuse terre aux Indes. Il y avoit la un bourgade plein du peuple, en longueur sept lieux. En l'arriuee de cest Seigneur, les inhabitans avec leur Magistrat viennent à l'encontre de luy, chargez de presents, monstrants la joye, comme la coutume. Incontinent il monstra sa cruauté & merveilleuse malignité, comme avoyent faict aussi les autres pour parvenir à son but, c'est l'Or, lequel ilz cherchent comme le Dieu. Il brusta beaucoup des villages, il mettoit les Caciques en prison, il les tourmenta, il les envoya en servage, il amena avec soy force monde enchainé. Les femmes portants les enfans, estoient contraincts de prendre les fardeaux, & rejeter les petits en chemin: j'ay les ay veu mourir beaucoup de faim en passant par tout.

**La cruauté
d'un Espai-
gnol.**

Il survint qu'un mauvais Chrestien vouloit violer une fille, la Mere le voyoit, & ne vouloit pas consentir l'efforcement de sa fille, incontinent l'Espagnol tire son espée & coupa la main, à la Mere & la fille, a fin que elle ne vouloit pas consentir en la petulance, & violente acte.

**Il metteten
servage les
Indiens.**

Le Tyran ne cessa pas en mesfaicts, principalement en la liberté du nation, car ilz estoient treous libres, il fit noter quater cents hommes & femmes pour esclaves: & les enfans d'un an, allestants encore les meres, aussi ceux de deux, trois, quater ans. C'estoit la recompense pour le bon traitement faict à luy, a sa venue.

Ayant



TYran duquel l'Esprit jamais point se repose,
A prendre son quartier tout son peuple dispose,
Et ceux la qu'il cognoit a la course legers,
Il les fut essayers les terrestres dangers,
A porter ses fardeaux, voila tost la vengeance,
S'ilz ne peuvent porter encore par l'instance
Il tuet les petits & femmes sans raison,
Et plusieurs sont perduz en ceste occasion.

La Vraye Enarration

Le Maître
d'hostel
fort cruel,

Ayant achevé tous les injustices, & tueries Diaboliques, il met tout le pays en une extreme, & perpetuelle servitude, comme apres luy ont fait tous les autres Gouverneurs & Tyrans, tirant d'eux par forme du tribut, une grande somme d'argent, & tous ceux de son conseil le priserent, combien que fust une chose jamais auparavant ouye, de tirer en ceste sorte les moyens de ces Indiens. Il permit à son Maître d'hostel de Tyranniser parmy ces gens, en bruslant, pendant, deschirant pour les chiens, coupant les pieds & bras, & testes, detrenchant les langues, combien les Indiens estoient paisibles, & ne donnerent pas aucune occasion de l'offenser les Chrestiens: mais il exerça telle Tyrannie a fin que donna le peur parmy le peuple, & que vouloit estre servy, & amasser grande somme d'or & d'argent. Il ne raconte pas les fouettes, bastonnades, soufflets, & autres tribulation, données au povres peuple: Vrayement ilz ne cessoient pas un jour n'y heure des les outrager.

Il brusla
800 villages.

Les Espai-
gnols gai-
gnent le
fort.

L'ay veu qu'il brusla huit cent villages en la Province de Xalisco, les Indiens voyants tout le bien ruiné, tomberent en une extreme desperation, car il n'y avoit pas aucune misericorde: pourtant ilz s'enfuyrent tretsous aux montagnes, & tuerent justement un Espagnol: estants la tretsous se fortifierent, a fin que puissent se mettre a l'encontre des Espagnols, qui voudrissent apres venir pour descouvrir les terres, (car ainsi ilz appellent la maniere de Tyranniser) mais les Espagnolles voyants les forces assemblees, s'en vont a l'encontre d'eux, & gagnerent le fort fait de les Indiens: estants en courroux ilz massacrent tretsous que ne resta pas un, a fin que les inhabitans ne s'assemblerent pas apres, & se vangeroyent de la tyrannie perpetrée par eux. Les Espagnolles savoyent les intentions du peuple, qu'ilz voulerent se defendre contre eux, & s'il avoyent la puissance de se totalement delivrer de la tyrannie, car instruits de la loy naturelle, les ensei-

enseigna, de se venger de la tyrannie perpetuée en ses terres par armes en finesse s'il estoit possible, & les chasser hors les provinces: & qu'il estoit une chose pleine de iniquité, condamnée de tous les droits humaines en telle sorte, tyranniser, meurtrir, dissiper les biens, & vies des hommes: viole les femmes & filles d'autrui. Et pour vray cest une chose digne d'admirer que les Chrestiens envoyez par de la, & qui l'ont exercez toutes ces meschancetez, ont une hardiesse bien grande, & s'ont bien aveugles, disants, que Dieu a donné à eux les victoires de ces povres Indiens, & que, par la grace de Dieu ilz ont descoverts si belles & fleurissans places, pour y prescher la Religion Catholique, & convertir les hommes à la cognoissance de Dieu. Et encore remerciants Dieu de sa tyrannie si bellement achevée faisants comme les Tyrans de lesquels parle le Prophete Zacharias, en la chapitre onzième. Pasturez les bestes de tuerie, car ceux qui les ont tuez, ilz n'ont pas eu de dueil, mais ilz disoyent, Dieu soit benit car nous sommes enrichiz.

Les Indiens se veulent venger par le droit naturel.

La mauvaise interpretation de la Tyrannie.

*Le Chapitre quatorzième.**De le Royaume IVCATAN.*

L'An 1526. arriva un Gouverneur fort inhumain, en le Gouvernement du Royaume de Iucatan, plein de toutes les iniquitez & meschancetez: tout à l'entrée il fist promesses grandes & croiables, comme les autres Tyrans avoyent de coustume jusques à ceste heure, a fin que puissent envoler au l'Empire, & piller les biens de tous les habitants.

L'Arrivement de Espagnols en Iucatan.

Le Royaume estoit plein des hommes innombrables, car

La Vraye Enarration

le pays est fort sain, & y on trouve en l'abondance à manger & boire : aussi les fructs en grand nombre, & plus qu'en le pays Mexico : principalement on y trouve force miel, & la cire plus que en toutes les Indes. Il contient en rondeur trois cent lieux, une terre plus noble en polices, & gouvernements : les inhabitans sont fort industrieux & moins adonnez au vices, ou peschez que les circonvoisins, fort convenables, & prests pour recevoir l'Evangile, & la cognoissance de Dieu : On y trouve la commodité à bastir villes grandes & puissantes pour les Espaignolles, car y est une place si plaisante que le Paradis mesme : vraiment les Espaignolles sont pas dignes habiter telles places, par leur cruauté & tyrannie : il y sont encore autres places pleins de richesses & plaisances mais Dieu n'a pas voulu les ouvrir pour l'impiété de les Espaignolles.

Descriptio
du Royau
me de Iu
catan.

Les inhabi
tans de
Iucatan
sont fort
doux.

Le Tyran
commença
la guerre.

Il vend les
Indiens au
servage.

Un fils du
Prince vā
du pour un
fromage.

Cest Tyran acompagné de trois cents hommes, commença faire un horrible guerre contre un peuple innocent, estant en ses villes & bourgades à sa besoigne sans penser aucune chose : & depuis que la terre ne donna point de l'or (s'il eut trouvé de l'or, il eut consumé tout la nation en le travail de Mines) il trouva un autre moyen de combler un grand thresor : toutes les inhabitans point massacrez en la guerre, ilz ont esté venduz pour esclaves, & les envoya au bateaux, ou arriverent beaucoup de marschans de les acheter, & changer, pour le vin, l'huyle, le vinaigre, le l'ard, les habillemens, & toutes choses necessaires à eux, qui estoient fort élogez de la Mer : il consentoit d'elire hors cinquante & cent filles, une pour un aroba (un aroba vaille huit pots du vin ou vinaigre) ou pour un pourceau fumé, & pareillement un amas de deux cent ou trois cent jeunes hommes bien dispos il faisoit : j'ay veu qu'un fils d'un Prince fut vendu pour d'un fromage, & cent hommes pour un cheval : Il faisoit ceste marchandise depuis l'an. 1526. jusques au l'an 1533. c'estoyt

c'estoit sept ans, gastant & extirpant les terres, & tuant les hommes sans pitié, jusques à ce qu'il entendirent de la richesse de Peru, & l'envoya ses compagnons par de là, cependant les inhabitans estoient en repos, mais un peu apres les Espaignols retournent, & l'acheverent de nouveau sa meschancete, les ravissements, trahisons, & grands peschez contre Dieu, & l'hommes, & continuerent journellement en telles affaires.

En ceste sorte de besoigne le Tyran ruina & desola plus ^{Le Tyran à ruiné} que trois cent lieux de terre, fort peuplee, car le monde n'estoit pas à compter, plus moins la tyrannie perpetrée ^{trois cent lieux.} en ces endroicts, tant en les villes, qu'en les villages. Je veux raconter seulement deux ou trois pour servir d'exemple.

Il survint en un jour que les Espaignols s'en allerent à chercher les Indiens, accompagnez des chiens, comme on ^{La chasse de les Espaignols.} faict à la chasse: une femme malade, voyante qu'elle ne pouvoit pas eschapper sans estre deschirée (comme ilz faisoient à les autres) print une corde, & lia son enfant de deux ans à sa jambe, & s'estrangla mesme au l'architrave, un Moine à l'aventure survint & baptiza l'enfant devant que mourut: tout à faict les chiens deschiroyent l'enfant.

En cest mesme temps, quand les Espaignols departirent de ^{La mer veilleuse} la, voila un Espaignol commanda au fils d'un Prince, estant ^{constance,} un petit garçon, qu'il s'en allast avec luy: le garçon estant ^{d'un garzō,} fils naturel de ceste Provence respondit, qu'il ne voulust pas ^{fils d'un Prince.} aller, avec un homme si cruel, mais qu'il voulust demeurer en sa patrie: l'Espaignol disoit, si tu n'allez point, je te trancheray les oreilles, les petit garçon toutesfois n'alloit point: incontinent l'Espaignol prend son cousteau, & luy coupa une oreille, & apres l'autre aussi: toutesfois le garçon il demoura en la mesme intention, & l'Espaignol treucha le nez du garçon en riant, comme s'il donnoit à luy une chi-quenaude. Cest homme cruel pris a soy mesme, & se vantoit de

La Vraye Enarration

de ceste acte en la presence d'un Religieux : & encore il disoit, qu'il besoignoit journellement à engrossir les femmes pour ce que les femmes engeinctes sont en plus grand pris, que les aultres, quand on les vend.

Les enfans
sont l'ap-
past de
chiens.

Il survint en ceste Provence, qu'un Gentil-homme Espagnol alla au chaste, pour attrapper de bestes sauvages, ou lievres, ou conins : quelque temps estant au chaste il ne trouva rien pour ses chiens, & ilz avoyent faim : par aventure il en trouva en chemin une femme Indienne avec son enfant, & tira par force le petit hors le bras de sa mere, & treucha avec son epee au milieu en pieces, donnant à chascun chien sa portion, les pieds & mains, mais n'estant encore saouls, il donna la reste du corps à eux à deschirer : ainsi ilz mangerent l'enfant.

Les Espai-
gnols font
pas de cas
de l'hom-
me.

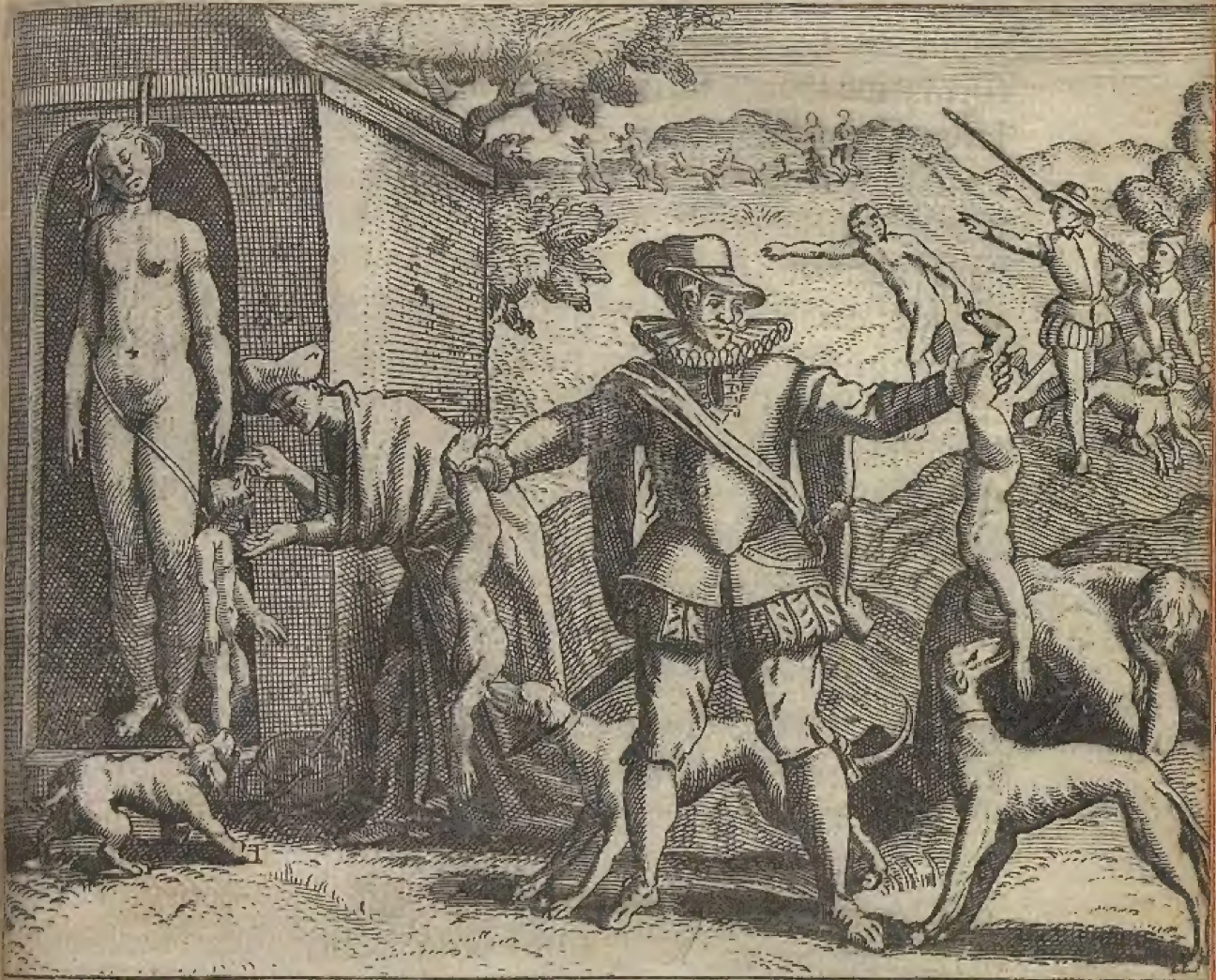
Par telles actions & mesfaits on void la grande & insupportable tyrannie de les Espagnolles, & comment ilz sont tombez en une intention perverse & cruelle d'estimer si peu les hommes faictes à l'image de Dieu, & delivrez aussi par le sang de nostre Seigneur : mais en fin Dieu vengera le sang espandu en si grande quantite, sans aucune raison.

Les Ty-
rans vont à
Peru.

Il m'est impossible de raconter toutes les cruantez perpetrées en ses terres, & toutesfois ilz s'appellent Chrestiens pourtant je passeray plus outre, disant ce qu'ilz ont hanté puis apres quand j'estoye avec eux : seulement je le diray, quand les fils du Diable estoient departiz, ayants entendu la richesse de Peru. Le Pere Jaques, avec quatre Cordeliers allerent vers cest pays, pour appaiser la reste du peuple & prescher à eux le Iesu Christ, mais ilz trouverent fort guerre d'hommes, car ilz avoyent quasi perduz tout en sept ans. Les Religieux y allerent envers l'an 1534. mais ilz envoyerent aucunes Indiens devant eux, estants de la Provence de Mexico, pour admonester les inhabitantss'il trouverent bon que les

Les Rli-
gieux en-
trent en
cest pays.

les



Quand le Tyran cruel s'en alloit par le champagne
 Et sonne du cornet sur chascune montagne,
 Prennant du rien en fin, les Villes abordant,
 Il trouve des Enfans, & les va regardant
 La Mere tout couper, & baille par courage
 Aux chiens (helas!) les grands parties au pillage:
 Garde vous Hollandois à ceux icy te rendre,
 A ce dernier besoin pensez de te defendre.

La vraye Enarration

les Religieux vindrent dedans leur pays, pour les enseigner le vray Dieu, Seigneur du monde, ilz consulterent ensemble maintefois, & s'assemblerent, & prindrent beaucoup des informations, pour scavoir que gens ilz estoient qui les appellerent Peres & freres, & leur demande & en quelle chose ilz estoient differents de les Chrestiens qui l'avoient tant tormentez le pays : En fin on accorda qu'ilz entrèrent le pays, sans Espagnols, & les Religieux promettoient, le mesme, car le Vice-Roy d'Espagne avoit accordé, & donné la commission, qui n'entraisse pas un Espagnol, mais seulement les Religieux, en sorte qu'il n'y avoit plus de peur de les Espagnols. Vrayement les Religieux font leur debvoir soigneusement, & precherent l'Evangile, & aussi ilz annoncerent la bonne volonte du Roy d'Espagne. Ces povres Indiens, bons, prindrent un sauveur & amour envers la Religion, par les bonnes exemples donnees par les Religieux, & se resjouirent fort de nouvelles d'un Roy d'Espagne, de lequel les Espagnols n'avoient jamais faict aucune mention en sept ans qu'ilz avoient esté avec eux, & ne disoient pas qu'il y avoit un autre Roy, si non que luy qui les tyrannisa & tourmenta : ainsi est il survenu qu'en quarante jours, que les Religieux furent la, que les Princes & Seigneurs du pays apporterent leur Idoles pour publicquement brusler: apres ilz amenerent leur fils pour estre instruits d'eux: & ilz aymerent les Religieux plus que leur yeux, ilz bastirent les Temples, & maisons pour demeurer avec eux, aussi ilz appellerent les gens hors les autres Provinces a fin que l'ouyssent prescher les Religieux la parole de Dieu.

Les Paiens prennent la Chrestienne, par la predication de Religieux.

Et bruslent leur Idoles.

Les Paiens instruits font serment au Roy d'Espagne.

Ainsi persuadez en tout par les Religieux, ilz sont devenuz Chrestiens, & ilz ont faict ce que jamais est venu aux Indes, (car les autres Tyrans qui ont esté auparavant, n'ont jamais parlé de la Religion, n'y d'un Roy d'Espagne, mais toujours tyrannisé, massacré, & meurtri sans fin les Provinces &

& Terres) Douze, ou quinze Princes firent assembler le peuple, & demanderent la volonte d'eux si librement & franchement se vouloyent soubietter sous la puissance du Roy d'Espagne: ilz respondirent tretous: Ouy, & donnerent une signature de sa foy, & loyauté, laquelle je tien prez de moy encore, avec le tesmoignage de les Religieux qui estoient la, estants fort resiouys d'avoir amené les aveugles Paiens au Christiennete: & ilz espererent en peu de temps gagner tout le pays, & les inhabitans restants de la derniere carnificine faicte la par tout.

Quand l'estat du pays estoit en bonne condition, voicy bien tost un terrible changement: dixhuiet Espagnols Tyrans à cheval, & douze à pied: & porterent avec eux beaucoup d'Idoles, lesquels ilz avoyent desrobbez en les aultres provinces, le Capitaine de ceste troupe, appellé un Seigneur de ceste place, par laquelle ilz prindrent leur entree au pays, disoit à luy, qu'il prendroit les Idoles, & qu'il les partiroit par tout le pays, vendant chascune image pour un homme ou femme pour mettre en servage: & la menaça fort, s'il ne faisoit pas, qu'il luy feroit la guerre: Le Seigneur contrainct par force, distribua les images pour toute la terre, & commanda à tous les subiects, qu'ilz prenderoyent pour les adorer, & qu'on luy donnerent les Indiens, hommes & femmes, pour servir aux Espagnols. Les Indiens estants en peur, donnerent leur enfans: Un homme ayant deux enfans, donna un, qui avoit trois donna deux, en ceste sorte ilz paierent la sacrilege, & les Caciques contenterent les Chrestiens (j'ay ne scay ma foy si sont dignes d'estre nommez Chrestiens,) & s'allerent.

Les Espagnols chagent tout.

Ilz distribuent images par la terre, une fois abolies.

Voicy un execrable histoire, entre ces gens estoit un homme fort avaricieuz, nommé Iuan Guartia, estant malade, & quasi au dernier point de sa vie, avoit il sous son liect deux fardeaux pliens d'Idoles, & commanda à une femme Indienne.

Un Tyran Iuan Guartia se mourut.

La Vraye Enarration

Les Espaig-
nols ont
faict leur
affaires aux
Indes.

ne, lequel servoit à luy, quelle prendroit soigneusement garde, qu'on ne changeroit pas les Idoles pour poulets, car ilz estoient fort bonnes, & que chascune valloit un Esclave, en fin, avec cest Testament, & cruaute mourut cest Tyran : voila les affaires des Espaignols aux Indes, comment ilz ont cherché leur propre profit, pensant rien moins que l'honneur de Dieu, & la propagation de l'Evangile, & la conservation, des povres ames. Vrayement ilz ont faict le mesme, ce que ceux de Ieroboam, qui fit pescher Israel : faisants deux veaux d'or, a fin que le peuple les adorasse : vrayement ilz sont dignes d'estre comparez avec Iudas qui ne chercha que son profit per la Religion ainsi les Espaignols ont usez une vraye Simonie, & donnerent grande scandale : Et encore aujourdhuy ilz font leur voyages par tout, seulement pour l'or, & l'argent : & ne pensent point de planter la foy, & ne parlent point de Iesu Christ : achetants les hommes, & femmes, & les vendants sans cesse.

Les Indiens
font
protestatiōs
a l'encontre
des Religie-
ux.

Les Indiens ayants receux la Religion Catholique, estoient deceux par les Religieux, car ilz avoyent promiz, que les Espaignols n'entreroient pas en le pays & qu'ilz avoyent importez les Idoles, apres qu'ilz bruslerent leur images, & contraincts de les acheter, & qu'ils prièrent à ceste heure le vray Dieu habitant en Ciel, avec le sauveur Iesu Christ, & le S. Esprit : en ceste sorte tous les inhabitans s'eleverent contre les Religieux, & estants en courroux, disent, pourquoy vous l'avez menty, trompans & promettans que les Chrestiens ne viendroyent pas icy ? pourquoy l'avons nous bruslez nos ymages, puis que les Chrestiens nous apportent autres Dieux à vendre, & nous sommes contraincts de les acheter peut estre que noz Dieux n'estoyent pas si bonnes que ceux d'autre part. Les Religieux les appaiserent raysonnablement, mais ilz n'avoyent rien à redire : & ilz vont parler à les Espaignols, estants à trente, & raconterent à eux le dommage faict

faict par eux, touchant la religion, & prièrent à eux de departir de la, mais ilz ne voulerent pas, & firent scavoit aux Indiens, que le Moines mesmes les avoyent appellez: c'estoit une parfaite meschancete: en fin les Payens resoudèrent de tuer les Religieux: neantmoyns il y avoit un Indien qui annonça à eux le concept du peuple, & a l'heure ilz s'enfuyrēt tretsous: mais apres qu'ilz estoient departiz, & l'entendirent la tromperie de les Espaignols, ilz s'en vont cinquante lieux pour les ramener s'excusants de le mesfaict envers eux. Les Religieux comme serviteurs de Dieu, desiderants gagner les ames, & introduir la sainte religion retournent au pays, & ilz sont receuz comme les Anges, les Indiens servoyent à eux, & y demuroient cinq mois: & pource que les Espaignols ne voulerent pas departir de la, & que le Vice-roy ne les scavoit contrayndre par force, car ilz estoient loing d'Espaigne neufve, & les avoit desia proclamé d'estre traistres, & ne le desisterent pas faire des outrages: pource les Religieux craignants que les Indiens changeroient leur bonnes intentions envers eux, & que les tueroient quelque jour, consulterent de departir de la, car il n'y avoit pas le moyen de prescher la l'Evangile par la cruauté de ces gens farouches, & sans Dieu: en telle sorte il departerent de la, & le pays demoura en l'aveuglement des Idoles, & sans doctrine Chrestienne, les ames perdues, & en perpetuelles miseres: pour vray c'estoit une chose deplorable laisser ainsi un pays entier sans foy, lequel au commencement estoit fort adonné à la Religion, mais ilz ont privez aux plantes tendres les eaux doux & fresches, & cela advint par l'insolence & l'avarice de les Espaignols.

Et menacerent de tuer les Religieux.

La grande Zele les Indiens, envers la Religion.

Les Religieux deliberent de departir de la.

Et laissent les Payens sans Religion.

La vraye Enarration

Le Chapitre Quinzième.

De la Provence S. M A R T H E.

L'arri-
vement de les
Espaignolz
les en S.
Matthe.

LA Provence S. Marthe, estoit un pays plein d'Or, car les Indiens avoyent beaucoup de richesses, & aussi les circonvoisins, mais les Espaignols scavoient pas gagner le pays. En fin ilz sont devenuz maîtres la : & depuis l'an 1529. jusques au l'an 1542. ilz n'ont pas faict que innombrables Tyrannies, venants avec les bateaux ilz les ont surpriz, tuez, & raviz, pour recevoir de l'or, lequel ilz avoyent en abondance : Un peu de temps ilz se retiroient, apres ilz retournerent, faisant grandes efforces, & meurtres excessives, principalement envers la costé du mer, & aulcunes lieux dedans le pays.

Les Capiz
taines Es-
paignols,
maîtres en
la Tyrann-
nie.

L'an. 1532. viennent en ces Contrees plusieurs Capitaines Tyrans, l'un plus cruel que l'autre : vrayement pour dire la verité ilz estoient tre tous fort apprinsez en l'art de Tyrannie, & chascun scavoit diverses manieres de tourmenter, comme les povres Indiens ont experimentez maintesfois, & je l'ay veu d'un oeil misericordieus, sans aide.

La venue
d'un Tyran
fort cruel.

L'an. 1536. est venu la un Grand Tyran, accompagne beaucoup des gens sans crainte de Dieu, & compassion du genre humain : il estoit si fort adonné aux Tyrannies qu'il surpassa tous les autres, qui avoyent esté devant luy, car il desrobba avec sa compaignie plusieurs thresors en l'espace de six ou sept ans, & cependant il vivoit comme un Compte : mais un

Autres Ty-
rans sont
successeurs
au Tyran-
nie.

peu apres est il chassé de les autres Tyrans hors sa place, & il mourut sans confession, comme un Chien : Les successeurs de cest Atheiste, il commencerent comme l'autre avoit faict, en ravissement, occisions, meurtres & depopulations, en telle sorte

forte qu'ilz consumerent le peuple, & gasterent beaucoup des Provinces, massacrans & mettant les gens en servitude: quand ilz avoyent priz le Seigneurs de la Provence, ilz les tourmenterent quasi jusques au mort, pour scavoir les places d'or: daucunes moururent en leur mains, ne pouvant endurer les tourments: ainsi que depuis leur venue ilz ont desolés plus que quater cents lieux de terre; si pleins du monde qu'on par tout trouva les hommes.

Pour dire la verité, si j'estoy contrainct de le dire tout en particulier, tant des meschancetez, meurtres, destructions, injustices, forces, desfaicts, & pechez, lesquelles sont perpetrees en ceste Provence par les Espaignols, contre Dieu, le Roy, & la nation povre & desolee, il seroit besoing d'escrire une histoire grande, mais je le feray quelque jour, si Dieu moy permette la vie.

Il faudra une histoire grande, pour escrire toutes les outrages.

Je veux seulement mettre icy aucunes parolles, escrites en une lettre, escrite au Roy, par l'Evesque de ceste Provence: le 20. de mois du May: l'an 1536. Je dy Sire, que le moyen de sauver ceste Provence est tel, que sa Maïeste la delivre de ces Parastres, & donne aux inhabitants un Gouverneur qui les Gouverne paisiblement & amiablement, avec la raison, comme ilz meritent, & je le vouldroye qu'on l'envoiasse bien tost, car ie craing que ceux qui la gouvernent pour auourd'hui la ruineront bien tost: Et un peu apres dit il. Sa Maïeste entendra facilement par mes lettres, que ceux qui sont icy sont dignes d'estre tirez de la Provence, à fin que les Republicques soyent déchargées, & si on ne le fait pas, à mon advis, les maladies du peuple seront jamais gueries, & on scaura qu'il n'y a point icy de Chrestiens, mais Diabes, pas serveurs de Dieu, ny du Roy, mais traistres du loy divine, & du Roy. Car en verite, c'est le plus grand inconvenient, pour attirer les Indiens, au paix, hors la guerre, en une paisible cognoissance de Dieu, & la foy, de hors le cruel traitement

La copie d'une lettre envoyée au Roy d'Espaigne.

On doit amiablement traicter les Indiens, car ilz sont paisibles.

de

La vraye Enarration

de les Chrestiens, par lequel ils sont si extremement changez & enfiellez, qu'ilz ne haïssent plus, en le monde que les Chrestiens: car ilz desia en sa langue les appellent Iares, cest a dire: Les Indiens appellent les Chrestiens, Diab-
bles. Diab- les. Diab- les.

Par ces raisons survient, que les Indiens voyants les mechants faicts, & en general la misericorde totalement abolie, tant en les testes, qu'en les membres, pensent que les Chrestiens ont telle loy, & que leur Roy, & Dieu sont auteurs de ces perversitez: je pense, s'il y a quelque un qui voudroit autrement persuader, que ne le croyoyent pas, & on donneroit la matiere à eux, de se mocquer de nous, & de Iesu Christ nostre Sauveur. Et principalement quand les Indiens sont à la guerre, & on veult traiter avec eux le paix, vrayement ilz ayment combattre jusques a la mort, que faire accord avec les Espaignols, & se mettre en leur grace: car ilz les mettent en servage. Tout ce que je dy, j'ay veu mesme, estant la present.

En la guerre, ilz combattent jusques a la mort.

La reste de la Copie, du lettre de l'Evesque,

Conclusi- on.

Un peu apres il dit encore. Sa Majesté a icy beaucoup des Serviteurs, & plus qu'il pense: car il n'y à pas icy un Soldat, qui en efforcant, massécrant, tuant, pillant, bruslant, n'en ose dire, quil faict cela au Vasaes de sa Mayeste, pour recevoir d'eux l'or, au service de sa Mayeste: alleguant comme une chose certainne, que vostre Maïesté prend sa part: pourtant seroyt mon advis que sa Mayesté donna un chastiment rigoureux, a fin que puissent estre plus obediens au commandement du Roy, & plus soigneux au l'honneur de Dieu. Voila la vraye copie du lettre de l'Evesque de S. MARTHE, en laquelle sont à veoir les affaires de les Espaignolles, en les terres longinques, envers cest peuple innocent.

Le Tyran appella communement les Indiens de guerre, ceux la qui s'ont retirez, aux montaignes, fuyants les carnificines de les Espaignolles: & de paix, ceux qui se ont miz en servage,

servage, sous la puissance de les Espagnols, en laquelle en fin ilz consomment en faim, & labeurs : comme on void par la lettre de l'Evesque & encore il ne dit pas tous les tourments, & afflictions, usées par eux.

Les Indiens de ceste terre, chargez mayntefois de fardeaux, par le labeur continuel ont esté desfaictz en chemin : adonc les Espagnols les frapperent, & donnerent coups de bastons, & pieds, & avec le pomme de l'espee ilz ouvirent à eux par force la bouche, a fin que se levassent, & allassent sans respirer. Estants ces povres gens en telle peine, dirent maimtefois. Allez vous en meschants, je ne puis pas aller, plus avant, tuez moy en ceste place : je veux demourer icy, & mourir : en disant ilz monstrerent grande tristesse, tristes gemissements, avec beaucoup de larmes & pleurs. Pleut à Dieu que je puisse exprimer la centiesme partie de les afflictions. & miseres données au peuple innocent, ignorant comme les brebis, de les Espagnols cruels : pleut à Dieu que le Roy sceut tout, qui pouroit changer en mieux : ou que Dieu envoyasse un genr billicieux, pour vanger le sang innocent espandu tant années.

Les gemissements du peuple tyrannisé.

Exclamation d'un vray Chrétien.

Le Chapitre seiziesme.

De la Provence CARTAGHENA.

LA Provence CARTAGHENA, est plus bas cinquante lieux que S. Marthe, vers le West, tout joncté de CENU, jusques au Mer de Uraba, à la costé du Mer cent lieux, & continent beaucoup de terres par dedans vers le Midy. Ceste Provence a esté abolie, & destruite, les inhabitants massacrez & transporte en servage depuis l'an. 1498. & 1499. Le

La Situation de Cartaghena.

La vraye Enarration

Les affaires
de les Es-
pagnols en
cette Pro-
vence.

jour ne defaudra en racontant tous les enormitez, trahisons, carnificines, abominations commises en la Provence si noble en riche, par les Espagnols, sous la pretexte de y vouloir prescher la vraye foy Catholique, & assuierter les inhabitants au Roy d'Espagne: mais ilz ont faict tout à contraire: à ceste heure je n'en diray plus, a fin que je puisse achever la reste: car ilz ont faict beaucoup de maux par tout.

Le Chapitre dixseptiesme.

De le Bord de Mer, appellé des Perles & de Pari, & l'Isle de la TRINIDAD.

Les Espag-
nols sont
traistres.

DE le bord de Mer de Paria, jusques au Mer de Venecuela, comptent deux cent lieux, ont veu les inhabitants beaucoup de destructions, dignes d'estre notées, avenues par les Espagnols, car ilz prindrent, & vendirent pour esclaves en grand nombre il survint maintesfois que les Espagnols accorderent avec eux, en paix, & amitie, sans feinte comme ilz penserent, mais ilz ont bien tost rompez, & faulsez le serment combien ilz estoient traictez d'eux comme Peres, & freres, & toutes les familles estoient a leur service. Il est impossible de raconter particulièrement, toutes les iniustices, outrages, injures, & miseres perpetrées en ces endroicts, pres la Mer: & ilz commencerent de l'an, 1510. jusques à present.

Le grand
deur del'Is-
le de la Tri-
nitad,

Je suis d'advis de raconter deux ou trois enormes mesfaicts, ou jugera facilement de la reste: mais ilz sont telles qui sont dignes du feu perpetuel. l'Isle de la Trinitad & plus grand & fertile que le pays de Sivile, & est fort pres du pays ferme

ferme a la costé de Paria : les inhabitants sont les plus bons & juste en sa qualite, en toutes les Indes. Un grand Escumeur de la mer au l'an 1526: accompagné de 60. ou 70: pirates: & fit scavoir à les Indiens, que y il venoit pour demourer, & traiter avec eux: Les inhabitants le recevoient comme leur Freres, le Seigneurs de la ville le servirent de bonne affection, & joye, apportèrent journellement les viandes necessaires a luy, combien que luy ne restoit beaucoup. Car c'est la coustume de les Indiens, & la liberalité d'offrir en abondance tout ce qu'il fault à les estrangers, & les Espaignols. Ilz avoyent battiz une maison du bois, pour y demourer car ainsi voulerent les Espaignols, pour faire leur trahisons, comme ilz ont faiët: quand ilz couvrirent la maison, & ilz estoient avancéz fort, que ceux par dedans ne voyoyent pas ceux par dehors, & sous le pretext de vouloir hastier que la maison fust hastivement bastie, il fit assembler force de gens, & la mit en la dite maison, & les Espaignols se partirent, d'aucunes se cachoient hors de maison avec les armes, à l'encontre d'eux qui vouldroyent sortir, & les aultres se tenoyent la dedans: incontinent ilz mettent les mains à l'espee, commencerent donner de menaces a le povre peuple, qui se remueroyent point, autrement il eut esté faiët d'eux, & ilz commencerent de les lier: les fuyants ilz blefferent: d'aucunes eschappez, avec les aultres qui n'estoyent pas pres d'eux prirent leur armes, l'arc & fleche, & se retirent en quelle place apart, pour se defendre: estants en nombre quasi deux cent: incontinent les Espaignols surviennent, en quand ilz defendirent la porte, les ennemis Christiens mettent le feu en la maison, & bruslerent tretsous tout vifs: ayant achevé le meschant trahison departirent de la, amenants les prisonniers liez, deux cent hommes, aux bateaux, & navigerent aux l'Isle de S. Ian, & Espaignola, ou ilz les vendirent au servage.

La finesse
d'un Pirate.

Il fit massacrer les Indiens.

Les restants
il fit brusler.

La Vraye Enarration

Je reprens
le Capitain
& il parla a
moy en car-
roux.

Ayants achevez telle Tyrannie si enorme, je les ay re-
pris en l'Isle de S. Ian, principalement le Capitaine: il res-
pondit a moy fort amerement: Allez vous en, je le fay par
commandement, & je tiens mes instructions, de ceux qui
n'envoyerent a scavoir: si je ne pouvoye occuper les terres
par la guerre, que je les prendroye par paix & finesse: apres
il me raconta la bonte du peuple, qu'il n'avoit pas trouve
telle charité en ses mesmes parens, en sa propre maison, que
parmy ces gens. Il ne scavoit pas qu'il aggrava ses pechez,
& punitions en disant cela. Ces sont les mesfaits, & infi-
delitez commises en le pays fermes quasi innombrables, ti-
rants le monde hors ses terres en servage, violants meschan-
tement la foy promise, & donnée. Chascun jugera si ces
faits sont a priser, & si a bon droit ilz ont miz les innocents
& benins Indiens au servitude perpetuelle.

L'on envos-
ye un Reli-
gieux pour
prescher
l'Evangile
aux Indis-
ens.

Voicy une autre histoire. Il survint que les Cordeliers
estants la, resoulderent a prescher au peuple estant en tene-
bres l'Evangile de Iesu Christ, pour gagner leur ames: &
ilz envoyerent un Religieux, homme vertueux, & un grand
Theologien: avec un compagnon de mesme l'ordre, a fin que
il allasse parmy le pays, & traitasse avec le peuple benin &
doux, & cherchasse une place commode a faire un Cloistre.
Les Indiens receurent cest Religieux honorablement & ho-
nestement, comme s'il fut un Ange, & l'ouyrent avec gran-
de affection, joye, & l'attention, faitants semblant par sig-
nes, estre fort agreable à eux la parole mais en fin les Espaig-
nols changerent bien tost la bonne condition, car si tost que
la navire du Religieux estoit departie, l'arrivet une autre, &
incontinent les Espaignoles en usent leur meschants cou-
stume de trahison: car par sa fausete ilz ont tirez en son bat-
teau le Prince du pays, sans scavoir de les Religieux, le Prin-
ce estoit appellé DON ALOSON (je pense qu'il estoit
ainsi nommé par les autres Religieux, ou par les Espaignol-
les,

Les Espaig-
nols trou-
blent le bō
estat du
peuple.

les, car les Indiens se nomment fort volontier a la Chrestienne, & ilz demandent incontinent un nom, & devant qu'ilz scavent aucune raison de la Religion, ilz veulent estre baptisez:) Les Espagnols demanderent incontinent la femme du Prince, & encore dixsept avec elle, les persuadants que feroient bonne chere avec eux. Ilz penserent que pour l'amour de Religieux ne feroient aucun mal a eux, autrement ilz n'eussent pas creu à eux. Si tost qu'ilz estoient dedans le bort du bateau, font ilz viole, & s'en vont au l'Isle Espagnola, ou les vendirent pour Esclaves: le peuple voyant que le Prince, avec sa femme estoit enlevé, avec les autres Seigneurs du pays, vient aux Moines pour les tuer.

Les Espagnols s'en vont avec le Prince, & sa femme.

Les Religieux voyants la grande meschanceté, estoient fort tristes & dolents, & ilz desiroient plus mourir que vivre, pour la faulsete & injustice de les Espagnols; & principalement que les Indiens ne voudroient pas a ceste heure recevoir l'Evangile, n'y la predication de la parole de Dieu. En fin les Religieux les appaiserent, & font les promesses incontinent à la premiere venue d'une navire, qu'ilz manderoient par lettres, au l'Isle d'Espagnola de les renvoyer, & qu'il y avoit d'esperance de les recevoir.

Les Religieux font en danger d'estre tuez.

Un peu apres Dieu donna la grace, & voila un navire, les Religieux escrirent aux Religieux d'Espagnola les mesfaits de les Espagnols, & trahisons: ceux la le font scavoir au Gouverneur les affaires par dela ilz protestent, requirants maintefois l'audience en la Court, mais les Auditeurs ne vouloyent pas les ouyr. Les deux Religieux, ayants promiz que le Prince avec les Seigneurs retourneroyt en quatre mois, voyant de n'estre pas de retour en huit mois, se preparent à mourir pour donner la vie à eux, à lesquel ilz avoyent promiz, & se presenterent aux Indiens. Ces gens pleins de courroux les prennent & mettent a mort. Combien que les Religieux innocents n'estoyent pas la cause de meschancetez,

Les Religieux font debvoir.

Et tuez par les Indiens.

La vraye Enarration

toutesfois les Indiens font le compte que les Religieux avoyent machinez le trahison, pource que le Prince ne revenoyt pas à leur commandement, avec sa compagnie, en quatre mois comme ilz avoyent promiz. Et les Religieux mesmes ne scauvoient pas, qu'il y avoit de question entre les Espaignols & les Religieux estants en l'Isle Espaignola, pour les cruautéz, meurtre, massacres continuelles faictes par eux.

Les Religieux
eux sont
martirs.

Les bons Religieux endurerent la mort sans juste raison, & par consequent au respect de nostre Religion ilz sont vrayz martirs, & vivent à ceste heure avec Dieu, en pleine joye au ciel, bien heureux, de siecles en siecles. Ilz estoient allé la pour obeir à leur General, avec une bonne intention de prescher l'Evangile, & propager la parole de Dieu, & gagner les ames ignorants, & l'endurer toutes les peines, & en fin la mort, pour la Religion, & l'amour de Iesu Christ nostre Sauveur.

L'autheur
mesme à
veutuer les
Religieux.

Il survint en un aurre temps, que par la Tyrannie, & mesfaicts des Chrestiens meschants, les Indiens tuerent deux Religieux: l'un estoit un Cordelier, l'autre de L'ordre du S. Francois, je l'ay veu mesme: car j'estoy en le mesme dangier, mais par la grace de Dieu j'eschappa. On pourroyt raconter en ces affaires de merveilles pour faire craindre les hommes, mais prennant regard a la foiblesse de l'homme, & grandeur du chose, je me tairay à ceste heure, pource que l'histoire seroyt trop longue: le temps descouvira tout, & en le dernier jour quand Dieu viendra juger les vivants & morts, on verra clairement les cruautéz, & violences faictes aux Indes, par eux, qui se disent estre Christiens, & ilz ne sont pas, & ilz n'ont jamais esté.

Tyrannie
faicte au
Higoroto.

Il y avoit en quelque Province. Al Cabo de Lacordera, un Village, ou le Seigneur estoit appelé HIGOROTO (c'estoit le propre nom de l'homme, ou ilz appellent ainsi tous

nous les Seigneurs du pays) pour vray, c'estoit un homme adonné fort à la bonté, & ses subiects fort vertueux & les Espagnols qui vindrent la, trouverent la refecti^{on} en abondance, ilz mangerent la, ilz dormirent assurement, ilz receurent des consolations, & nourriture. Le Seigneur delivra beaucoup de fugitifs Espagnols, fuyants hors aultres Provinces, ou ilz avoyent tourmentez, massacrez, & ruines les Indiens: & maintefois ilz vindrent la quasi affamez, cest Seigneur les receut, & les envoya tout refectz au l'Isle de Perles ou les Chrestiens demouroient: cest Seigneur s'il l'eussent voulu massacrer tous les fugitifs, il eust faict sans aucune soupçon, mais il ne faisoit pas estant trop benin. Par cestes bonnes œuvres les Chrestiens appellerent la place le logis de Chrestiens: En fin survint qu'un Pirate vient par de la escumer la Mer, estant arrive la, il fist appeller en son bateau force gens, hommes, femmes & enfans) estimant d'estre fort assurees comme de coustume, auparavant, & Ilz se fierent à luy quand trets Le Pirate trompe le peuple, fiât à luy.

l'estoye mesme en ceste contrée la, & le povre peuple me le vient raconter, le mesfaict envers eux perpetré: je l'ay veu mesme cest Tyran, & je scavoye sa meschancete, & trahison: & parla à luy touchant les affaires: incontinenr il se corrouça fort, & en ceste cholere il va destruire tout le village: cela deplaisoit fort a les autres Tyrans brigands en la mer, & Les autres Brigands ne prisent pas le faict du Pirate. redaignerent ceste mauvaise acte, car ilz estoient privez de leur logis fort accommodable, & plaisant: car ilz estoient accoustumez d'y venir & vivre si librement & bellement comme en leur villes & habitations. Je ne raconte pas les innombrables cruautez, & malveuillances faictes en ceste sorte en ces terres.

Je dy la verite, qu'ilz ont tirez de la costé de Mer, fort peuplée

La vraye Enarration

Les Tyrans ont amenez en les Isles, plus que deux mille hommes. plée plus que deux millions d'ames, lesquels ilz ont deportez en les Isles de Espaignola, & S. Ian: & se scay que tretous ont esté perduz icy, travaillant en les Mines, & autre travail, & plusieurs autres qui estoient la auparavant: c'est vrayement un pitie de revir la ceste de le Mer, un pais fort fertile & abondant en fruiçts, & aliments tout dissipé & privé des hommes: ilz m'ont raconté maintefois quand ilz amènent un bateau rempli des Indes, que communemēt la troiziesme part se meurt en le mer, & qu'ilz sont contrainçts de les jeter au l'Ocean & ilz ne comptent pas les tuez en la provence mesme par l'espee, ou par le feu. Ces mesavontures surviennent par ceste faulte, que pour parvenir à leur intention, il fault beaucoup des hommes, pour recevoir beaucoup d'argent, & quand ilz vont au chemin, font il petite provision, quasi sans l'eau, & viandes, a fin que ceux qui sont leur compagnons n'ayent pas grands despens: ainsi ilz ne font qu'une raisonnable provision pour les Principaulx de navire, mais ilz ne se soucient point de les povres Indiens, & pourtant ilz se meurent de faim, & soif; & quand ilz sont trepassez, on les va ensevelir en le grād Mer.

L'avarice est cause du mort de tāt des gens.

Vn foyt horrible.

Nota.

Vn spectacle penible.

J'ay parlay a un homme qui me disoyt, qu'il avoyt veu arriver une navire; de les Isles de Lucayos (ou on avoit faict force massacres, & carnificines, & extirpations du peuple) jusques au l'Isle Espaignola (quasi seprante lieux) sans compas du Mer, & table marinée, seulement sur les flottement des corps trespassez, & tuez, en les navires. O bon Dieu quels mesfaict? quand seras ce que tu vengeras ceste abominable cruaute, & le sang espandu.

Il me faict tort de raconter la reste: a une homme ayant aulcune pitie le cœur creveroit, de veoir les Indiens sortir les navires quand ilz arrivent quelque part, tout nuds, & affamez ilz n'ont pas la force de marcher: apres comment les enfans, les Peres, meres, maris & femmes, on va partir: on les met a

dix ou douze, on fait le sort sur eux, a fin que les participants au compaignie, & les meschants Brigands fussent paieez quand le sort tombe au quelque troupe, en laquelle il ya des vieulx ou malades, incontinent dit le Tyran : donnez ce vicillard au Diable, pourquoy le donnez vous à moy, je pense pour l'enterrer? pourquoy donnez vous à moy cest malade, je pense pour le guarir. En telle sorte on void, eu quelle reputation sont les Indiens & comment ilz ayment son prochain, à le commandement de Dieu, en lequel gist la loy & les Prophetes. Vrayement ilz pensent rien moins.

La Tyrannie usée de les Espaignols, envers les Indiens en la pescherie de Perles, est une chose digne d'abomination: La cruauté en pescherie de perles. il n'y a vie plus miserable & douloureuse qui icy, ou les gens deviennent totalement en desperation, & fureurs de la teste: combien les travaux en les mines ne sont gueres moins, mais icy est une vie miserablement detestable. Ilz les mettent en la Mer quatre, cinq, six aulnes au fond des le Soleil levant, jusques au couchant: ilz sont sous les eaux nageants tout au long du jour, sans tirer l'haleine, tirants les ouistres en lesquelles ilz trouvent les Perles: ilz se mettent hors le Mer, en un petit bateau, tenāts pres de soy un filé plein de ouistres, adonc ilz tirent leur halene: Incontinent s'assit pres d'eux un Toujours ilz sont en sa besoigne. borreau Espagnol, si se reposent un petit, il les prend par les cheueulx les jette en le Mer, a fin que puissent pescher encore: ilz mangent le poisson, eu les ouistres: & Pancaciba, & un peu de farine, le pain de cest pays, fort peu de substance, faisant grand tort au ventre, & ilz sont jamais saoulx de ceste viande. Ilz mettent point au liets, du nuict en prison biē chainez sur la terre, afin ques'ensuissent point. Ilz se noyent maintefois en le Mer, quand ilz sont en sa besoigne, en Les bestes les mangent maintes fois. ilz ne retournent pas, car les bestes les mangent, comme des Tiburanos, & Marraxos, fort cruels, digloustant un hom-

La vraye Enarration

me entier.

L'exami-
naiton
Christien-
ne.

Les Indiens
en les Isles
de Lucayos
sont grands
nageurs.

Il est besoing d'examiner si les Espaignols, maistres de ceste pescherie de perles, prosuivēt le cōmandement de Dieu, touchant l'amour de son prochain : lequel ils mettent maintes fois, & pour dire la verité, journellement, en le dangier de la mort presente les ames & les corps, car ilz portent pas de soing, ny de l'ames ny de corps, en telle sorte ilz meurent sans foy & Sacraments, pour accomplir leur avarice : & principalement qu'en telle affaire necessairement ilz gastent les hommes sans excuse, jusques à ce qu'ilz sont totalement ruinez, en peu de jours. Car il n'est pas possible qu'un hōme demeure long temps sans tirer l'halene en les eaux principalement par la froidure de la mer, sont ilz totalement refroidiz, pource il se meurent incontinent : rejettants le sang par la bouche, par les angoisses du poiētrine : cela advient qu'ilz sont si long temps sans respirer, & aller à la selle : les cheueulx se changent, & devient comme le poil de les loups du mer : & le Salpêtre coule hors la bouche : en ceste sorte ilz se changent comme de monstres entre les hommes. En ceste insupportable peine, ou l'exercice Diabolicque, ilz consomment tous les Indiens en les Isles de Lucayos, quand les Espaignols commencerent faire ceste marchandise. Chascun Indien vaillant 90. ou 100. Castellanos, car ilz sont grāds nageurs, & ilz les vendirent publiquement, combien la iustice l'avoit defendu, toutcfois ilz le faisoient maugre le Gouverneur. En apporta icy beaucoup d'autres sans nombre, lesquels ilz ont ruinez en ceste maniere.

Le Chapitre dixhuitiesme.

De la Riviere P A R I A.

AU long de la Provence P A R I , dedans la terre est une Riviere appellée Y V I A - P A R I , & s'estend au deux cent lieux , un Tyran extremement cruel monta la Riviere ; jusques au moitie l'an 1529. accompagné de quater cent hommes:estant la il tyrannisa fort, tuant les inhabitants, les bruslant tout vif,& par l'espee , les gens qui penserent du rien , vivans comme de brebis en leur villages & maisons , sans aucun soupçon : Le Tyran voyant leur simplicité & nudire les fit brusler jusques au cendre , les autres s'enfuyrent en grand nombre : mais en fin estants en sa besoigne le Tyran trespassa en une mauvaise extremite,criant & pleurant de jour & nuict, sans cesse:& l'armee fust desfaieté par la main de Dieu,prosuivant les meschans. Les autres successeurs n'estoyent pas moindres Tyrans,en meschancetez, & outrages,& destruirent en fin toute la race du peuple,qni ne resterent que peu de gens,estants encore en cest pays , subject à les Espaignols,comme auparavant.

Vn Tyran occupa de la Riviere de Pari.

En fin il morut la, en la mauvaise conscience.

La vraye Enarration

Le Chapitre dixneufiesme.

De le Royaume Venecuela.

Cest Roy-
aume est
donné aux
Marchants
Alemands.

L'An. 1526. Le Roy d'Espaigne ayant aperçeu, les dom-
mages, & Tyrannies faictes aux Indes, envers les habi-
tants, estoit en peine de le remedier par quelque moyen que
ce soit : en fin il trouua une bonne remede pour faire plus
grand profit, & garder le pays en bonne condition.

Ils font
comme les
autres.

Ils laissent
pas un ho-
me,

Il donna aux Marchârs d'Alemagne un Royaume plus grand
que l'Espaigne mesme : & estoit appellé Venecuela, & avec
cela le Gouvernement total, & toute la jurisdiction, sous
bonnes & certaines conditions. En fin les Marchants y arri-
vent, accompagnez de trois cent hommes, trouverent les gens
du pays fort debonnaires, & mansvets comme le brebis com-
me trefous la a l'entour devant que les Espaignols y vindrēt.
Mais ces gens entrerent en cest pays en grande cruauté, com-
me les autres tyrans auparavant fort furieux, & Tigres & Liōs
sans misericorde : Ilz avoyent grande convoitise, agitez d'un
grand aveuglement a ravir l'or & l'argent, comme les prede-
cesseurz, sans aucune crainte de Dieu & de Roy, & l'honte
du peuple : il me semble que l'avoyent obliez s'estre gens
mortels, car ilz avoyent grande liberte, par toute la jurisdic-
tion : mais ilz destruirent, ruinerent, & extirperent, plus que
quater cent lieux de terre, fort fertile, & benite, en laquelle
beaucoup de Provinces : vallées longues quarante lieux, terres
plaisants comme le Paradis, pleins des hommes & l'or.
Ilz ont tuez, & totalement deschirez grandes & diverses Na-
tions, que la langue fust totalement abolie, excepte les
gens estants fugitifs aux montagnes, ou dedans les troix ou
fossées de terre, a fin que ne fussent tuez par les mains de gens
insen-

De la tyrannie en le Royaume Venecuelo.

43

insensées & furieux comme les bestes. Iedy la verite depuis leur arrivement ilz ont miz a mort plus que cinq millions d'hommes, & aujourd'hui ceux qui virent la font les mesmes tourments aux inhabitants, je veux raconter trois ou quatre exemples, à fin qu'on puisse scavoir la verité.

Quand ilz arriverent la, le Seigneur du pays fust mis en prison, sans aucune raison, seulement ilz demanderent l'or, & le tourmenterent fort, il trouva moyen de se delier, & s'enfuya aux montaignes. Les ennemis trouverent un moyen d'y par-
Ilz mettent le Gouverneur du pays en prison.
venir & le chercher, la ilz trouverent force gens, les tuants & deschirants en grande vilainie, les prisonniers sont venduz pour esclaves. En les Provinces se tenoyent gens fort doux, venants a l'encontre d'eux, en joye & chantants, avec les presents d'or & l'argent en grande quantité. Fort cruellement sont ilz paieez avec l'espee, pour les correes faictes à eux.

Il survient qu'un Alleman arriva en quelle place, & les gens le receurent comme de coustume: estant en leur village, il fit bastir une maison de paille, en laquelle il assembla force gens, leques il commanda de tuer a l'instant, incontinent d'aucunes de ceste povre troupe montent au planchier, pour éviter les espees du peuple furieux & insensé comme de bestes sauvages: cest Gouverneur Tyran Alleman sans misericorde fist mettre le feu en la paille, voila toute incontinent au feu, ainsi se perdirent tous la dedans. Apres toutes les inhabitants s'enfuyrent aux montaignes, pour savor la vie.

Vn Tyran d'alemagne fit brusler le povre peuple.

Un peu apres ilz sont venuz en une autre Provence, tout jointe de ceste de S. MARTHE, trouvant les Indiens en ses maisons, & villes paisibles, travaillant en leur besognes: Ils vivoyent long temps avec eux, mangeants leur viande, & les Indiens les servirent comme vrayes serviteurs d'eux: ilz l'endurerent leur oppressions continuelles, & quotidiens importunitiez insupportables. Un gourmand Aleman mangea plus en une sepmaine, qu'une famille entiere en un mois,

Les Alemas mangent les biens du peuple.

La Vraye Enarration

Le Tyran
Aleman fit
prendre
tous les ci-
toyens.

Vne mes-
schante
practique
du Tyran.

Le Tyran
va plus
avant en
cruautez,

neantmoins ilz donnerent a eux grandes sommes d'argent de bon cœur , & les traicterent fort courtoisement. En fin, quand les Tyrans voulurent departir, en ceste sorte ilz paierent les depens , & le louage. l'Aleman Tyran un homme sans faulte Hereticq, car il n'alla point à la Messe , & ii ne commandoit a ses compaignons d'y aller , & ne pria jamais & on voyoit aultres indices de Lutheranisme en luy, c'est homme dy je donna charge de prendre toutes les hommes, avec les femmes & les enfans lesquelles on pourroit attrapper , & mettre en une place bien asseu rée avec les planches,faite pour ceste fin : les autres Soldats font le commandement du Tyran, & il fit sauoir s'il y avoit quelqu' un qui vouloit estre libre,qu' se delivrast par rençon,autant qu'il manda à donner : & pour estre asseuré de paiement , il ne voulut qu'on les donnasse au manger : il avoit ordonné à chascun son rençon , pour les hommes une certaine somme , pour les femmes aultant , pour les petits enfans aultant. Il y avoit beaucoup de prisonniers qui l'envoyerent en sa maison,pour avoir une bonne somme d'Or, a fin que se delivrerent,ayant reçu le rençon , il les envoya en ses maisons franchement & librement, pour se repaistre avec leur famille,& ilz retournerent a leur besoignes. Un peu apres le Tyran a renvoye ses brigands & traistres pour amener a la deuxiesme fois les Indiens,& les amenerēt en la mesme place ou ilz tourmenterent pour la deuxiesme fois pour rençon , si long temps qu'ilz pajerent deux fois. Il y avoit d'aulcunes delivres troiz fois. Les autres n'ayants pas le rençon, car ilz donnerent a la premiere fois tout son bien, mourerent la dedans le parc de faim & soif sans pitie,& l'aide.

Departant de la il desola , & laissa sans peuple une Provence fort abondante en l'or & peuple , ayant une vallee de quarante lieux , & mit au feu la un village comptant mille maisons. Cest Furieus Tyran pensa aller dedans le Pays ,
pour

pour descouvrir la terre de Peru : prennant le chemin il contrainct force Indes de porter les fardeaux pesants trois ou quatre Arovas, (une Arova vaille 25. livres,) mais ilz estoient enchainez treous, si par aventure un failla en chemin, ilz ne baillerent point secours au povre laboureur, mais on coupa incontinent a luy sa teste, tout joinct le lien du chaine, pour ne tarder si long temps que les autres fussent deschainez : ainsi la teste tomba d'une costé, & le corps à l'autre, & jettoit le fardeau entre les autres, sans respect de les autre charges auparavant mises. La Provence estoit bien habitée tant es villes, que en villages, mais les maisons faictes de paille : Je dy la verite je ne puy pas raconter le nombre de gens perdues en cest chemin, ny la cruaute exercée en vers les esclaves : il est horrible a lire, mais plus horrible a veoir en telle sorte les hommes tourmentez.

voicy le
povre estat
du peuple
en servage.

Nous allames plus oultre, & trouvames au chemin aultres Tyrans, venans de VENEUELA, & aultres de S. Marthe ayants l'intention sacree à descouvrir le pays saint & doré de Peru, & trouverent le pays en telle sorte brulé, desolé, depopulé, combien qui fussent auparavant terres fort peulees, pleins du monde: en sorte que nous nous emerveillions mesme de nombre du peuple, mais apres estoit ce un chose horrible de veoir les passages totalement brulez.

Nous ren-
contrent
autres Ty-
rans, pour
aller en Pe-
ru.

La reste du peuple nous laissames aux Tyrans y demeurans, exerçants la nation miserable en la pescherie des Perles fort cruellement, car il ne suffit pas qu'ilz travaillent tout au long du jour, mais les dangiers sont trop grands en ceste place, ou il y abondance de CROCODILES lesquels ilz appellent, Kaymans. Quand les povres pescheurs sont au fond voicy un Crocodile qui les prend par le pied ou bras, & les manget & s'en va avec une bonne piece au terre mais ilz ont trouve une belle pratique, si tost qu'il approche au fond prez d'eux, & l'ouvre la bouche, ilz mettent en sa

Dangiers
en la pes-
cherie de
Perles.

bouche

La Vraye Enarration

Bouche tout droict un bastō, ayant le haulteur d'une paulme de la main, en telle sorte il ne peut tirer l'halene, & il se meurt, fault qu'il monte avec le pescheur l'ayant conservé sa vie povre & miserable.

Le Conseil
aux Indes
sait tout,
mais ne
prend pas
garde aux
Tyran.

Toutes ces Tyrannies & affaires sont monstres au l'Advocat Fiscal, du conseil aux Indes, & le principal gist prez d'eux du Conseil: toutesfois je ne scay pas, & je n'ay ouy que le Conseil a puny, ou bruslé un Tyran, pour ces meschancetez & carnificines: combien qu'on n'a pas certifie la dixiesme. Car les Officiers de la justice, estants aux Indes, jusques a ceste heure, n'ont pas le soing du droict, ny par l'aveuglement du cœur, il ne voyent pas, ny scachent les delicts & tyrannies faictes par les Brigants, & le grand Borreaux du genre humain. On n'en dict autre chose, que pource que celuy, ou cest, a tourmenté les Indiens, le Roy à perdu tant mille Castillanos de revenuz, mais ilz ne scavent pas verifiser, & cela suffit. En telle sorte toutes les choses procedent sans ordre, & ilz ne font pas leur office, ny leur debvoir devant Dieu, ny pour le Roy.

Telmoing-
nage de l'au-
teur mes-
me.

Quant a moy je scay asseurement, que les Tyrans Alemans desrobé au Roy plus que trois millions Castillanos d'Or, hors le pays de Venecuela, & les autres Provinces desoleés pas eux, au long de quatre cent lieux: c'est un pays riche & fort fleurrissant en l'Or, & plein du monde: il n'est a dire le dommage faict au Roys d'Espaigne, car les rentes annuelles eussent esté comme la revenue de Roy Salomon, en seize aus, depuis que. Ces Tyrans, ennemiz de Dieu sont arrivez en ces terres, pour meurtrir, ravir, destruire le Paradis du monde: on pourra jamais garentir cest dommage, car il est trop grand, principalement en le massacre de tant ames du povre peuple.

Conclusi-
on,

Voila les grands dommages du Roy d'Espaigne: vrayement il y a icy une bonne matiere a veoir les deshonneur, blas.

blasphemies, faictes a Dieu, & sa loy : par ma foy je ne scay pas comment on recompensera le dommage de tant ames par la cruaute de les Espaignoles, & Alemans jettez aux inferns, car s'ilz eussent presché la parole de Dieu, sans le tuer, sans faulte eussent ilz convertiz une monde des hommes au foy Catholique, & ilz eussent devenu Chrestiens. A ceste heure je feray fin de la Tyrannie, & Violence faicte par eux en seize ans : non seulement en les massacres mais aussi en les emportemens hors le pays : car ilz ont chargez beaucoup de navires, pour les vendre en servage, en les Isles de S. Marthe, Espaignola, Iamayca, S. Iean, plus qu'un milion hors cest Royaume : & aujourd'hui ilz font le mesme, combien le Court du Roy le void, & sçait, mais je pense qu'il favorise aussi : comment seroyt il possible qu'il ne sçache point, car on raconte maintesfois à ceux du Conseil, que desia quater cēt lieux au pays ferme sont desia desolez, ou auparvant le Royaume de Venecuela estoit, en leur propre jurisdiction, mais ilz prennent point garde aux affaires & profit du Roy. La cause de ceste horrible ruine & perdition, a seulement esté que les Espaignoles voulurent amener les Indiens pour esclaves, par une perverse & diabolique volonte, & a satisfaire ses cupiditez insatiables d'argent : je dy la verite, j'ay veu beaucoup de Millions enchainez avec le fer du Roy, lesquels ilz emportèrent au servage, vers les Isles, par le Mer.

Les Espaignols emportent encore les Indiens.

Ilz sont la source de toutes les maux.

La vraye Enarration

Le Chapitre vingtiesme.

De la Provençe Floride.

L'arrive-
ment de les
Espaignols
en Floride.

La terre
engloutit
les Tyrans
trois.

Le Tyran
dernier gas-
ta tout.

EN peu de temps les Tyrans si avancerent plus avant, car ilz sont venuz en la Provençe de Floride, l'an 1510. & 1511. pour faire le mesme mestier comme auparavant ilz avoyent faictes aux Indes, pour parvenir aux estats point convenables à telles meutriers, & Tyrans car ilz n'avoyent pas meritez, par l'esfusion du sang de ces povres Indiens. Les Tyrans estoient a trois, quand ils firent sa entrée en la provençe Floride, maiz ilz sont jamais departi de la, depuis qu'ilz sont trespassez la fort miserablement & cruellement, & sont totalement ruinez les personnez mesmes, & les maisons basties par eux, de sang des hommes: je dy la verite j'ay les ay cognu tre tous, & j'ay veu que leur memoire est ostée de la terre, comme s'ilz jamais fussent esté sur la terre: car l'infern les engloutit tout vifs: ils laissez icy un grand deshonneur, infamie, & abomination de leur noms, par les cruantez usées par eux, non pas icy mais aux Indes: car icy ilz n'avoyent pas faicts tant de meschancetez, mais Dieu les avoyt espargne jusques à icy pour les punir severement en son ire.

Le Tyran dernier estoit la, l'an 1538. bien accompaigne de soldats: mais on ne scait pas à ceste heure ou il est, & desia trois ans sont passées, qu' nous ne scavons rien de luy, nous pensons qu'il est esvanouy comme les autres, toutesfois il a bien faict son debvoir en la Tyrannie, en trois ans, destruant quasi un monde, massacrant tous les inhabitants. Pour dire la verite, il estoit le Prince de Tyrans car il surpassa tre tous en les destructions de places belles & Provençes: mais en fin il passa comme les aultres devant luy.

Après

Après trois ou quater ans, retournerent de le Pays de Floride la reste de Tyrans , qui avoyent esté avec le plus grand Maître du tout, de lequel nous sçavions les meschancetez , englouti de l'infern: mais apres son decès, ces gens fort rigoureux & cruel avoyent faict non moins leur debvoir en la tyrannie entre un peuple innocent, & sans armes : mais toujours j'ay trouvé, que ma opinion a esté veritable, que si s'avanceroyent, plus & plus ilz augmenteroient aussi en tyrannie & mesfaits, ruinants les peuples & gens en les Provinces sans pitié, irritans le bon Dieu, & perdants ses prochains sans raison. Vrajement je devien en horreur racontent toutes les abominables actions & procedures iniques, comme de bestes sauvages , & Tigres entre les brebis , pource je suis d'adviz de ne raconter plus : touchant cestes affaires mausdites.

Le arrive-
ment de les
Tyrans en
floride.

En allant parmy les Provinces , ilz trouvirent aucunes peuples fort dispos à la sagesse & gubernation politique , & bien enseignez , toutesfois ilz ne prindrent pas garde a cela , & perpetrerent la un grand massacre , (comme la coustume) pour estonner les gens. Il les chargerent avec les fardeaux, comme on charge de bestes & quand ilz se reposerent, ou respirerent donnerent les coups de bastons: mais si peravonture quelqu'un devenoit malade, incontinent donnerent un coup d'espee , ou de l'arquebuse , & le corps defunct ilz jetterent aux bestes sauvages, ou pour les poissons du mer, j'ay veu maintefois qu'ilz tuerent dix ou douze en un moment sans compassion, & que le loup le lendemain les avoyent totalement mangez.

Vn petit
recit de la
destruction
de terres.

Les Espais-
gnols tuent
les foibles
ou malades
en chemin.

Il survint que nous arrivames en une ville belle, & bien peuplee : voila incontinent s'assemblent six cent Indiens, & receurent toute la compagnie en joye & liesse, & presenterent à nous manger & boire a la foule avec une courage point feinte: quand nous partismes de la , ilz prindrent nous.

Les Indiens
font les ca-
resses à

De la tyrannie en Floride

noz fardeaux comme Mulets, pour les porter, & porterent beaucoup de lieux comme font les chevaulx en Alemaigne, & nous les remercions fort, pour l'amitie faicte à toute la compagnie.

Vn autre
Tyran rui-
na le peu-
ple benin.

Un peu apres quand nous estions departi de la, voila un Tyran qui passa par la, estant du sang de le plus grand Tyran. est le peuple pensa du rien : tout au l'arrivement le grand Tyran tua avec sa lance le Roy de ceste place, & fit encore aultres cruauitez: mais un petit plus avant, ou les gens totalement estoient estonnez, par la tyrannie commise, ilz ruerent a coups d'espee, & lance, les petits & grands, les enfans, les Peres & Meres, les subjects, & les Seigneurs, ilz pardonnerent a personne. Je dy la verité, & ceux qui l'ont veu, m'ont raconté, que le Tyran fit assembler en une place deux cent pauvres hommes, estants assemblez, il fit couper a eux les nez, & les levres, jusques a la barbe : en telle sorte pleins de douleurs & tristesse il les envoya sortir a ses amis, pour monstrier à eux les belles œuvres de ces bons Chrestiens. En lisant ces meschancetez & cruauitez, on iugera facilement quel amour les Indiens en telle sorte traictez porteront aux Chrestiens : comment croiront que le Dieu de Chrestiens (comme ilz disent) est bon & juste, & que la loy & religion de laquelle ilz font si belle profession, & se vantent fort, est pure, & sans tache. La malignite perpetree par ces hommes incredules, & fils perduz, est extremement grande, & estrange, & en tel estat trepassa le Capitaine sans confession de ses pechez devant Dieu : Quant à moy, je croy qu'il n'ayt pas receu de les Anges de Dieu, mais que le Diable les avoyt gaigné le chemin, & qu'il est emporté au l'infern, si ie cōsidereray ses mesfaits : peut estre qu'en sa fin il a eu bonne repentance, & que Dieu luy a presente sa misericorde, mais j'en doute fort.

Le Tyran
fit couper
le nez, la
barbe, &
levres.

Le Capitai-
ne mourut
sans con-
fession.

Le Chapitre vixgt-uniesme.

De la Riviere de la P L A T A.

DEpuis l'an 1522. & 1523. deux ou trois Capitaines sont
allez jusques a la Reviere de la Plata, ou grandes & riches
Provinces sont, l'air bien sain, & les inhabitants bien disposez,
& fort raisonnables. Je sçay asseurement qu'ilz ont traictez
fort amèrement les nations incognues au paravant, & le peu-
ple sans malice: en particulier je n'en sçay rien, car nous ne
traitons pas a ceste heure de les Indes, toutesfois combien
nous ne sçavions rien du particulier, toutesfois leurs meschä-
cetez & carnificines sont parvenuz jusques à nos oreilles: &
je n'en doute nullement, qu'ilz ont faicts autrement, qu'au-
paravant aux Indes, car sont, les mesme gens, de les mesme
humeur, Espaignols, cruels, inhumains, meurtres, pleins
d'envie, & haine, sans crainte de Dieu, sans pieté: haissants tout
le monde, pource ilz sont haiz de toute le monde: Ilz s'en
vont par tous les places de l'Amerique pour estre grands Sei-
gneurs, & devenir riches & puissants, & cela ce ne peut faire
sans desolations, ravissements, meurtres, & diminutions de
les Indiens, suivans l'ordre accoustumée, & mauvaix che-
mins. Un peu apres j'ay entendu, qu'ilz ont ruinez beau-
coup de Provinces & Royaumes, exerçants massacres cruelles,
& cruautéz enormes, entre un peuple innocent, & ilz avoy-
ent grande licence à dominer la, car ilz estoient plus loing
d'Espaigne, pource ilz ont vessus avec moindre ordre, &
regle, combien qu'il ny avoit personne aux INDES qui
faisoit ses affaires par ordre. On a trouvé entre les autres
actes, & mesfaicts de les ESPAIGNOLS, ceste belle ty-
rannie.

Quand les
Espaignols
arriverent
en la Re-
viere de la
Plata.

Les Espai-
gnols haïssent toutes
les hom-
mes.

Ils ont dis-
sipez toutes
les Royau-
mes.

La Vraye Enarration

Un horri-
ble faict
d'un Ty-
ran.

Un certain Tyran, homme sans pitie, estant Gouverneur, commanda à aucunes de son peuple, qu'ilz se transporterent en quelque Village, & si les gens de Village ne donnerent pas à eux à manger, qui les tueroient tre tous: Ayāts tel commandement ils s'en vont, incontinent les Indiens agitez de peur s'enfuirent, en pas qu'ilz ne voulerent donner à manger, & les Espaignols les attaquerent, mettants à mort plus que cinq mille.

en autre
exemple de
cruaute.

Il y avoit un peuple du paix, lequel ilz appellerent, tout a l'heure il vient, & se presentent a leur service, mais pource que ne approcherent pas si tost, que les Espaignols le demanderent: ou qu'ilz les voulerent mettre en crainte, le Gouverneur commanda qu'on les donnasse tre tous en les mains des Indiens ennemiz, les aultres Indiens crierent à haulte voix, & prièrent que les tuassent mesmes, & l'on ne donneret pas aux ennemiz: cependant les condamnez ne voulerent pas sortir hors la maison en laquelle ilz estoient assemblez, les Espaignols y vont à l'espee desquisee, & le tuerent tre tous: mais les povres Indiens crierent en la fin de sa vie. Nous venons prez de vous en forme de la paix, & vous tuez nous? nostre sang demeure en ceste murailles pour tesmoin de nostre innocence, & vostre cruaute, Tyrannie, & bestise. Voila un notable faict, fort à noter, & plus à depleurer.

Esclamatio-
derniere.

Le Chapitre vingtdeuxiesme.

De les Royaumes, & Provinces en

P E R U.

L'An. 1531. Un grand Tyran, fort renommé en cruauté & malice, arriva avec son peuple aux Royaumes de Peru, <sup>L'arrive-
ment de les
Tyrans en
Peru.</sup> avec le tiltre, & l'intention, & commencements, de les autres Tyrans en precedents: car il est estoit celuy, qui se l'avoit exercé beau- coup des armées en la terre ferme en cestes actions cruelles, depuis l'an 1510. jusques au ceste heure: & journellement il s'augmenta en meurtres, ravissements, carnificines, vivant sans foy, & verite. A l'instant il commença ruiner, destruire les Villages, diminuant & massécrant le monde, estant la principale cause, de tant iniquitez & outrages faictes en ces pays: Je suis asseuré qu'il n'y a personne, qui pourra sçavoir, ou escrire tout, & on ne le sçaura point, devant que le dernier jour vient, en lequel on verra les meschants faictz d'eux. Il y a d'aulcunes, lesquels je voudroye reciter, mais les circonstances, qualitez & commencements sont ci horribles, que j'en doubte de les mettre en escrit.

A sa entrée point heureuse, il tua, & dissipa un peuple, & <sup>La primie-
re entree
en les Pros-
vinces.</sup> pilla un grande quantité de l'Or en une Isle tout pres les Provinces, fort peuplee, & plaisante les inhabitants receurent le Tyran avec sa compagnie comme s'ilz estoient Anges du ciel, mais estants la six mois avoyent mangez tout leur bien, & le povres Indiens ouvrirent leur grainers ou ilz garderent leur frument pour un temps infertile, & en pleurs & tristesse ilz deporterent aux Chrestiens. La recompense estoit telle, il commanda de ruer un tas de gens par l'espee, d'aul-

La vraye Enarration

d'aucunes il fist passer par les lances, une maniere à faire mourir les hommes en miserable sorte les restâs sont envoyez au servage: en telle condition ilz manierent le peuple benin & trainquil, sans armes, departants de la ilz laisserent l'isle quasi sans hommes.

Après ceste
destruction
les Tyrans
vont plus
avant.

La finesse
d'un Tyran
cruel.

Après ilz s'en vont au Provençe de Tombala, en la terre ferme, ilz tuerent a l'entree tous les citoyens, sous pretexte que tous fuyants leur cruauté, estoient rebelles, & qu'ilz s'eleverent contre eux, & principalement contre sa Majesté Royale d'Espagne. Cest predict Tyran usa ceste pratique: il fist appeller a soy les inhabitants, est demanda l'Or & argent, & toutes les choses necessaires à sa compaignie, les citoyens apporterent une bonne partie, après il demande encore autant les Indiens apportent tout ce qu'ilz ont: après il demande encore, les inhabitants respondirent, qu'il restoit rien à eux, voyant le Tyran, qu'il avoit tout le bien du peuple: Incontinent il fit sonner la trompette par la Ville, & les fit assembler devant son logis, estants la, il embrasse tre tous, & qu'il les reçeut pour subjects de Roy d'Espagne: & donna entendre à eux que d'oresnavant on ne donneroit outrage à eux. Cest Tyran pensa d'avoir bien faict l'ayant desrobbé par telle finesse tout le bien du peuple: & les citoyens estoient bien contents, car ilz craignerent la Tyrannie, & la mort, & jugerent d'estre bien heureux, sous la protection du Roy, sans estre meurtrez, oppressez, tuez, destruits, & dissipez, combien qu'ilz n'avoient rien du monde.

Le Roy Atabaliba
vient avec
une grande
armée contre
les Espagnols.

Un pen après vient le Souverain Roy, & l'Empereur de les Royaumes, nommé *Atabaliba*, accompagné de gens nuds, & bien armées à sa mode, mais il ne sçavoient pas les armes des Espagnols, ny la force de lances, ne le roideur de chevaux, ny les personnes mesmes, ny leur cruauté, car ilz sont si fureux, qui l'oseroient assaillir les Diables s'ilz avoient d'Or ou l'argent. Mais cest Roy viêt, disant: Ou sont ces Espagnols, je vien



Roy Attabaliba le grand Roy de Royaumes,
 A qui servoit tousiours l'infinité des ames,
 Ayant pour guerroyer, un peuple sans nombrer,
 Et un tresor fort grand, lequel n'est à compter :
 Devint sous l'Espagnols, & pour sauver sa vie
 Il donnoit grand tresor, mais la meschante envie
 L'Estrangloit tout à faict, ô fureur fort cruelle,
 Tu l'aurras des honneur aux hommes immortelle.

N

La vraye Enarration

Le Roy Atabaliba
captif.

Il veut
mourir
plus tost
que tromper
ses sub-
iects.

La Protestation du
Roy Atabaliba.

je vien icy pour les chercher, je ne de partiray point devant que j'auray puni la violence faicte à mes subjects, & ilz auront renduz le thresors desrobbez, & l'or & l'argent, & tout les biens de mon Royaume. Les Espaignols si tost qui l'avoyent veu, tombent sur luy, & tuerent un grand nombre de gents: Apres ilz prennent le Roy mesme, estant assis en une lictre, & traicterent avec luy touchant le rençon, il promet quatre millions Castellanos, & il donne quinze, ilz promettent de le delivrer, mais en fin ilz ne le font pas (a la mode accoustumee de faire envers les Indiens aux Indes) apres ilz commanderent a luy, de faire ensemble ses gents, a fin qu'ilz puissent les massacrer d'un coup. Il dit à eux: que en son pays, il avoit plein commandement, & que ses subjects estoient fort obeissants a luy, mais qu'il ne vouloit pas qu'ilz fussent tuez, par tel moyen: qu'il aimeroit plus tost mourir, que tromper ses subjects. Voila une cruelle sentence contre luy: Le Tyran le manda de brusler tout vif: toutesfois les aultres prièrent le Tyran, de changer l'horrible sentence: & l'estranglier, tout à faict il fust estranglé, & apres bruslé.

Le Roy Indien A T A B A L I B A oyant une sentence si cruelle, dit. Pourquoi veux tu me brusler? dy a moy mes faultes, n'as tu pas promis la delivrance, apres que tu as receu mon rençon, en Or & argent: n'ay je pas donné plus que vostre demande. Si tu as droict, envoyez moy vers ton Roy, en Espagne. Estant en tel povre estat, il usa beaucoup autres paroles, au deshonneur de les Espaignols, & detestations de les plus grandes injustices, mais en fin, ilz acheverent leur sentence: Et ilz contraindrent les Indiens mesmes comme les Borreaux, faire ceste acte a leur Roy. Voila un meschant faict jamais ouy. Un homme Chrestien considere à ceste heure le droict de ceste justice, la raison de ceste guerre inique la captivité de cest Roy Atabaliba, la sentence, & l'exécution de cest jugement; & principalement avec quelle conscience

science ces Tyrans possèdent les richesses si grandes: pillants les Royaumes, & Seigneuries, & leur biens, apres ostâts leur vie.

Pource que ces Chrestiens Espaignols ont perpetrez beaucoup horribles meschants, & detestables œuvres, pour exterminer ceste nation, je raconteray d'aulcunes, a fin que tout le monde voye, la Tyrannie d'eux: laquelle je n'ay pas veu la, mais un Frere Mineur, qui est tesmoing, & il a soubscrit par sa propre main, envoyant par tout ses copies, en Castile, & tous les endroicts en le Royaume, a ceste heure j'en ay une prez de moy: en laquelle il parle en telle sorte.

Le Frere Marc de Nica, commissaire de tous les freres Mineurs, en la Province de Peru: j'ay esté entre les premiers Religieux, arrivez avec les premier Chrestiens, en la predite Province: j'ay dy, & je donne encore tesmoignage d'aucunes choses, lesquelles j'ay veu, principalement touchant le maniement du guerre, faicte aux Indiens.

Premierement, je suis tesmoing, & je scay asseurement par experience, que ceux des Indes en Peru; sont les gents benins & de bonne nature, amiz & totalement adonnez au Chrestiens: j'ay veu maintefois qu'ilz apportèrent aux Espaignols beaucoup d'or, d'argent, pierres precieuses, & tout ce qu'estoit en leur puissance, & apres ilz faisoient grandes services a eux de jour & de nuict: ilz n'ont jamais commencez la guerre contre eux estants tousiours en bonne paix, si long temps que les Espaignols commencerent les outrages & faire tort a ses subiects, & voisins, je les ay veu recevoir en leur villes avec l'honneur & joye, donnants manger a toutes les compagnies & les esclaves ne faillirent pas à eux, en grand nombre.

Je suis tesmoing, car je l'ay veu, que sans aucune raisõ si tost que les Espaignols arriverent en les pays, apres que le grand Cacique Atabaliba l'avoit donné plus que deux milliõs d'Or & qu'ilz avoyent en sa puissance toute la terre, sans aucune resistance, qu'ilz incontinent estranglerent le Roy Atabaliba

Exemples
de cruau-
tez en Peru

La Copie
de la lettre
du frere
Mineur,

Les Indiens
en Peru, sõt
gens bon-
nes.

Atabaliba
avoit païé
deux mili-
ons d'or.

La vraye Enarration

& apres luy restoyt le Lieutenant Cochilmica lequel accompagné des autres Seigneurs, & Princes du pays, vient au Gouverneur en forme de paix, toutesfois il les tuatterous sans pitié. Un peu apres ont ilz executez un grand Seigneur & Prince, nommé Chamba, sans aucune raison. Tout le mesme ilz firent au Chapera, fort injustement, c'estoyt Seigneur en Guacaban. Apres ilz rostirent les pieds d'un Alvis estant Seigneur en Quito, & le tormenterent fort, a fin que diroyer, ou Atabaliba avoit ensevely son tresor, mais il ne scavoit du rien. Ilz bruslerent d'un grand feu en la ville de **QUITO**, **COCOPANGA**, ayant esté Gouverneur en Quito lequel par certaines admonitions de Sebastian de Benalcazar Capitaine du Tyran, venoit comme amis, qu'il ne donnoit pas aultant d'argent comme il demanda, est fust bruslé avec aultres Caciques, & personages d'importance: Apres j'entendoy que ilz estoient d'intention de tuer tous les Princes du pays.

Le Roy Atabaliba a caché les tresors & ceux qui scavent diront jamais.

Vne aultre notable acte.

J'ay veu que les Espaignols fierent assembler un grand nombre de gents, & les enfermerent en quatre maisons, & un apres ilz mettoient le feu la dedans: vrayement ces povres Indiens n'avoient rien commises contre eux. Ilz survient qu'un Religieus nomme Olanna, tira un garçon hors le feu, voicy un autre Espaignol qui le tira hors la main de l'autre, & le rejetta au feu, ou il brusta comme les aultres, jusques aux cendres: mais Dieu l'a puny bien tost: car allant le mesme jour au champ, il tomba mort hastivement, & j'estoye d'adviz qu'on ne devoit ensevilir, car il n'avoit pas confessé, & il estoit

Les Espaignols courent à leur plaisir les nez, & les oreilles du peuple.

mort comme une beste. Je dy en verité, ce que j'ay veu maintesfois, que les Espaignols couperent les mains, les nez, & oreilles a les Indiens sans aucune raison, si non que a plaisir: & non seulement icy mais en plusieurs places, & endroicts, que me deplaisoit fort, de faire un tel deshonneur a l'homme, l'image de Dieu: aucune-fois

fois j'ay veu que les Espagnols allerent a la chasse, chassant les hommes, apres les chiens les deschirerent, en grand nombre. J'ay veu brusler tant le villes & villages que n'est possible de dire le nombre.

Une chose plus horrible me souvient: l'horreur me prend en racontant, j'ay veu qu'ilz ont tirez les petits enfans de les mammelles par les bras, & les jetterent en hault: & plusieurs autres calamitez & miseres: vrayemēt un peur me print d'estre avec eux, exerçants telles cruantez, & bestialitez, point dignes d'estre racontez.

Vne horrible cruauté.

J'ay veu journellement qu'ilz appellerent aucunes Caci- Les Espagnols bruslent les principaulx en Andon, & Tumbala. ques, & principaulx Indiens, pour venir asseurement pres d'eux promettants l'assurance, mais estants venu, incontinent ilz les bruslerent, & en ma presence deux: l'un en Andon, & l'autre en Tumbala, & je ne le pouroye empescher, combien que je presā à eux, la grande Tyrannie, & l'ire de Dieu, toutesfois ilz ne cesserent pas. Et pour dire la verite, devant Dieu, & ma conscience, je n'ay pas veu ou ouy autre occasion que les Indiens ont prinz les armes contre les Espagnols, que leur mauvais traitement, envers eux: Et a bon droit ont ilz commencez ceste guerre: car ilz n'ont jamais usez de verité envers eux, ny quelque seurete, mais tout contre la raison & justice Tyranniquement destruiēt, que les povres subjects aimeroient plus tost mourir que vivre.

J'ay entendu, que les Indiens ont cachez un grand tresor, lequel ilz n'ont pas voulu reveler, pour la Tyrannie & Par la tue- rie du peu- ple l'or est caché, ou ensevely. cruaute perpetrée entre eux: & encore aujourd'hui ceux de la race de A T A B A L I B A, lesquels ilz appellent Ingas, ilz aiment plus tost mourir que le dire: & maintesfois ilz meurent en les tourments. Par ces actes horribles ont ilz corroucéz fort la divine Maïesté, & la Royale Catholique fort interessé destruant un pays suffisant de nourrir toute l'Espagne par argent: mais a ceste heure il ny a pas de

La Vraye Enarration

moyen de recevoir c'est argent.

La Copie
est verita-
ble.

Voila tous les mots de cest Religieus & sont signez avec la signature de l'Evesque de Mexico, donnant tesmoignage à la lettre de cest Frere Marc. Il est digne à considerer que le bon frere dit, qu'il à veu toutes ces affaires en l'espace de 100. lieux, en neuf ou douze ans; & qu'il y estoit du commencement, car il y avoit fort peu: mais apres que le bruiet s'espandoit del'Or, voila, incontinent quater ou cinq mil- le Espaignols, & l'occuperent toutes les Provinces, a l'en- tour, comptans plus que cinq ou six cent lieux, lesquelles ilz ont totalement extirpéz, faisant outrages sans fin. A dire la verite, je pense que cest bon Frere n'a pas veu toutes les me- schancetez, & massacres faictes par eux: car ilz ont cachez leur pechez devant les Religieus a fin que ne fussent repris d'eux: nullement craignants Dieu, ny le Roy, n'ayant point de foy, destruirent tout sans pitie une grãde partie du genre humain. Sans faulte il s'en fault beaucoup: car ilz ont perdu en les pre- dictz Royaumes, jusques a ceste heure, (& ilz perdent encore,) plus que quatre millions d'hommes.

Les Espaig-
nols sans
foy, sans
Dieu, sans
Roy.

Ilz tuent la
Royne du
pays.

Il n'y a nagueres que avec leur petites lançes tuerent une grande Royne, femme d'Elingue estant Roy en ces Terres, & pour l'amour de ceste Tyrannie il se mit en armes & se racc fait encore la guerre, contre les Chrestiens; & qui plus est, elle estoit engeinte: j'ay entendu par apres qu'ilz la tuerent pour faire outrage a l'homme. L'estoye d'adviz raconter des autres Tyrannies perpetrées en les terres de Peru, & ilz font le mesme journellement, mais ilz seroyent (sans faulte) fort abominables, & considererez en sa qualite, plus effroiables que les aultres: il fault donc que je face la fin, car ilz sont in- nombrables.

Le Chapitre vingt-troiziesme.

De le Royaume Nouvel

GRANADE.

L'An. 1539. sont y arrivez beaucoup des Tyrans, sortants de Venecuela, S. Marthe, & Cartaghena, cherchant Peru, & ceux qui venoyent de Peru, passerent par dela, & trouverent derriere S. Marthe, en Cartaghena trois cent lieux dedans le pays Provinces plus heureux, & fertils pleins du monde, fort paisibles & benins comme tretous de ces terres : mais le principal estoit l'abondance de l'Or, & de Perles, principalement les Esmeraudes : & nōmerent ceste Province le Granade nouvel : pource que le Tyran premierement arrivē en ceste Province estoit natif de Granade en Espagne. Et depuis que ces cruels hommes qui arriverent la de tous les costez, estoient excellents borreaux, & nobles saigneurs du sang humain, fort experimentez, en l'art de ces affaires perpetrēes à tous les costez des Indes, & pourtant leur œuvres & traictements en ces Provinces, sont plus que Diaboliques, & je pense qu'ilz ont le Diable leur Maistre en ces affaires.

Quand les
Espaignols
arriverent
en Granade

Les tyrannies
faictes
en Granade,
sont
Diaboliques.

Je suis d'avis de raconter aulcunes meschancerez commises en ces Terres, depuis trois ans : & encore aujourd'hui ilz sont le mesme mestier, mais je feray court en l'histoire.

Il survint qu'un Gouverneur arriva la, & ceux qui estoient la depuis long temps, estoient accoustumez de ravir & meurtrir les Inhabitans, mais luy ne permit pas, telles destructions, incontinent il prend informations contre eux, & les contraindroit departir de la : les informations sont reęuz en le Conseil grand d'Inde, & y sont encore.

Vn Gouverneur
faict retirer
les meschans,

Le

La Vraye Enarration

La Copie
du tesmoi-
gnage.

Le tesmoignage est tel. Le pays estant en paix en tous les endroits, les Indiens servirent à les Espagnols, & les donnerent à manger à ses despens, travaillans pour eux au champ & en ses besoignes, & apportèrent à eux beaucoup de l'or, en pierreries, Esmeraldes, & tout ce qu'estoit à eux. Les Espagnols partirent entre eux les Villages, les Seigneurs, & le peuple vulgaire (ces sont leur pratiques pour parvenir à leur entreprise d'avoir moyē au dernier but, c'est l'or) ilz les metterent en servage accoustumee. Le Tyran, ou le principal Capitaine, qui commanda la par tout, print le Roy de la Provence, & le detenoit en le prison six ou sept mois, demandant l'Or, & Esmeraldes, sans aultre raison; Cest predict Roy se nomma B O G O T par le peur du mort, prometta à donner une maison de l'Or, esperant estre delivré de ceste sorte, il envoya sept Indiens à querir l'Or, lequel ilz par fois apporterent en grande quantité, aussi de pierreries, toutesfois pource qu'il ne donna pas la maison d'Or, ilz estoient d'avis de le faire mourir, qu'il ne s'acquitta de sa promesse. Et le Roy s'excusa fort.

Le Roy
Bogot don-
ne un grād
rençon.

La justice
totalément
corrompue

Cest Tyran disoit, qu'il plaideroit contre luy (luy mesme estoit juge) les autres l'accusent le Roy, le Tyran le condamna à la torture, s'il ne donna pas la maison d'or: incontinent ilz donnent stroppe la corda: ilz respendirent la graisse bruslante sur sa ventre, ilz lierent ses jambes au pal, & deux borreaux prindrent les mains, & mettent le feu au pieds: a la fois le Tyran commanda de le faire mourir peu a peu par les torments, s'il ne donna la maison d'Or: en telle sorte ilz acheverent la justice, ou l'execution, qu'il mourut: Cependant Dieu monstra son ire, & mit le feu au village, que tous les maisons estoient bruslez en un moment.

Voila la
main de
Dieu.

Tel Mai-
re, tel va-
let.

Les autres Espagnols pour suivre le bon exemple de son Capitaine, & qu'ilz ne sçavoient pas aultre moyen, d'extorquer l'or & l'Argent, font le mesme, ilz deschirent les hommes,



SI tu voudras sçavoir la cruaute commise,
En Granade par tout, tu verras sans feintise
Devant tes yeux, comment les gens sont attachez
Aux arbres & bastons cruellement tuez :
Le ciel tremble du faict, la terre l'abomine,
Les hommes naturels ne tiennent leur mine,
Voila le Commandeur qui tout icy dispose,
Ne voulant que Borreau en son besoing repose.

O

La Vraye Enarration

mes, & tourmenterēt per diverses horribles manieres: chascun faisoit son debvoir pour tourmenter un Cacique, ou Seigneur de quelque place; combien que les inhabitans estoient leur serviteurs & esclaves, & donnerent l'or, Esmeraldes autant qu'ilz avoyent, & toutesfois les tourmenterent: pour recevoir plus en plus en fin, en telle maniere ilz traicterent tous les Seigneurs du pays.

Les Inhabitans fuyent aux montagnes

Terrible meurtre faicte par le commandement d'un Tyran,

La reste du tesmoignage donnée,

Un Seigneur Dyatama, fuya avec un grand nombre de ses gens aux montaignes, ayant peur de si grandes cruautez lesquelles un Tyran venant la exerça parmy le peuple, car ilz n'ont pas la quelque autre remede, & les Espaignols appellent la fuyte, rebeller ou s'opposer. Cest Tyran ayant aperceu que les inhabitans estoient s'enfuis, envoya son Lieutenant les chercher, & suyvre: Il ne suffit pas, qu'on se retire au fond de l'abyfme de terre, ilz trouverent beaucoup des gens, & deschirerent plus que cinq cent hommes. On dit que cest Seigneur Dyatama devant qu'on le tua, qu'il avoit esté pres le Tyran, presentant a luy, plus que quater ou cinq mille Castillanos, toutesfois il est mis à mort comme les autres. Il survint apres qu'un grand nombre de gens, vient servir aux Espaignols, en simplicité accoustumée, & diligence. voila le Capitaine de nuict envola en la ville, ou les Indiens vivoyent, & les fit massacrer tretous, il y avoit desia d'aulcunes en sommeil & se reposerent du travail du jour: la cause de ceste tuerie estoit, qu'en telle maniere il se feroit craindre par tout le pays. Apres le Capitaine demanda par serment combien des Esclaves, ou Caciques chascun tenoit en sa service, & que chascun les produiroit au Marché, estants la à son commandement, il fit incontinent couper la teste à tretous. Les tesmoins disent la raison, qu'en telle maniere il vouloit appaiser le pays.

Les Tesmoins disent d'un certain Tyran, qu'il traita fort cruellement les Indiens, massacrans & coupans les nez, & mains,

maines, de les hommes & femmes, en telle sorte il gastiree beaucoup de gens. Il survint que cest Tyran envoya quelque homme cruel par les villages, pour chercher les Indiens estants en le travail au champ, ou il va, & amene tous les travailleurs au champ, incontinent il fit couper la teste à tre-tous.

*Le Chapitre vingt-quatriesme.**De la Provence BOGOTTA.*

L'An 1540. Arriva en la Provence de Bogotta un Tyran L'arrive-
ment de les
Espaignols
en Bogotta.
L'extremement cruel: tout a l'heure qu'il entra, il envoya par le pays un son Lieutenant accompagne de Soldats fort cruel, pour sçavoir le Seigneur du pays, car il avoit mis à mort l'autre par la torture: il marcherent un bon chemin, prennant force Indiens, & pource que ne voulerent pas monstrier, leur Prince, il coupa à l'un les mains, les autres il jetta aux Chiës, lesquels deschirerent en pieces les hommes & femmes: en ceste sorte il tua beaucoup du monde. Il tomba au l'aube du jour, sur aulcunes Caciques ou Indiens, estants bellement treous en paix, sans aucune soupçon du mal, car il avoit donné sa foy à eux pour estre assurez, qu'il ne feroit à eux aucun mal, & confierent a luy: & estoient revenuz de les montaignes, ou se cacherēt par la fuyte, il prend une grande quantité des hommes & femmes, & les fist estendre les mains, & les coupa, d'un cousteau grand: toutesfois il excusa cest faict, disant, que il donnoit cest chastiment pource qu'il y avoit d'aulcunes qui ne vouloyent pas monstrier leur Prince. Puis Le Tyran
desira une
coffre plei-
ne d'Or.
apres il prend question a l'encontre d'eux, pource que n'yoier donner a luy une coffre pleine de l'or, laquelle le Tyran de-
sira

La Vraye Enarration

si fort : il envoya par devers eux force Soldats, pour les attraper par guerre, & tuerent beaucoup des gens, coupants les mains aux hommes & femmes : vrayement c'estoyent Tyrannies indignes d'estre racontées : les autres ilz jetterent devant les chiens lesquels les mangerent en abondance.

Les Indiens
puniz pour
sa fuyte.

Peu a peu le Tyran gagna d'aucunes Provinces de cest pays : Les Indiens apercevants que les Espaignols avoyent bruslé trois ou quatre principaulx Seigneurs, se retirèrent tous, au une haute Roche, pour se defendre a l'encontre de ces Tyrans, qui ne font aucune compte de les hommes, comme les tesmoings disent, & y estoient quater ou cinq mille. Le Capitaine envoya vers la, son Lieutenant fort cruel, qui surpassa les autres en tyrannie & cruauté, (car il y avoit de si long temps qu'il y avoit apprins en ces terres) accompagné de Soldats, à chastier les rebelles comme ilz disent, fuyant une si horrible carnificine, & deschirement, comme s'ilz avoyent perpetrez grands mesfaits, lesquels ilz voulerent punir, avec les tourments, & cruauté, sans misericorde, de laquelle ilz sont fort estoingez, & ne l'estiment pas entre ces povres gens. En fin les Espaignols gaagnerent la Roche, car les Indiens sont nuds, & n'ont pas des armes : & les Espaignols les tromperent, criants à haulte voix : Paix, Paix, & que ne se metteroyent aux armes, & que ne donneroyent aucun mal à eux, en ceste sorte le povre monde est trompé.

Finesse de
les Espaignols.

Cest Lieutenant commanda incontinent d'estouper tous les passages, & prendre la fortalesse, ayant occupé ainsi la place, il commanda de les tuer tre tous.

Ils achevèrent
leur cruauté.

Ces Tigres & Lions vont au milieu de les Brebis, ilz les deschirent : & massacrerent autant que ilz se laisserent fort, & reposerent de son travail : quand ilz avoyent reposé, le Capitain manda tuer la reste, & jeter de hault en bas les vivants, & ilz le font. Les tesmoings affirment d'avoir veu d'un coup tomber 700. Indiens, totalement en pieces :

Istant d'é
haut en bas
700. Indiens.



L'Espagnol avançant en fait de Tyrannie,
Hantoit fort meschants faicts, & pleins de vilainie,
Coupant les mains aux gens, les nez, tendants leur bras,
Fendierent tout par tout de leur fier coutelas,
Ainsile grand Tyran sa l'heureuse victoire
Louoit, pensant d'avoir un' immortelle gloire:
Mais il a deshonneur, & l'eternel tourment,
Pour ces meurtres cruels commises hardiment,

La vraye Enarration

pieces : & pour achever leur cruauté, ilz s'en vont rechercher les occultez, & manda de les tuer tretous, & ilz le font sans cesse. Apres il n'estoit pas encore content, & augmenta le comble de ses peschez, mandant qu'on tous les Indiens, l'hommes & femmes (car en le fureur chascun prend hommes, femmes, garçons pour estre servy d'eux) fussent miz en maisonnettes de paille (pardonnant seulement à eux, qui semblerent assez puissants à servir) & les faire allumer, & telle sorte ilz bruslent quarante ou cinquante tout vifs.

En Cota il
fit deschi-
rer 20. Sei-
gneurs.

La reste il jetta devant les chiens, deschirants, & mangeants une bonne partie. Il survint que cest Tyran arriva en une ville nomme Cota, & print beaucoup des Indiens, mais les principaulx Seigneurs, fist il deschirer par ses Chiens, a la reste il coupa les mains aux hommes & femmes & les a pendu par la corde, tirant la langue hors de sa bouche, a fin que monstreroit ses faicts. On trouva a la rue septante paires de mains : & il fit trancher aux femmes & enfans les nez. La plume ne pourroit pas escrire toutes les meschancetez & cruautez perpetrées par la main de cest Tyran, l'ennemy de Dieu : j'en parle point de faicts commises en Guatimala, & autres contrees : car ilz sont innombrables, & jamais ouys de telles sortes, si long temps : mais vraiment il destrua bien le monde.

Tesmoi-
gnage, de
tesmoins.

Les tesmoins tesmoingent encore : que les cruautéz & meschancetez faictes en Granade nouvelle, aujourd'hui les font encore, les Tyrans, & les Capitaines, ennemis mortels du genre humain, & tous ceux qui sont avec eux, sont si grandes, qu'ilz ostent la race des hommes, & si le Roy d'Espagne ne prend pas regard a ces affaires mausdictes (car ilz font les meurtres seulement pour avoir l'OR, & les miserables gents, ont donné tout ce qu'ilz ont) se perira toute le monde estant encore la : il ny a personne la pour cultiver la terre, & en

& en fin la terre sera sans hommes, & totalement desolée.

On doit noter l'extreme & Diabolique Tyrannie de ces cruels, & inhumains Tyrans, combien elle a esté cruelle, inhumaine & meschante, qu'entre deux ou trois ans, qu'ilz ont descouverts le pays, ont ilz tout tuez, & desolez sans misericorde, & crainte de Dieu, & de Roy: les tesmoins disent, qui n'ont jamais veu un monde si plein de gens comme icy: & par cest moyen disent ilz restera pas un homme en peu de temps.

Les Tyrans
ont tuez
tous les
gens en
trois ans.

Je pense, & je ne doute pas qu'il adviendra ainsi, car j'ay mesmement veu, qu'en peu de temps, ilz ont destruiect les pays plus grand, que cest icy, & totalement desolé, sans peuple, sans exercice, sans culture.

Tesmoi-
gnage de
l'auteur
mesme.

Il y a des autres Provençes grandes, tout joinctes au Bogotta: comme Popoyan, & Cali: & encore trois ou quatre, elles comptent plus que cinq cent lieux, lesquelles ilz ont totalement ruinez, a la coustume, ravissants, muertrants, en diverses sortes, les peuples sans nombre: le pays estoit fort fertile, & ceux qui viennent de la, disent fort hardiment, qu'il est un pitie de voer tant de villages & villes, peuplées auparavant avec deux mille citoyens, & à ceste heure on y trouve pas cinquante, les places sont consumez par feu: & qui plus est, on n'y trouve pas la en trois cent lieux un homme, car ceux qu'il venoyent de Peru, & passerent par la costé de Quito, ont destruit ces Provençes: ainsi les Tyrans venants de Carthage-gena & Uraba, lamaica, Cuba, quand ilz prindrent le chemin par la Riviere de S. Ian, & Rio de Peru, a la costé du Mer del Zur, pour aller en Peru, ont ilz destruiects plus que six cent lieux jettants au l'infern tant des povres ames, & aujourd'hui ilz font le mesme parmy les pays restants, pour verifie ce que j'ay dit auparavant, que la cruaute de les Espaignols s'augmente tous le jours envers le brebis povres.

De Papayá,
& Cali.

Les Roy-
aumes sans
peuple.

Après

La Vraye Enarration

Les proce-
dures avec
les Indiens
vivants.

Exclama-
tion.

Histoire
horrible.

Les Espaig-
nols chal-
seurs de les
hommes,
seront la
venaison
de Diables.

Après cestés massacres & tueries en la guerre, la reste du peuple ilz mettent en servage abominable, & quand ilz font sa entree en quelque pays, incontinent chascun Diable prend pour sa part, deux cents de ces inhabitants, l'autre trois cent l'autre quater cent. Le Tyran si tost qu'il parlera, il void venir les Indiens pour obeïr a luy en grand nombre, comme le brebis, estants venuz fist decoller incontinent trente ou quarante a son plaisir: apres il parle à les aultres si vous ne faictez bien vostre office, ou si vous voulez s'enfuyr, je feray le mesme à vous. O Mon Dieu: Est il possible qu'un homme Chrestien lise ceste histoire sans pitié, qu'il ne considère point les affaires de les Espaignols, vrayement la tyrannie est insupportable: vrayement ilz sont dignes d'estre appelez Diables: & si on donna les Indiens au Diable, ou à les Chrestiens il seroyt quasi le mesme.

Il me souvient une aultre histoire, mais je ne scay pas si on peut avoir une plus cruelle, car elle surpasse toutes les autres en cruauté.

J'ay raconté auparavant que les Espaignols aux Indes ont chiens fort farouches, & cruels enseignez à tuer & deschirer les Indiens. Chascun Chrestien, ou Atheïste, ou Turc dye à ceste heure, s'il a ouy oncques en cest monde, que les hommes ont oncques enseignez leur chiens de la chasse, pour prendre les hommes: vrayement je dy ma sentence, ceux qui font cela, seront tretsous la venaison de Diables, qui emporteront leur ames en la chasse spirituelle. Je veu maintefois ceste acte cruelle, pour nourrir ses chiens, ont ilz tirez les hommes enchainez par le chemin, comme s'ilz estoient de porcx, & qu'ilz ont en leur places boucheries du chair humain, comme nous icy du chair de bestes. Et communement usent ilz entre eux ces paroles. Signoor: Prestez moy un quartier de ces Meschants pour nourrir mes chiens, passez deux jour, je tueray moy mesme un. Adonc ilz font ceste cruauté

cruauté comme s'ilz avoyent à faire avec de bestes sauvages.

Il y a des aultres qui sortent a l'aube du jour a la chasse ; & en retournant a la maison , on demande à eux , si l'ont eu bonne chasse, ilz respondirent: Ouy: Nous avons tuez quasi dixhuiet ou vingt Meschants , je les garderay pour mes chiens.

Cestes enormes, Diabolicques meschancetez à ceste heure viennent en la lumiere , & ces sont vraiment verifiez en les processés faiçtes par les Tyrans l'un contre l'autre, je ne trouve pas chasses plus execrables & detestables & detestables: que celles.

Icy je feray le fin, si long temps qui l'arrivent aultres qui feront plus grâdes meschancetez, ou, quand je voy la, la deuxiesme fois, pour reveoir ceste cruauté, comme j'ay le veu moy beaucoup des ans, sans cesser. Je Proteste devant Dieu , & ma conscience, que au respect de tant de dommages , pertitions, destructions, dissipations, outrages, massacres , & fort grand abominables cruauté de toutes sortes de ravissements, pilleries, faiçtes en ces Pays , & lesquelles ilz font encore en toutes les endroicts de Inde , je ne rien augmenté en qualité ou quantité, mais que j'ay teu la centiesme partie. Et a fin que chascun homme Chrestien , aye compassion avec ceste nation innocente, ayant perdue son salut , & se contriste pour l'amour d'eux, & plus deteste, abomine l'ambition & cruauté de les Espaignols, j'affirme que toutes ces choses sont veritables, & que plus est depuis, que les Indes sont decouverts , ilz n'ont jamais offensez les Espaignols, si non quand ilz fussent offensez, meurtriz & pillez : au commencement ilz estoient estimez les Anges de Dieu, venants de Ciel, mais un peu apres leur œuvres monstrerent d'estre la vraye semence du Diable, ennemy du genre humain, un meurtrier du commencement de monde.

La vraye Enarration

Les Espai-
gnols ont
rarement,
ou jamais
parlé de la
Religion
Catholi-
que.

En Espai-
gne nou-
velle les
Indiens
ont cog-
noissance
de Dieu.

Poursuite
de l'histoi-
re, estant
hors les
Indes.

Il craint la
vengeance,
& il void,
& parle
comme un
Prophete.

En l'Espai-
gne gens
pieux.

Il faut adjoindre icy, que depuis le commencement de leurs venue, jusques aujourd'huy les Espaignols n'ont oncques porté soing à prescher Evangile à les Indiens, comme si fussent bestes sauvages, & sans entendement. Et qui plus est ilz ont maintes fois defendu aux Religieux de dire mot a ces gens, en menagants encore à moy & les aultres, & ces meschans penserent que la predication estoit comme un empeschement de recevoir l'argent, & la richesse, car ilz estoient fort adonnez a ceste matiere: & aujourdhuy les povres Indiens sont encore en mesme estat, & n'ont pas aucune cognoissance de Dieu, ny de leur salut: ilz ne savent pas si le Dieu soit ou de bois, ou en ciel, ou en la terre, cōme auparavant: mais en Espaigne nouvelle il y a la aucunes Religieux qui l'ont bien faict leur debvoir. En telle sorte ilz sont perdué, & perdent encore les Indiens sans foy, & Sacraments.

Moy *Bartholome de las Casas*, Frere Mineur, je suis arrivé par la grace de Dieu en la court d'Espaigne, pour solliciter par lettres & prieres le Roy, qu'il face retirer l'infern hors les Indes, a fin que tant des ames par le pretieus sang du *Iesu Christ* delivrez ne perissēt point, mais qui cognoissent leur Createur & puisssēt parvenir au salut: autrement je crains que Dieu vengera quelque jour les injures faictes a luy, sur ma doulce patrie Castile, car pour cert Dieu n'endurera pas qu'on a respan- du tant de sang sans vengeance: il punira le Roy qui n'empesche point, les Tyrans qui y sont: & le sang crie & demande vengeance devant Dieu, & il vangera.

Il y icy en Castile, & en la court du Roy, gens zelants, desirants affectueusement l'honneur de Dieu, ayants pitie de cestes afflictions & miseres du peuple innocent, & m'ont incitez de mettre en escrit tout que j'ay veu & ouy, combien que je l'avoie commencé de le faire desia, mais je n'avoie pas achevé par mes continuelles affaires.

En la Ville de Valence j'ay achevé a description de les oppressions,

pressions, outrages, tyrannies, meurtres, ravissements, destructions, miseres, tristesses, angoisses, calamitez, en tous les costez d'Inde, ou les Chrestiens ont este oncques : combien que toutes les tribulations n'ont pas esté par tout pareillement grandes. En Mexico, & en les places circonvoisines les cruautéz n'ont pas esté si grandes comme en les aultres, car la & aultre part il y a le Conseil de justice: toutefois les gens sont la fort pressez par taille infernale.

Ou le Religieux a écrit.

I'Espere que l'Empereur, & Roy d'Espagne nostre Seigneur *Don Carole* le cinquiesme de cest nom, entendra la malignite, & trahison faictes contre le Dieu, & son gré car jusques a ceste heure on a rien sceu, & on a couvert les faicts d'un peuple Diabolique, mais a ceste heure Sa Majeste extirpera si grand mal, & il garira le monde nouvel, lequel luy a donné de Dieu, si il est un amateur, & conservateur de la Justice: Je prie Dieu que luy plaise donner nostre Royaume glorieuse, & bien-heureuse vie, en son estat Imperial, au conservation de son Eglise, & finalement à la conservation de son propre ame.

L'esperance de l'Antheur.

Après que j'ay escrit cest mon œuvre, j'ay entendu que le Roy fist publier à *Madrid* l'an 1543: aulcunes Ordonnances lesquelles il avoit faict estar à *Barcelona* l'an 1542 en Novembre: en lesquelles il commande, à faire cesser tant de maux & peschez, perpetrez contre Dieu, & les prochains, a l'extermination du genre humain. S A M A I E S T E a faict ses Ordonnances apres longues communications faictes avec Personnes d'importance & autorité, doctrine, & science, ayants regard au *Villadolid* à ces affaires: & en fin on les a accordé & escript d'un commun accord: suivant l'ordre de Iesu Christ, qu'on doit aymer son prochain, comme soy mesme. Ces conseillers du Roy estoient vrayes Chrestiens, & libres de toutes les corruptions, & l'ordures de ces biens raviz, aux Indes, lesquels tachent non seulement les mains, mais aus-

Le Roy d'Espagne fit une Ordonnance

La Vraye Enarration

si les ames: principalement de ceux qui regnent aux Indes, & gastent les terres sans respect, ou honte.

Les Tyrans
demandent
les copies
de les or-
donnances
du Roy aux
Indes.

Les Tyrans
aux Indes
font pas de
compte de
Roy.

Les Indiens
font tou-
jours en
servage.

Quand les ordonnances ont esté publiées les Facteurs de ces Tyrans, estâts envers cest temps en la Court du Roy, prindrent les copies, car ilz estoient aggravez en la conscience, aussi penserent, qu'ilz perderoyent leur avancements en les ravissements & pilleries aux Indes, & l'envoyerent les Copies aux Indes. Ceux la qui l'avoient commandement de ravir, & destruire les terres tout a l'entour, s'en soucient du rien, car ilz n'ont pas receuz les ordonnances, & ilz font encore les œuvres de Lucifer fort abominables. Mais en fin ceux qui l'avoient le commandement d'exécuter la volonte Du Roy viennent la. Voila les Tyrans ayants eu la domination diabolique si long temps font grand esmotions, & ne faysoient pas compte de ces ordonnances, cōme gēs sans pieté, & crainte de Dieu, & leur Roy: & ne voulerent pas estre nommez traistres, combien qui fussent cruels, & horribles Tyrans, & principalement en Peru: ou à ceste heure ilz persistent en telles cruautéz, cest au. 1546. comme auparavant en non seulement contre les Indiens, mais aussi contre eux mesme, car il y a long temps que ilz ont massacrez, & tuez le peuple, & il n'y a plus a ruiner. Vrayement c'est la main de Dieu, laquelle les met en armes, pour donner justice a ceux qui ont esté sans justice, & ne veulent pas estre justifiez, ainsi l'un meschant sera le Borreau d'un autre. Et pource que les Espaignolles en Peru, n'ont pas voulu recevoir cestes ordonnances, car ilz ont quelque chose à repliçer, les autres aussi n'ont pas voulu recevoir les Ordonnances donnees par le Roy, en telle sorte ilz demeurent en la mesme puissance & Tyrannie, & les povres Indiens en la mesme subiection. Il est vray, quand les ordonnances du Roy, & les executions viendrent la, on cessa un peu de temps de la Tyrannie, mais si tost qui l'ont veu, que les Commissaires du Roy n'a acheverent

cheverent point la commission par la rebellion, voila ilz retournent a la mesme ouvrage: en tuant & massacrant les povres Indiens, & mettant en servage perpetuelle. Et encore aujourd'hui le Roy n'empeschera point les Tyrannies en ces places la: on va tout droict vers la, les petits & grands, jeunes & vieilles, à brigandes, ravir, desrobbes, l'un le faict publiquement, l'autre par finesse, tout sous la pretexte d'estre Serviteurs du Roy, & cependant font ilz deshonneur à Dieu, & mangent le bien en richesses du Roy.

En faisant fin js prie le bon Dieu, que luy plaise donner au Roy le cœur de penser a ces affaires aux Indes, & delivrer ceste povre & miserable nation, estant en les plus grandes miseres du monde: Ou que luy plaise faire d'une petite masse, un grand & vaillant peuple fort par terre, & la Mer, lequel scaurra par l'espreuve comme les Indiens, les cruantez de les Espaignols, & en fin delivrez de leur Tyrannies, pour se vanger de l'Espaigne, l'amene icy avec une grande & puissante armee par le Mer, a fin que delivrasse les miserables Indiens hors la servitude: & apres le Roy d'Espaigne se repentasse, avec le S. Paul, disant:

Priere du
Frere Mi-
neur, Bar-
tholome:
& voicy un
vray Prop-
hete.

Seigneur que veux tu que je face.

Les Repliques de l'Evesque

L'EVESQUE

BARTHOLOME

De las CASAS,

*A mis en lumiere aultres accusations contre un Sepul-
neda : voicy le subject de la Preface.*

Les Espai-
gnols ca-
chent la
tyrannie,
par men-
songes.

Pour tromper le monde, & l'excuser la grande Tyrannie, les Espaignols ont controuvez une belle mensonge, qu'en Espagne nouvelle toutes les annees, on fait une sacrifice de deux mille hommes, accoustumée de ceux d'Inde, a l'honneur de ses Dieux: mais on ne le fait pas, car je n'ay jamais veu, n'y ovy: car s'il eust esté ainsi, nous n'eussions point trouvez si grand nombre de gens: par cest moyen les Espaignols veullent cacher leur cruauté, & supprimer les Indes, & ceux qui restent encore, sujetter au servage perpetuelle, & les tyranniser jusques au bout de leur vie. J'aymeroye plustost affirmer, que les Espaignols depuis qu'ilz ont esté aux Indes, ont sacrifiez plus a sa Deesse la Convoitise, que les Indiens ont sacrifiez a leurs Dieux en cent ans.

La terre
estoit plei-
ne des
hommes.

Tesmoignent du contraire les cieux, la terre, les Elements, & les pierres mesmes parlent, & les Tyrans ne le nieront point. Car chascun scait, l'abondance du peuple, quand nous vismes la, mais quand nous departismes il n'y avoit point tant, car ilz estoient totalement dissipez. Vrayement c'est une honte apres que nous avons chassé la crainte de Dieu, nous voulons cacher nous faultes, & impietez, d'avoir troublez & ruinez un pays, plus grand que l'Europe, & une bonne partie d'Asie, pour recevoir l'Or & l'argent, par la grande tyrannie, outrages & mesfaits, en l'espace de quarante huiet

huiet ans, que à ceste heure est sans peuple & richesse, auparavant totalement plein du monde, plein de beautez & abondances.

Quant a moy, je dy la verité, que les Espaignols ont massacrez par sa tyrannie plus que dix millions des ames, en ce temps la que j'estoye avec eux.

La premiere Replique.

Les Espaignols s'en vont pas aux Indes, par un zele au l'honneur de Dieu, ou la foy, ou pour prescher l'Evangile a ses prochains a fin que puissent avoir leur salut, plus moins au service du Roy, de lequel il en parlent tousiours, & font grand cas: mais pour tyranniser, exercer leur cupidité, & l'ambice, ilz vont un grād chemin, pour gouverner les Indes, demandants d'eux une perpetuelle taille, les tourmentants comme les bestes: je diray rondement ilz vont la pour piller les biens & profits de Roys d'Espagne, & les chasser totalement hors les Indes, a son profit mesme, faisants grand tort a la Maïeste royale, & le superieur Magistrat de nostre patrie.

Pourquoy les Espaignols vont aux Indes.

La deusiesme Replique.

Entre les remedes lesquels l'Evesque proposa par le commandement de l'Empereur, & le Roy d'Espagne Charles cinquiesme, en la presence de les Grands d'Espagne, & conseillers du Roy, hōmes doctes & scavants a l'esssemblée en Valladolid l'an. 1542. pour reformer l'estat d'Inde, huitiesme remede estoit tel, de ne commander aux Espaignols les revenues du Roy, ny le gouvernement des Royaumes, si le Roy veult delivrer les povres Indes, hors la bouche de ces Dragons volants, cruels, & horribles, a fin qu'ils ne gastassent tretsous, & les-

On doit offrir les revenues aux Espaignols.

Les Repliques de l'Evesque

& le monde devienne vuide, sans hommes, sans culture, sans habitations.

La troiefme Replique.

Ilz empe-
schent la
presche,

Les Espagnoles pour satisfaire a leur avarice & cupidité, ne permettent pas, quand les Religieux arrivent en quelque place avec eux, qu'ilz prennent quelque siege pour eux, a fin que puissent prescher la parole de Dieu: car ilz disent qu'ilz ont dommage double par les predications d'Evangile, car quand ilz sont assemblez pour ouyr la presche, ilz ne travaillent point en leur affaires, ou besoignes accoustumees au profit de les Espagnoles, pour assembler l'or, ou quelque autre richesse que ce soit. Il est survenu que les Indes tre tous d'un village estoient assembleez en la preche, pour recevoir la parole de Dieu, estants en pleine devotion, voicy un Espagnol qui vient au milieu d'eux, & tire, hors toute ceste assemblee cent hommes, pour porter leur fardeaux au chemin, & ne voulants sortir a ses affaires, il les bastoit bien cruellement de bastons, & poussa de pieds, a leur coustume, faisant grand desordre au peuple comencent estre Chrestien, contristant les Religieux honteuses de ceste cruaute & malice de l'homme, donnant empeschement au salut de ces ignorants Payens, l'autre dommage est comme ilz disent, si tost que les Payens ont laissez la Payanisme, ont ilz grand caquets, & pensent scavoir plus que les Chrestiens mesmes, & qu'ilz ont faulte de leur service, scachants la liberte Chrestienne.

Ausi veulent ilz qui demeurent en la Payanisme,

Les Espagnolles ne desirent autre chose que commander & estre adorez des Indes, comme Seigneurs du corps & l'ame: car ilz empeschent directement l'Evangile, & la predication de la parole de Dieu, & ne permettent pas que les Indiens rejettent la Paganisme, & deviennent Chrestiens.

Quand

Quand on prend quelque Ville, ou village, on donne la place au trois ou quater Espagnols, l'un prend toutes les femmes, l'autre les hommes, le troisieme les enfans, comme on divise les bestes, & chascun se fait maistre d'eux, & de la ville prinse, ou village, il gouverne tout a son appetit, car l'on a donné luy à l'heure du partage, pourtant ilz sont tre tous a sa service: d'aucunes il charge de fardeaux pour marcher aux Mines, comme on met sur le dos des bestes: les aultres il baille a louage, aucunes fois trente, quarante, cinquante, cent, deux cent lieux, à porter les fardeaux, & les povres gens marchent iournellement, comme nous l'avons veu. Et depuis qu'ilz sont tous le jours en ceste travail, ont ilz jamais loisir d'ouyr la predication, ou d'estre instruits en la parole de Dieu pour recevoir quelque coignossance de leur salut. Les gens libres ilz mettent en servage penible: ilz divisent les villes, villages, les hommes demeurants en icelles, les maisons sont brulez, les familles sont segregez, le Pere ne scait pas ses enfans ny femme son mary.

L'Espagnol se fait maistre par tout.

Les Indiens sont toujours en labeur

Les Espagnols ne font pas de compte de ces gens pour les convertir, & reduire au salut eternel, comme si leur ames perissent, avec leurs corps quand il vient a mourir qu'ilz n'ont plus de gloire, ny douleurs, que les bestes sans raison.

La quatriesme Replique.

On donne la charge aux Gouverneurs du pays, d'enseigner les Indiens la Religion Catholique: mais ilz ne pensent pas a son debvoir. Il y avoit un Commandeur en S. Marthe, ayant a soy un grand village, & il debvoit avoir soing des ames: on a parle à luy touchant ses affaires en la Religion Catholique, luy mesme ne scavoit rien de sa foy, ou de la cognoissance de Dieu: apres nous demandions comment

Le Commandeur Jean Colmenero, parle comme un Atheiste.

Q

il en-

Les Repliques de l'Evesque

li enseignoit les Indiens, il respondit qu'il les donna au Diable, & qu'il estoit assez, quand ilz disoyent. Par la sainte croix.

Les Espaignols
sca-
chent rien
de la Religion.

La vie honeste
des Indiens,
en leurs mariages.

Les juges
ment des
Indiens de
Roy d'Espaigne.

O bon Dieu ilz sont bonnes gens de prendre soing aux ames, & je scay asseurement, qu'il y a plusieurs de ces gens d'Estat, & la Noblesse, qui vont aux Indes, qu'ilz ne sçachent point le C R E D O, ny les dix commandements de Dieu, ny aucune chose appartenante a la foy Catholique: allans vers icy pour accomplir sa convoitise, gens fort luxurieux, apprins en toute meschanceté, totalement corumpuz en vie, & meurs: mais les Indiens vivent chastement, & honestement, la luxure est totalement ostée entre eux: ilz ont en mariage une femme, comme la nature, & nécessité les enseigne, mais les Chrestiens ne sont pas contents d'une, cherchant d'autres, tout contraire au loy divine, & humaine. Les Indiens ne ravissent point le bien d'autrui, ne font pas iniures à un autre, ny vexations, ou quelque querelle, ilz ne tuent personne, & toutesfois le Chrestiens le font maintefois, ilz sont accoustumez de pecher, faire l'iniustice, toutes les meschancetez, fort contraires la foy & justice: en fin ilz se moquent d'eux qui parlent de Dieu, il y a d'aucunes qui ne croient pas qu'il y a un Dieu: a mon jugement il me semble qu'ils ont un jugement pervers de la bonte de Dieu, pensants d'estre le plus cruel & inhumain.

Les Indiens voyants ces affaires des serviteurs du Roy, jugent que sa Majesté est comme eux, & qu'il est le plus cruel & iniuste des Roys du monde, pource qu'ilz sont envoyez par vous, & qu'ilz icy sont par vostre commandement, & disent publiquement que le Roy s'enrichit de leurs biens, & vie. Nous scavons que vostre Majesté n'a jamais ouye telles parolles, mais nous l'avons ouy tant de fois aux Indes: & pourrions dire choses plus memorables & despiteuses, mais les oreilles de sa Majesté ne voudroyent pas ouyr, & la feroient esbahir,

esbahir, & estonner que Dieu permette si long temps une impieté si extreme, digne d'estre punie avec la gehenne.

On donne les Indiens aux Espagnols arrivants aux Indes, pour les reduire en une eternelle servitude sous les Chrétiens.

Les Religieux travaillent fort à publier l'Evangile, mais si tost qu'il ont fait quelque profit, voicy un Espagnol cruel & luxurieux incontinent le gaste tout, avec sa vie inhoneste, & destruit plus que les cent Religieux edifieront en un an.

La Replique cinquiesme.

LE Gouverneur Espagnol aux Indes Occidentales, ont Les iniures
perpetrees
aux Indes
par les Es-
pagnols.
un absolut gouvernement, & grand profit de ceste administration, mais a fin qu'ilz puissent augmenter leurs gaignages & emoluments, ilz les affligent, oppressent, pillent leurs biens, terres, femmes & l'enfans, & en toutes aultres sortes ils les tourmentent, mais ces povres gens ilz n'ont pas de reparation de leur interest, de la part de vostre Majesté, car ilz n'ont pas le moyen de vous le faire scavoir, & pourtant ilz mettent à mort ces gens, a fin que parlassent rien, comme nous avons veu maintesfois: & par ce moyen il n'y a pas de repos de servir a Dieu.

Il est besoing Sire que je le raconte, les Espagnols ont donnez mille occasions de turbations, corroux, haine aspre & amere de sa Majesté, & l'abominatiō de la loy de Dieu, pource que la trouverent si dure & pesante: & la charge de Gouverneurs insupportable, tyrannique, & digne d'estre rejetée, ilz Les Indies
font Dieu
la cause de
ces maux.
mauldissent Dieu, & desperent, comme l'auteur de toutes ces maux, que sous titre & pretexte de sa loy, & parole survint toute ceste calamite sur eux, qu'il endure & les ne chastie point, & n'empesche point les iniquitez de ses serviteurs &

Les Repliques de l'Evesque

qui les tourmentent tant. Iournallement ilz pleurent encore leurs Dieux, meilleurs que le Dieu des Chrestiens, car ilz n'ont pas donnez tant de peines & angoisses, mais paix & richesses, une vie sans calamitez, & oppressions, & a cest heu-
re qu'ilz endurent beaucoup des angoisses & extremitez abominables, & en fin perdent la vie miserablement par les Chrestiens.

La Replique sixiesme.

Les Espagnols ont meurtri beaucoup Vassales du Roy.

Les Espagnols ne chercent que leur prouffit.

Nous ferons compte à vostre Maiesté, que les Espagnols en l'espace de trente huiet, ou quarante ans iniustement cruellement ont tuez plus que douze millions des Vassales, sans multiplication empeschée par leurs carnificines continuelles, en un pays ou les Bestes, & hommes se multiplient fort, par la temperature bonne, & l'air est favorable aux generations: cest grand nombre est tué d'eux, à fin que puissent commander a la reste, & les envoyer aux mines (hors mis ceux qui estoient tuez cruellement a la guerre) & cōtraindre au travail des montagnes en or & argent, apres les joignant comme des mulets pour porter les fardeaux, aussi les louant aux aultres, a fin que gaignassent d'argent pour eux, imposants toutes sortes du travail: ilz se soucient point si vivent ou mourent quand ilz font prouffit. Ie dy la verite, & je laisse beaucoup à dire: la verité se descouvrira mesme, & le monde scaura, avec le temps, & celuy, qui diray le contraire a toy Sire il commetra un grand crime, & sera traistre, & qu'il aura quelque portion du butin, ou qu'il espere d'avoir.

Ma foy, je ne scay pas s'il y a quelque peste plus venimeuse, ou mortifere au l'air, laquelle pourroit destruire, & mettre en cendres plus que deux mill, cinq cent lieues de terre si tost, plein des hommes, sans permettre que restoit un, qui scauroit leur mesfaits, & tueries.

La Replique septiesme.

LEs Espaignols arrivants en ces terres ont meschamment diffamez les Indiens pour leur proufit, car ilz les ont accusez de la plus inhoneste vice du monde, & le plus grand peche, envers Dieu, a fin que puissent ravir leur biens, & possessions, mais ilz estoient inculpables de ceste oeuvre contre la nature: car en les grandes Isles d'Espagnola, Sainct Ieā, Cuba, Iamayca, & en les 60 Isles de los Lucayos, ou se tenoit une monde des gens, on ne faisoit mention de cest peché mortel, ny memoire, cōme nous scavons du commencement, & l'avons eu information. En Peru nous n'avons rien ouy dire de ceste mechancerie, & en Royaume de Iucatan il n'y avoit personne accusé de cest fait, il n'y avoit pas un Indien qui sca-voit cest mal, & pourtant on ne doit condamner tout le monde. Pareillement nous disons qu'on les a accusé qu'ilz avoyent mangé la chair humain, nous scavons qu'il n'ayt pas avvenu la, combiē le font en les autres quartiers. Ilz les ont accusez aussi d'Idolatrie, & combien qu'ilz fussent Idololâtres, la punition d'icelle appartient a Dieu, car ilz ont peschez envers Dieu seul, il les avoit séparé du monde, & autres terres, & subiects a personne si non a leur magistrat, & ilz estoient comme noz ancestres, & tout le monde devant la venue de Iesu Christ. Les Espaignols les ont estimez comme de Bestes, pource qu'ilz estoient bonnes, & subiects, & disoyent que les Indiens n'estoyent pas capables de prendre la foy Catholique, combien que l'on eust fort volontiers de Dieu, & scavoient comprendre les mysteres de la sainte foy.

Par la Calomnie l'on perdu les Indiens.

Vne aultre calomnie des Espaignols.

Il est certain qu'ilz ont empesché par diverses manieres, qu'on les apprendroit rien, ny la parole de Dieu, ny les autres vertuz, chassants & profuyvants les Religieux, a fin que ne sceussent leur Tyrannie, & la descouvrirent. Et que plus est

L'Empeschement de l'Evangile donné par les Espaignols.

Les Repliques de l'Evesque

est ilz ont infecté & gaste les Indiens avec beaucoup des vices, lesquelles ilz ne scavoient pas, comme jurer, blasphemer le nom de Iesu Christ, usurer, mentir, avec plusieurs autres meschancetez, fort loings de leur bonté, & benignité.

De vouloir les Indiens laisser au grace de les Espagnols, est donner au grace & mercy de ceux, qui les destruiront, & perdront tant le corps, que l'ame.

Le Roy
transporte
les gens, &
les met à
neant.

L'Espagnol
est cause
de la ruine.

Le Roy Ferdinand consentit qu'on transporterait les Indiens de les Isles des Lucayos, au l'isle Espagnola, tout contre le droict & justice naturelle, & divine, les inhabitants tirants hors de sa patrie, destruant & perdant plus que cinq cent mil ames, laissant en les cinquante Isles (si grâdes que la Canarie mesme, & pleines des hommes, comme une ruche a miel) seulement onze hommes comme nous avons veu mesme. De raconter Sire a vostre Majesté la bonte & droicure de ces gés, & la cruaute, meurtres, & miseres commises par les bōs Chrestiens, seroit un pitic d'ouir, tout le mōde parle a ceste heure, de guerres faictes à eux, qu'ilz ont tuez leur fēmes, enfans, amis, parentages, les ont privé de tout leur biens: le pays sans monde parle clairement, & le monde le crie à haulte voix, & les Anges deplorent, mais Dieu monstre son ire, par la vengeance tousiours.

La Replique huitiesme.

Ilz gastent
toutes les
Indiens,

Les Espagnols tirent hors les corps des Indiens toute la substance, ilz tirent toute leur mesnage, par le travail ilz rejettent maintefois le sang, les mettant en tous les dangiers, les contraingants travailler oultre la mesure, joignant beaucoup de coups des bastons, & fouets, & vexations maudites, par ce moyen ilz les mettent au perdition, & ruine eternelle.

Vouloir bailler les Indiens aux mains de les Espagnols est presenter la gorge de les petits Enfans aux mains de gens insensés

sees, qui l'ont prests le rasoir pour couper depuis long temps, car ilz sont ennemiz mortels de ceste race & du monde.

Cests pays sont comme une belle fille, si on la donne au un jeune homme qui la ayme, fort passioné d'amour, il la gastera totalement, en peu de temps, on fera comme si on la mettoit aux Cornes de bœufs sauvages, ou si on la jettoit devant les loups, lions, & tigres affammez: & combiē le Roy menaceroit & manderoit que ne tueroyent pas les Indiens, nous sommes assurez qui ne profiteroit rien envers les Espagnolz, principalement quand ilz ont le gouvernement sur ces povres gēs, & que plus est, combiē qu'on mettast un Gibet devant la porte de chascun Espagnol, & on mandast qu'on perderoit le premier Espagnol, qui tueroit un Indien. je suis assure qu'ilz ne laisseroyent pas tuer les povres Indiens sans misericorde & ilz le feront si long temps qu'ilz auront l'autorité aux Indes.

La Replique neufiesme.

IL est vray ce qu'on dict, que outre tous les maux lesquels ilz endurent en servants aux Espagnolz, en chascun village, ou ville, se tient un Borreau cruel, & inhumain, appelé d'eux Estanciero, pource qu'il les fait travailler, en gouverne sous sa main, mandant tout ce qu'il veut, ce qu'il est à eux le plus grand torment du monde, car il les faict battre, fouetter, donner de coups de baston, les baptize avec le lard bruslant, les afflige par un labeur continuel, faict violence aux filles, & femmes, les abusant, mangeant leur poulets, que sont leur richesse, pas pour māger, mais à payer la cense aux Seigneurs, & le Superieur Tyrā: Cestuy ci les vexe, a fin que ne parlassent du rien au superieur Magistrat de sa tyrannie, car ilz le craignent fort comme le Diable mesme.

Sommairement chascun Espagnol tient en sa service plus que 20 personnes, & cest Estanciero plus que cēt hormis les petits garçons, & les lacquais, car ilz doibvent tre tous estre à leur service.

Les Repliques de l'Evesque

La Replique dixiesme.

Vne Prophecie.

IL est fort a craindre que Dieu mettra quelque jour en desarray le pays d'Espagne, pour les pechez commises par les Espagnolz aux Indes, car nous voyons desia l'ire de Dieu elevec sur nous, & tout le monde le juge, le populaire le cognoit, & void, que Dieu est couroucé contre le royaume d'Espagne, car icy est arrivé le plus grand tresor du monde (lequel le Roy Salomon ny aucun Roy du terre, a jamais veu ou ouy) & à ceste heure il n'y a riē, ou fort peu de ces richesses de l'or & l'argēt. Aussi en le royaume mesme on estoit accoustumé de tirer force argent, mais à ceste heure, Dieu a tout retiré, & n'en donne plus : pourtant toutes les choses, & principalement les provisions sont encheriz, & les povres s'augmentent en povreté, & la Majesté ne peut faire choses d'importance.

La Replique onfiesme.

QUand le Gouverneur Larez commendoit aux Indes en espace de neufs ans, on portoit nul soing, touschant l'instruction, & conversion de les Indiens, on n'y pensoyt d'eux ny l'on prennoit garde d'eux, comme si fussent de Chiens, ou bestes sauvages : il destruoit villes grandes, & bourgades, il donnoit à un Espagnol cent, a un autre cinquante, a les autres plus & moins selon son appetit. Il partoit les enfans les parents, femmes enceintes, & sorties de la couche : aussi les gens Nobles, & le populaire, il donnoit à ses compagnons Tyrans, les envoyant avec la forme de telle epistre. On donne à vous N. N. aultant Indiens a fin que vous soyez servi d'eux en les mines, aussi la trafique avec la personne du Cacique : en ceste sorte que tous les gens, jeunes & agees, petits & grands, quand ilz se pouvoyent soubstenir sur les pieds, travaillarent



Voicy du genre humain la source au l'ouvrage
 Du terre est employé, les femmes sans courage
 Dy je, sont laboureurs, pour cultiver par tout,
 Mais le travail cruel, les met tre tous debout :
 Les Enfans sans manger, & sans leur nourriture,
 Vont a neant comme la chose que rien dure :
 Ainsi se perdis tout, & si quelqu'un fuioit,
 Reprins, bien chaud le dos l'huyle le brusloit.

R

Les Repliques de l'Evesque

vaillèrent jusques au la dernière haleine.

Nouvelle
cruauté.

Il permettoit qu'ilz amenèrent les hommes mariez vingt, trente, quarante, quater vingt lieux de leur maisons, & les femmes demeurent en les maisons & granges, travaillants par force, assemblants la matiere pour faire le pain, premierement font ilz fossées en la terre, du profondeur de quatre paulmes, & douze pieds en quarré, c'est un travail pour les Geants, fossoyer la terre point avec les besches, ou hoyaux, mais avec batons. D'aulcunes filent le Cotton & font autres services, en diverses sortes, le plus profitables pour gagner de l'argent, en sorte que les hommes & femmes n'assemblent pas en dix ou douze mois, ny voyoyent l'un l'autre, & quand ilz revenoyent au bout de l'année estoient si foibles & las qu'ilz n'avoient pas la puissance de s'assembler, & en ceste sorte la generatiō se cessa, les petits enfans desia nees se perdoyent pource que le meres estoient en un continuel labour, n'ayant pas le lait pour allaiter les petits, pourtant en l'Isle de Cuba se moururent en l'espace de trois mois (je dy la verite, car un de nostre confrerie estoit la) plus que sept, mil Enfans du faim, on trouvoit la les Meres estranglants les propres enfans par desperation.

Femmes
desperants.

Il y avoyt aussi de femmes lesquelles apercevants d'estre enceintes, prindrent les herbes pour rejeter le conceu; par les hommes mourants en le travail de Mines, les femmes en le labourage de terre, se cessa incontinent la generation, & la terre est devenue vuyde. Le Gouverneur donna les à les autres a fin que travaillassent continuellement, sans repos, toutes fois ilz estoient fouettez d'une extreme rigueur, severité, cruauté, car ilz estoient donnez au plus cruels Borreaux du monde: celuy qui se tient aux mines est appelé Minero, au villages Estranciero, hommes sans pitie, & misericorde, les batants de batons & fouettes, donnants les soufflets, & aguillons: ilz les appellent Chiens journellement, on ny voyoit a eux jamais

un

un enseigne de joye, mais tousiours une extrême cruauté, & severité; combien qu'ilz fussent Mores, vrayns ennemis du genre humain, on ne les pourroyt traicter pire, & ceux estoient humbles & doux, tousiours au travail.

Il y avoit d'aulcunes evitans le labeur trop grand, qui s'en fuyrent, schachants qu'ilz debveroyent mourir pour la fuyte, & s'en allerent aux montagnes, incontinent ilz ordonnent un aultre Officier, nommé Alguazil del Campo, cestuy icy profuiroit les fuyants par les montaignes & villages, les plus bons estoient appelez visitateurs, tirans une bonne gage, hormis leur salaire ordinaire, ilz avoyent cent Indiens a leur service, les plus grands Borreaux de pays, on amena tous les fuyants devant eux, le maistre faisoit sa plaincte, disant, que les Indiens estoient Chiens, qu'il ne vouloyent pas servir à luy, qu'ilz s'enfuyrent journellement aux montaignes, pour éviter le labeur, qu'il voudroyet, qu'ilz fussent chastiez. Le visiteur les lia au pal, luy même prend une corde laquelle on appelle aux Galeres l'anguilla, & elle est comme une verge de fer, & les bastoit si long temps que le sang couloit hors beaucoup de places du corps, jusques au mort. Dieu est mon tesmoing, que la cruauté laquelle on exerce a l'encontre ces povres Brebis, est si grande, si on la voudroit raconter a sa Majesté on ne pourroit faire la milliesme partie d'icelle, car elle est insupportable.

Ils sont travaillans tousiours aux Mines, ceux qui feront telle ouvrage, seront hommes du fer, pas tendres comme ces gens : ilz renversent les montaignes, le plus bas on jette en hault, plus que mil fois, on tourne tout, ilz rompent les rochers par force, apres ilz fault aller aux Rivieres, pour laver cest or, ou ilz perpetuellement sont aux eaves, & quand ilz trouvent aux Mines l'eau, il est besoin de les tirer par la main, En fin pour scavoir le travail donné aux povres hommes, estoit tel, les Tyrans Payans, quand ilz vouloyent les Martirs

Les Repliques de l'Evesque

mettre à mort, les ordonnerent d'aller au labeur des montagnes; Aueunefois ilz les detenoyent en les mines un an entier, mais apres ilz trouverent que se mourrurent fort, ilz n'ont laissez qu'un demy an pour tirer l'or, & qu'en quarante jours on le fonderoit cependant ilz se reposeroient, le repos estoit tel, amasser la terre, comme nous avons dict auparavant, vrayement c'est un labeur comme on fait les fosses de vingtes. Ilz ne scavoyent jamais la feste tousiurs estoient en les labeurs. Estants en ces labeurs ilz ne mangeroient Cazavi a leur saoul, le pain du pays, fait de racines, ayant peu de substance, quand on adjoinct point le poisson, ou la chair, mais ilz mangerent avec le poivre du pays, & Ays, racines comme de naveaux rottiz, & bouliz: il sembloit aux Espagnols qu'ilz estoient fort liberals, & donnerent bien à manger: ilz tuerent un porceau en la semaine, pour cinquante Indiens, mais le Borreau grand, le Minero mangea le demy, & plus, & la reste il partoit par le morceaux, comme on donne les pieces petites en l'eglise du pain benit. Il y avoit d'aucunes qui donnoient rien a ses serviteurs, par avarice, les laissant au champs, cueillant les fructs des arbres, avec lesquels ilz soubstenoient leur vie, & le jour troiesme il donnerent à manger, sans rien plus. Sa Majesté considerera pour l'amour de Dieu, quelle nourriture ou force aura un corps si delicat, & par les par les precedents tourments si enervé, attenué, & affoibli, & comment le pourroit vivre long temps ainsi traité, par ces labeurs, & famine continuelle.

Vn aultre
exemple
fort cruel.

Voilà l'avarice d'Espagnol.

Le Gouverneur bailla à eux a manger pour la service faite aux Espagnols, & deux blancx, en deux jours, c'est un demy Castellan (tenant 225. Maravedis) par an il pensoit que c'estoit assez, pour acheter choses de Castile, lequel les Indiens appellaient Cacona: c'est à dire, recompense: pour ces Maravediz ilz achetoyent un peigne, un miroir, & un douzayne des jettons, & desia il y a long temps qu'on a rien donné à eux, & les angoisses

goiffes & famine s'augmente journellement, mais les Espagnols ne font pas de compte si meurent ou vivent, & les habitants aiment plustost mourir que vivre, en une vie si miserable, totalement privez de sa liberte, car les Espagnols les mettoient en l'extreme servitude, & prisons horribles, lesquels jamais oncques a veu, estants tousiours en continuelle peyne. les Bestes ont quelque repos quand ilz sont chassez aux champs, pour se refreschir, mais ces Chrestiens donnerent jamais aucun repos au povres Indiens. Apres le Gouverneur les mena en la plus penible, & dangereuse service, car ilz estoient tousiours subjects l'appetit de cest Tyran, il les envoya ou il vouloit, non pas comme prisonniers, mais comme des bestes, liez main a main.

Aucunefois il les permetta retourner en ses logiz pour se Nouvelle reposer, mais ilz trouverent ny femmes, ny enfans, ny rien à ^{cruaute.} manger, si on ne l'avoit permiz d'estre la si long temps qu'ilz preparoyent quelque chose à manger, tout a l'instant ilz eussent este morts: ilz devenoyent malades par le travail continu, car ilz estoient fort delicats du corps du complexion, c'estoit un grand changement, devenir si tost en un travail intolerable, & pas accoustumé, d'estre poussez de pieds, & fouettez, agitez de batons, & l'on ne disoit aultres raisons que qu'ilz estoient gens meschans, & vaut neants; estants malades, on les renvoia à ses maisons, eloignez de la trente, quarante, huitante lieux, & donnerent à eux une demye douzaine de Navaux, & un peu de Cazavy, mais ilz ne marchoyent pas grand chemin, & moururent en desperation extreme: il est maintenant venu que nous chemynants trouvions gisants en extreme necessite aulcunes miserablemēt defuncts, aulcunes tyrants sa haleyne, criants seulement le faim, le faim.

Le Gouverneur ayant entendu que la moytie de ces habitants estoit abolie, envoya pour supplir la place d'aultres, selon la coustume tous les ans.

Les Repliques de l'Evesque

Les affaires
de Pedrari-
as.

Pedrarias en sa entree se monstra comme un Loup affamé, entre les brebis innocents, il estoit comme le fureur de Dieu, avec force grande, faisant choses insupportables avec sa compagnie cruelle des Espagnols, lesquelles jamais sont ouies ny escrites en les histoires, il desrobba a sa Majesté, plus que siz Millions d'or, il devasta plus que quater cent lieux de terre, a scavoir de Darien, jusques a la Provence de Nicaragua, un pais bien heureux, & fertile en toutes choses.

Les premier
qui inven-
ta le tribut.

Cest homme Tyran a donné le commencement de faire payer le tribut les Indiens, & cest mal est devenu en toutes les places, ou les Espagnols gouvernent, mais ilz perdent les terres & par luy, & les autres Gouverneurs apres luy, est devenue la vraye perdition & ruyne du pays, en peu de temps.

Quand nous disons qu'ilz ont ruines sept Royaumes plus grands que l'Hispanie mesme, faut il entendre, que nous les avons trouve pleins de gens, comme les ruches a miel, mais a ceste heure ilz sont totalement vuydes, car les Espagnols ont tuez tous les inhabitants, & les villes & villages & bourgades se tiennent avec leur murailles, & chemins, sans hommes.

Le Roy n'a
point de
rentes en
aux Indes.

Sa Majesté n'a point aux Indes un Maravedis assure de rente, car les revenuz unefois, paieez, sont totalement abolies, cōme quand on assemble les feuilles, unefois prises ne recroissent pas, ainsi la taille unefois donnée, est totalement ostée, pource que les Indiens se meurent de faim, par ce moyen s'en va tout en fumee.

La Replique douziesme.

La vraye
prophetie.

LE Royaume d'Espagne est en danger d'estre totalement ruiné, par autres nations belliceux, la raison est que Dieu qui est juste, veritable, vengeur, est couroucé sur nous par le peschez, & meurtres commises aux Indes, affligants, ravissants, tuants, tant de gens sans raison; en si peu de temps, destru-
ants

ants tant de terres, pleynes des ames resonables, faites à l'ima-
ge de Dieu, & la trinité lesquels le fils de Dieu a delivré par
son sang pretieux, qui tiendra bonne compte de toutes les af-
faires, ayant eleu Espagne pour un instrument a prescher sa
saincte Evangile a eux, & apporter la pleyne cognoissance, &
pour cest office il donna comme en recompense une abondā-
ce de l'or & argent, revelant a eux les pays bienheureuses, play-
sants, pleins de richesses, des Mines, d'or & d'argent, & perles,
avec plusieurs aultres dons, mais ilz ont este ingrats, donnants
beaucoup de maulx à les inhabitants: mais Dieu tiendra son
ordre, & chastiera d'une severe justice le pechez de ces pecheurs
meschants, d'un autre sorte qu'ilz ont pechez.

La destruction, outrages, forces, injustes, cruantez, meur-
tres commises, & perpetrées envers les Indiens, sont si grands,
si abominables, si cognuz, que l'on void les pleurs du monde,
& le sang de tant hommes innocents crie vengeance au ciel
devant Dieu, & ne cessera point devant que sera exaucé, apres
Dieu punira le mal par le sang de noz gens, & patrie Espagne,
& la reste du monde se esbahira de mesfaits & meschancetez
faitez par les Espagnols, serviteurs de Roys Catholiques de
Castile.

À la fin de dudiets Repliques, on trouve ceste
protestation du l'Evesque Bartholome
de la Casas.

LEs Dommages, & la perte laquelle a la couronne de Castile
& Leon est avenue, aviendra aussi a la Espagne par tout, car
la tyrannie commise par les destructions, meurtres, carnifici-
nes, est si grande, que les aveugles la verront, les sourds ouy-
ront, les muets raconteront les sages jugeront & mespri-
seront apres nostre vie fort petite. Je appelle toutes les Hie-
rarchies, & chœurs des Anges, toutes les saints, de la court
celeste,

Les Repliques de l'Evesque

celeste, toutes les hommes du monde, & principalement ceux qui vivront apres moy, pour tesmoins, que je delivre ma conscience du tout qu'il est venu: & que jay signifié tout a sa Majesté, de tous ces maux, & si il laisse aux Espagnols la tyrannie & gouvernement des Indes, qu'en peu d'années tous les Indiens seront perduz, & sans inhabitants, comme à ceste heure nous voyons en Espagnola, & les autres Isles, & terres firmes, plus que trois mil lieux, sans les dependants. Voila les raisons pourquoy Dieu punira l'Espagne, & tous les inhabitants d'un rigueur nievitable. Ainsi soit-il.

F I N.

at
e
é
g.
n.
a.
es
a.
&

4

MRN 62743 (71)

d - = ne - -





